

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DU RAPPORT À L'ALTÉRITÉ DANS LA PORNOGRAPHIE
CONTEMPORAINE : UNE UTOPIE DE L'INDIVIDUALISME RADICAL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
ÉMILIE GÉLINAS

AVRIL 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	p. vi
--------------	-------

INTRODUCTION : UNE PERSPECTIVE NOUVELLE À L'ANALYSE DE LA PORNOGRAPHIE

i. Définir brièvement la pornographie	p. 3
ii. Les différentes analyses féministes sur la pornographie.....	p. 5
iii. Sortir de la réflexion féministe	p. 9
iv. La naturalisation des rapports sociaux comme aboutissement du déploiement de la subjectivité moderne	p. 11
v. Méthodologie	p. 17

CHAPITRE I L'INDIVIDUALISME MODERNE ET SA RADICALISATION AU TOURNANT DE 1970 : LA TRANSFORMATION DU RAPPORT À L'ALTÉRITÉ

1.1. Le sujet autonome et la reconnaissance de l'«autre»	p. 25
1.2. Le progrès de l'indépendance individuelle et la préoccupation de l'authenticité de soi : la dissolution progressive de l'«autre».....	p. 31
1.3. Vers l'individualisme narcissique : la disparition de l'«autre»	p. 39
1.4. La société hyperindividualiste et l'obsession de l'authenticité comme comble du vide	p. 48

CHAPITRE II	
LA PORNOGRAPHIE CONTEMPORAINE ET LA RADICALISATION DU <i>HARDCORE</i>	
2.1. La définition de la pornographie et son inscription dans la modernité.....	p. 62
2.2. La montée du <i>hard</i> et d'un nouvel esthétisme dominant dès 1970	p. 74
2.3. Le <i>gonzo</i> : l'esthétisme du <i>hard</i> radicalisé à partir de 1995.....	p. 83
CHAPITRE III	
LA PORNOGRAPHIE COMME UTOPIE DE L'INDIVIDUALISME RADICAL.....	
3.1. La perte de la civilité	p.102
3.2. L'effondrement du rapport à l'altérité.....	p.108
3.3. L'effacement de la subjectivité	p.119
CONCLUSION : LA SEXUALITÉ CONTRE ELLE-MÊME	p.128
BIBLIOGRAPHIE	p.136

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit d'une longue réflexion entamée depuis 2008. Au cégep, la pornographie était connue par tous, mais n'était pas vraiment discutée, hormis à la blague légère. Suscitant manifestement un tabou sans précédent, la remise en question de la représentation pornographique apparaissait incontournable. Ainsi débuta ce long travail de réflexion.

Ce qui sans doute m'a permis de creuser plus loin sur la question est la rencontre de Jacques Beauchemin et Joseph-Yvon Thériault, professeurs avec qui les discussions prirent une voie qui est celle de la sociologie politique. Cela me permit de comprendre plus largement les enjeux de la pornographie liés à la communauté politique. J'aimerais accorder un remerciement tout désigné à Monsieur Thériault qui, tout au long de mon baccalauréat et de ma maîtrise, a toujours été présent pour la discussion ou tout simplement pour répondre à mes nombreuses questions. Cela a fait toute la différence pour la rédaction de ce mémoire.

Également, j'aimerais remercier ma grande amie Valérie Vézina-Dubois, qui a toujours été présente lorsque j'avais des interrogations et qui m'a vivement encouragée. J'aimerais aussi remercier Alexandre Cadieux-Cotineau, avec qui les discussions ont été très fructueuses, faisant jaillir de nouvelles pistes de réflexion utiles à la poursuite de la rédaction. Merci à Charles Bellerose qui n'a pas manqué une occasion de remettre en question certains apriorismes que j'avais et qui m'a amenée à découvrir de nouvelles théories en lien avec mon sujet de recherche. Merci à tous les enseignements et étudiants de plusieurs cégeps où j'y ai fait des conférences depuis 2011, qui m'ont permis de tester mes connaissances sur le sujet et

de voir les points qu'il y avait à approfondir. Merci à Alexandre Hamel de m'avoir soutenu tout au long de mes études.

Pour terminer, j'aimerais spécialement remercier mes parents, Sylvie Richer et Daniel Gélinas, qui ont toujours stimulé intellectuellement ma curiosité sur le monde qui m'entoure. Merci d'avoir été présents pour m'encourager et me donner l'envie de poursuivre aux études supérieures.

RÉSUMÉ

La pornographie, au courant de l'histoire, a toujours eu cette prétention de présenter la sexualité sous un caractère «choquant», afin de contester les normes établies du temps. À partir de 1970, la pornographie connaît un changement notoire dans sa manière de présenter la sexualité : la pornographie devient *hardcore*, c'est-à-dire une représentation dont l'objectif est de présenter l'acte dans sa vérité première. La pornographie n'est dès lors plus hors-norme, mais a-normative. Elle présente une sexualité où s'opère une fuite face à toute forme de civilité. La sexualité est brute et se veut déliée de toute représentation ou signification extérieure à l'acte en lui-même. La civilité consiste exactement en cela : attribuer aux manières d'agir, d'être et de sentir des individus, une forme qui leur est extérieur pour que soit possible la vie en société. La norme agit en tant que compromis des différentes volontés individuelles. Or, la pornographie érige cette notion comme antagoniste. Ce phénomène s'accroît avec l'arrivée de l'Internet où les caractéristiques *hardcore* de la pornographie sont radicalisées, d'où le nouveau nom accordé à cette représentation de la sexualité : le *gonzo*. Cette forme brute monopolise la représentation de la sexualité dans la pornographie de masse. Pourquoi est-ce spécifiquement ce type de sexualité qui triomphe aujourd'hui? C'est à cette question que ce mémoire tente de répondre. Il y a dans la modernité un processus d'individualisation continu qui mène ultimement à la destitution de la norme. Ce processus aboutit en 1970 à une société hyperindividualiste où le rapport à l'altérité est absent. Ce mémoire propose de comprendre la pornographie contemporaine comme une utopie de l'individualisme radical, car elle revêt les caractéristiques les plus pures de l'individualisme, où «l'autre» n'est plus là.

Mots-clés : altérité, authenticité, *gonzo*, *hardcore*, individualisme, modernité, pornographie, représentation, utopie.

INTRODUCTION

UNE PERSPECTIVE NOUVELLE À L'ANALYSE DE LA PORNOGRAPHIE

La limite est une variable avec laquelle l'être humain a toujours été contraint d'expérimenter dans toute aventure qu'il a dû entreprendre au courant de l'histoire. Que ce soit les limites de sa propre conscience sur le monde, avant même les découvertes de la Renaissance, les limites techniques de la science et du monde objectif, ou encore les limites de sa propre biologie. Sur le plan de la communication, des limites ont toujours englobé les productions. Les livres et les journaux ont une dernière page, la radio renferme un éventail de postes restreints sur les fréquences AM et FM, la télévision analogique proposait un certain nombre de postes, qui a aujourd'hui été dépassée par la télévision numérique, où le nombre s'est multiplié. Internet, dont l'arrivée s'est produite à la fin des années 1980, constitue la première sphère virtuelle et horizontale qui ne connaît aucune limite d'espace et d'expansion. Il s'agit d'un réseau de réseaux où des données sont mises en ligne pour permettre à d'autres la consultation. Chaque individu a la possibilité d'y laisser une trace. Ainsi ceux et celles qui craignent la mort et l'oubli peuvent désormais s'inscrire dans un monde permanent et indélébile, quoiqu'il en occupera une partie assez microscopique. En ce sens, Internet apparaît un terrain de recherche immaîtrisable.

Pour le sociologue, la toile est un terrain de recherche assez florissant et intéressant pour comprendre les nouvelles réalités sociales. D'autant plus qu'aujourd'hui, la majorité des foyers au Québec ont accès à Internet. Plus de huit ménages sur dix ont y ont accès à la maison, selon une analyse menée en 2013 par l'Institut de la statistique du Québec. S'y retrouve presque toutes les sphères d'activités humaines, que ce soit la cuisine, la science, le sport, l'histoire, les arts, la politique, ou encore des

organisations et associations citoyennes. Cela peut passer de l'information la plus banale à l'exploit le plus extraordinaire. Bref, on y retrouve de tout. Et cela est non sans considérer l'espace occupé par la sexualité, réalité qui s'est rapidement emparée de l'espace virtuel dès son apparition. Souvent sous forme de forums, d'informations de spécialistes, mais aussi sous forme de vidéos pornographiques, c'est entre autres l'émergence de sites présentant une panoplie de vidéos provenant des diverses compagnies de production pornographique qui provoque un changement radical du rapport médiatisé à la sexualité. La pornographie est devenue depuis les années 1990 une réalité sociale importante. Elle constitue une nouveauté dans la manière de consommer la sexualité, et touche désormais toutes les couches sociales, étant gratuite et accessible à l'ensemble des foyers occidentaux.

Il est indubitable que la sexualité allait rapidement prendre possession d'une partie de la toile. Cela constitue un terrain nouveau pour les sciences humaines, en plus du fait que les codes pornographiques sont aujourd'hui omniprésents dans la sphère publique via la culture de masse. La sociologie, dont l'analyse concerne l'individu et la société, a de quoi s'intéresser à la sexualité. Cette dernière met en relation des individus, qui font d'une certaine manière société. N'est-ce pas le propre d'une relation que de tisser un lien social, c'est-à-dire de bâtir, au-delà de l'individu, quelque chose qui les dépasse et qui permettront à leur existence de faire synthèse?

La sexualité touche désormais à ce qu'il y a de plus intime chez les individus et révèle à la fois ce qu'il y a de plus unique chez les sujets. C'est de cette manière que Milan Kundera (1984), dans *L'insoutenable légèreté de l'être*, construit l'un des personnages, Thomas, qui ne peut s'empêcher de découvrir chez ses amantes ce qui les rend singulières. Ici l'on peut le constater par la réflexion de ce personnage :

Qu'une femme préfère le fromage aux pâtisseries et qu'une autre ne supporte pas le chou-fleur, c'est certes un signe d'originalité, mais on voit immédiatement que cette originalité-là est tout à fait insignifiante et vaine et qu'on perdrait son temps en s'y intéressant et en y cherchant une valeur quelconque. C'est seulement dans la sexualité que le millionième de dissemblable apparaît comme une chose précieuse, car il n'est pas accessible publiquement et il faut le conquérir¹.

La subjectivité de l'être se retrouve alors confinée dans ce qui apparaît intouchable à première vue. Elle se retrouve dans l'intimité, dans cet espace protégé du «soi» symbolisant une barrière face à la vie publique, constituée de gens qui ne pourront dépasser cette limite. Ce millionième de dissemblable, dont l'appropriation ne se fait qu'en découvrant le jardin secret d'un autre, occasionne l'émerveillement devant la diversité. Pourtant, lorsque la sexualité est remplie de singularités et de particularités individuelles, la pornographie de masse présente quant à elle un modèle de sexualité très figé, qui est celui du *hardcore* radicalisé.

i. Définir brièvement la pornographie

Si nous avons à définir la pornographie de manière très générale, nous dirions qu'elle constitue une représentation, par écrit, dessin ou image d'actes sexuels explicites destinés à un public. C'est d'ailleurs à peu près la définition que proposent plusieurs dictionnaires. Aujourd'hui, à cause de la prolifération de la pornographie sur Internet, sa définition semble indissociable de sa forme imagée et mise en mouvement par le vidéo. Lorsque l'on fait référence à la pornographie, dans l'imaginaire commun, ce sont des images bien précises qui se présentent. Ce sont ses stéréotypes que nous imaginons, qui sont ceux de la pornographie de masse. Caractériser la pornographie «de masse», pour ne pas utiliser le mot anglais *mainstream*, c'est préciser un type de

¹ Kundera, Milan. *L'insoutenable légèreté de l'être*. (Paris: Gallimard, 1984), p.252.

pornographie produit par les grandes industries dont l'objectif premier est non pas de rendre compte des singularités sexuelles, mais de présenter un contenu qui plaira au plus grand nombre de consommateurs, qui est majoritairement un public masculin. Comme l'a décrit Hannah Arendt (1961) dans *La crise de la culture*, en ce qui concerne la culture de masse, «cela ne veut pas dire que la culture se répande dans les masses, mais que la culture se trouve détruite pour engendrer le loisir.»² Ainsi, il s'agit non pas ici d'une pornographie qui se répande dans les masses, quoique cette affirmation ne soit pas fausse. Il s'agit d'une pornographie dont le seul but est le loisir, donc le plaisir immédiat, ainsi que le profit, sans quoi la pornographie ne serait pas une industrie.

À ce titre, Bernard Arcand avait vu juste, en 1991, en révélant l'un des paradoxes les plus fondamentaux de la société contemporaine. Nous vivons dans une société qui revendique la justice, l'égalité et la liberté, tandis que le modèle de sexualité présenté par la pornographie, qui n'était pas encore disponible sur l'Internet, invite au contraire : des codes sexuels fixés, des rapports sexuels inégaux, ainsi que des pratiques et stéréotypes constamment recyclés pour satisfaire la clientèle. Lorsqu'Internet fournit un espace sans limites où une grande variété de représentations de la sexualité pourraient être présentées, on n'y retrouve majoritairement qu'un type de sexualité promulgué par la majorité des sites pornographiques de masse. Nous nous posons alors la question, à partir de ce phénomène qu'est le foisonnement d'une offre pornographique de masse, que révèle-t-elle, au juste, sur la société contemporaine?

² Arendt, Hannah. «La crise de la culture : sa portée sociale et politique», dans *La crise de la culture*. (Paris : Gallimard, 1972), p.266.

ii. Les différentes analyses féministes sur la pornographie

Les courants féministes ont été les pionniers dans la dénonciation de l'esthétisme de la pornographie de masse, jugée incompréhensive à l'égard des femmes et exaltant de manière évidente la domination masculine. Comme l'avait causé le débat sur la prostitution dans les années 1970, la pornographie a, elle aussi, littéralement divisé et divise encore aujourd'hui les féministes. C'est ce qu'on appelle les *Sex wars*, «guerre» qui a connu ses origines aux États-Unis. Deux camps se sont opposés : les abolitionnistes ainsi que les *pro-sexe*. Abolition et censure de la pornographie pour enrayer la domination et la violence faites envers les femmes, c'est la position de la juriste Catherine Mackinnon et de l'essayiste Andrea Dworkin, toutes deux féministes radicales qui ont écrit un ouvrage «Antipornography Civil Rights Ordinance» en 1983. Elles dénoncent la pornographie comme moyen de porter atteinte à la dignité, de «ridiculiser les femmes qui jouent un rôle secondaire et dont la capacité réflexive et d'autonomie est pratiquement inexistante»³ pour finalement encourager la violence à l'endroit des femmes. Pour les abolitionnistes, la pornographie révélait alors sur la société contemporaine des rapports inégaux entre les sexes. Une société où, même après l'élan de libération sexuelle des années 1960, la femme était encore un objet sexuel subissant violence et domination à l'intérieur d'une société patriarcale. Les Éditions du remue-ménage, fondées en 1975 par une organisation de femmes à Montréal, dénoncent, dans *L'envers de la nuit : les femmes contre la pornographie* : «la pornographie, la prostitution, le viol [...] sont d'abord et essentiellement de la violence. Une violence faite aux femmes et aux enfants : la forme la plus sauvage de la domination des hommes sur nos corps qu'on asservit, mutilé et qu'on tue parfois.»⁴

³ Courbet, David. *Féminismes et pornographie*. (Paris : Édition La Musardine, 2012), p.73.

⁴ Lederer, Laura (dir.). *L'envers de la nuit : les femmes contre la pornographie*. (Montréal : Éditions du Remue-ménage, 1983), p.5.

Les abolitionnistes ont toutefois été dûment critiquées comme participant à une société moraliste et conservatrice en se positionnant pour la censure, raison pour laquelle un autre camp s'est rapidement opposé et a pris une ampleur considérable au fil des années jusqu'à aujourd'hui : les *pro-sexe*. Même si elles ne contestent pas en entier la critique faite par les abolitionnistes, ce courant préfère voir la femme non pas comme un objet sexuel, mais comme un être sexuel⁵. Ainsi, ces féministes préfèrent voir la pornographie comme un instrument de libération face à la domination masculine. Elles réclament le droit pour la femme de prévaloir de son corps de la manière qu'elle l'entend et de pouvoir dissocier l'amour et le sexe. Sa lutte première n'est pas celle de l'abolition de la pornographie, mais une lutte contre la «répression du désir sexuel féminin»⁶.

Au sein même du milieu pornographique, plusieurs féministes s'inscrivant dans le courant *pro-sexe* créent une nouvelle pornographie, appelée post-pornographie, afin de transformer concrètement le milieu à partir de l'interne. Selon Annie Sprinkle, actrice pornographique pionnière de ce mouvement à partir des années 1980, le moyen le plus efficace de transformer l'image de la femme est de produire une pornographie à l'antithèse de celle produite par les hommes⁷. Elle a produit des vidéos pornographiques éducatifs tels que *Deep inside Annie Sprinkle* (1981) et *The Sluts and Goddesses Video Workshop – Or How To Be A Sex Goddess in 101 Easy Steps* (1992) et a même écrit plusieurs ouvrages, dont *Hardcore From The Heart: The Pleasures, Profits and Politics of Sex in Performance* (2001). C'est le cas également de Candida Royalle et plusieurs autres actrices du milieu pornographique qui ont été les pionnières du mouvement post-pornographique⁸. De ce foisonnement critique envers la pornographie de masse est donc apparue une pornographie alternative, qui

⁵ Il s'agit du titre d'un sous-chapitre de D. Courbet, p.68.

⁶ Berger, Ronald. *Feminism and pornography*, cité dans Courbet, David. *Op.cit.*, p.77

⁷ *Ibid.*, p.119.

⁸ Voir les entretiens avec différentes réalisatrices post-pornographiques dans l'ouvrage de Courbet, David. *Op.ci.*, à partir de la page 215.

cherchait «avant tout à apporter un souffle nouveau dans un milieu accusé, à juste titre, de véhiculer une conception sexiste des rapports humains voire d'oppression et d'inégalité pour d'autres.»⁹ Cette nouvelle pornographie se désigne par plusieurs terminologies comme «féministe», «post-pornographie» ou encore «lesbienne».

Plus proche de nous à l'échelle du temps, plusieurs études émergent également des *Pornstudies*, courant de recherche universitaire apparu grâce aux travaux de L. Williams, F. Atwood et B. McNair, pour ne nommer que ceux-là, s'inscrivant en quelque sorte dans le travail des féministes dites pro-sexe. Tandis que quelques décennies plus tôt la pornographie révélait une société patriarcale où le plaisir de la femme était opprimé, la pornographie contemporaine révèle aujourd'hui une société où l'hétéronormativité entraverait la sexualité des minorités à s'épanouir. C'est-à-dire la sexualité de ceux qui «jusqu'alors avaient été laissés pour compte : les gays, les lesbiennes, les transgenres, les bisexuel(le)s, les prostitué(e)s et autres métiers à caractère sexuel.»¹⁰ Les théories *queer* en font d'ailleurs leur cheval de bataille. Ainsi depuis quelques années la question du genre et des rapports sociaux de sexe est devenue une question centrale de la sociologie contemporaine.

Depuis plusieurs décennies, le courant féministe s'oppose de manière générale à la pornographie de masse, en critiquant d'abord l'image de la femme et la domination masculine et plus tard la domination de l'hétéronormativité sur les sexualités minoritaires. Nous l'avons mentionné plus haut, la pornographie de masse met en scène une sexualité uniformisée, qui est celle du *hardcore* radicalisé, que l'on nomme le *gonzo*.

⁹ *Ibid.*, p.157.

¹⁰ *Ibid.*, p.80

Ce type de pornographie met l'emphasis sur l'acte sexuel brut et «vrai», sur ce qui se passe «dans le feu de l'action». Il présente la sexualité comme s'il n'y avait rien d'autre que le plaisir instantané et organique. Même si selon Tibbals le gonzo «is not monolithic, and the actual depictions and themes framed within this film form are extremely variable»¹¹, la majorité de ces films sont basés sur deux caractéristiques. La première est de présenter l'acte sexuel dans sa forme la plus primitive et la deuxième de présenter des actes qui sont le plus authentiquement près du réel. Cette forme de représentation de la sexualité, survenue avec l'arrivée de la pornographie sur Internet, est une radicalisation d'une forme qui a émergé au début des années 1970, qui est le *hardcore*. Linda Williams, dont les travaux ont beaucoup eu d'influence dans les *Pornstudies*, initie cette réflexion dans *Hardcore, power, pleasure and the «frenzy of the visible»* publié en 1989, à partir des films pornographiques qui ont connus de vifs succès comme *Deep throat* et *Behind the green door*, en 1972. Il s'agit d'une représentation de la sexualité basée sur le principe de la visibilité maximum, que ce soit par le choix bien précis de certaines pratiques sexuelles ou encore certaines prises et d'angles de caméras. L'objectif est l'optimisation de la visibilité de l'acte sexuel et des organes génitaux de manière à ce que l'acte soit le plus authentique possible. Nous verrons, au chapitre II, comment les prises de caméras tels le *meatshot* et le *moneyshot* constituent les traits saillants de ce type de pornographie.

Là où le *gonzo* constitue une radicalisation de ce genre est qu'il pousse encore plus loin la démonstration d'actes sexuels vrais et bruts, comme le témoigne l'émergence de l'amateur, qui permet alors de voir des gens ordinaires, bien réels, s'adonner à des rapports sexuels dans leur milieu privé. Ovidie, actrice pornographique et maintenant productrice s'inscrivant dans la pornographie féministe, a publié en 2002 un livre

¹¹ Tibbals, Chauntelle Anne. 2014. «Gonzo, tranny, and teens – current trends in US adult content production, distribution, and consumption», *Porn Studies*, 1 :1-2, p.129

intitulé *Porno manifesto*. Elle y dénonce entre autres ce trait de la pornographie *mainstream*, sur les soi-disant sites tels *Youporn*, *Pornhub*, *Redtube*, etc. : le *gonzo* «constitue la majorité de ce que l'on peut trouver sur Internet. C'est-à-dire des scènes de sexe sans mise en scène, souvent très *hardcore*¹²». Ces sites sont en fait des plateformes où les compagnies de production envoient leurs vidéos et s'occupent finalement de l'organisation de tous ces vidéos sur le site internet.

Pourtant, l'avènement de l'Internet a permis une prolifération de l'offre pornographique. Cela nous invite même à croire à une diversification des représentations de la sexualité. Paradoxalement, c'est l'inverse qui se produit. Un type de représentation de la sexualité supplante les autres, ce qui fait que les industries pornographiques ne peuvent sortir de ce carcan *gonzo*.

iii. Sortir de la réflexion féministe

Pourquoi alors la pornographie représente-t-elle la sexualité de cette manière? Cette question nous apparaît des plus fondamentales. Si la pornographie est une représentation qui n'invite pas à remettre en question son offre à priori, puisque son objectif vise à satisfaire un besoin individuel et solitaire, sans doute est-il primordial de se demander pourquoi elle est ainsi. Elle aurait pu prendre des formes très variées, mais c'est celle du *gonzo* qui a triomphé; c'est-à-dire un acte sexuel brut, réduit aux pulsions instantanées, dépouillé de tout artifice ou construction imaginaire ou sociale autour de l'acte en lui-même. Cette caractéristique propre à la pornographie contemporaine nous invite à penser une problématique qui va bien au-delà de la question des rapports dominants/dominés propres à la pornographie. Il s'agit de la naturalisation des rapports sociaux.

¹² Préface d'Ovidie dans David Courbet, *Op.cit.*, p.10

Naturaliser un rapport social signifie de le «déssubstantialiser» de tout ce que les individus ont acquis, que ce soit par la culture et l'éducation. Ceci réfère à l'état de nature, c'est-à-dire à ce qu'il n'y ait rien qui détermine à priori les pensées et les actions des individus. C'est ce sens que nous donnons au mot «brut», lorsque nous avançons que la pornographie contemporaine met en scène des rapports sexuels bruts, «qui n'a pas fait l'objet d'une élaboration par l'activité intelligente de l'homme» et «qui se réduit à la donnée immédiate»¹³. Le rapport sexuel se veut dépouillé des notions extra individuelles, c'est-à-dire de ce qui dépasse l'individu, qui est dans cas les normes collectives et sociales. L'acte est ramené à sa portion la plus physique. L'une des caractéristiques principales de la pornographie a toujours été d'être hors-norme. Elle se voulait «choquante» vis-à-vis les normes établies du temps. Elle voulait renverser l'ordre établi, se moquer du pouvoir en place, plus généralement pervertir la normativité. À partir des années 1970, la pornographie connaît un changement primordial dans sa manière de présenter la sexualité : elle devient *hardcore*. Il s'agit d'un type de sexualité où s'opère une fuite face à toute forme de civilité. La sexualité est brute et se veut déliée de toute représentation ou signification extérieure à l'acte en lui-même. La civilité consiste exactement en cela : attribuer aux manières d'agir, d'être et de sentir des individus, une forme qui leur est extérieur pour que soit possible la vie en société. La norme agit en tant que compromis des différentes volontés individuelles. La civilité est la notion qui permet à deux êtres d'avoir une relation sociale, mais la pornographie en fait son antagoniste : elle n'est plus hors-norme, mais a-normative. Elle a perdu cette fonction de pervertir les normes.

¹³ Foulquié, Paul, et Raymond Saint-Jean. *Dictionnaire de la langue philosophique*. (Paris : Presses universitaires de France, 1962), p.76.

Si les courants féministes soulèvent en général la question du patriarcat pour analyser les rapports inégaux dans la pornographie, encore faut-il qu'il y ait véritablement relation. Or, la pornographie présente des individus qui ne se mettent pas en relation. L'objectif de l'acte sexuel n'est pas de faire synthèse avec l'«autre», ni de faire lien, mais d'assouvir des désirs immédiats. Marzano (2003) parle de juxtaposition des corps, mais il y a aussi juxtaposition des subjectivités et de leurs pensées. Juxtaposition, car les esprits ne se fondent pas ensemble, hormis les organes génitaux. Ainsi, comment peut-il y avoir véritablement domination lorsque ce rapport entre les individus se révèle à être finalement un non-rapport?

Pour approcher le phénomène de la naturalisation des rapports sociaux dans la pornographie contemporaine, l'analyse féministe ne peut saisir exactement cette problématique. Quoiqu'elle a apporté une réflexion primordiale sur le rapport entre les sexes dans la pornographie, et sur le rapport de domination de l'hétéronormativité sur les sexualités minoritaires, il se trouve que la pornographie représente la sexualité comme s'il n'y avait pas de rapport social. La brutalité de la sexualité dans la pornographie contemporaine, même si elle ne prend majoritairement pas en compte la spécificité du plaisir féminin, ne peut être expliquée à partir de la domination des hommes hétérosexuels. Cette explication s'avère incomplète pour comprendre véritablement la raison pour laquelle la sexualité est brute et dépourvue de rapport social.

- iv. La naturalisation des rapports sociaux comme aboutissement du déploiement de la subjectivité moderne.

À notre sens, la naturalisation des rapports sociaux est l'aboutissement d'un phénomène moderne qui est le processus d'individualisation. Ainsi, les rapports inégaux entre les sexes, quoique vrais, ne peuvent expliquer la raison de cette

naturalisation. La thèse que nous soutenons dans ce mémoire est la suivante : les caractéristiques fondamentales de la pornographie contemporaine sont en lien avec la configuration de la société moderne. Si la pornographie peut être expliquée à partir du développement des sociétés modernes, reste à savoir à la lumière de quelle dimension il est plus juste d'éclairer cet objet contemporain. Nous pensons que la pornographie est largement influencée par la manière dont a été construit le sujet au fil de l'histoire. La modernité évoque certes une représentation du monde indissociable des systèmes rationnels, de l'économie et de l'universalisme, mais comme le rappelle Joseph-Yvon Thériault dans *Critique de l'américanité, mémoire et démocratie au Québec* «la modernité n'est pas une histoire sans sujets»¹⁴. La modernité place l'individu et sa subjectivité au centre de son émancipation. Ce qui est somme toute paradoxal, c'est que ce développement mènerait non pas à la concrétisation de cette subjectivité, mais plutôt à son épuisement. Pour Marcel Gauchet, la modernité est marquée par un processus d'individualisation continue dont «l'objectif est de faire passer à l'intérieur la norme collective qui se donnait à l'extérieur.»¹⁵ Rejet de la norme, rejet de l'«autre» et de l'autorité, le processus d'individualisation aboutit en 1970 à la promotion d'un individu incapable d'objectiver le monde extérieur en dehors de sa propre subjectivité. Il en résulte un individu dont les préoccupations sont rivées sur son «moi» et la seule manière de substantier son épanouissement est par la recherche de sa propre authenticité. Ce constat d'une accélération de l'individualisme à partir de 1970 fait consensus chez plusieurs intellectuels, dont Nicole Aubert, Alain Ehrenberg, Luc Ferry, Marcel Gauchet, Gilles Lipovetsky, Alain Renaut, Charles Taylor et Joseph-Yvon Thériault, pour ne nommer que ceux-là. La question que nous nous posons à la suite de ce constat est alors à savoir comment en sommes-nous arrivés à cette radicalisation de l'individualisme, où l'individu perçoit comme

¹⁴ Thériault, Joseph-Yvon. *Critique de l'américanité, Mémoire et démocratie au Québec*. (Montréal : Éditions Québec-Amérique, 2002), p.172.

¹⁵ Gauchet, Marcel. *La démocratie contre-elle-même*. (Paris : Gallimard, 2000), p.252.

entravant tout ce qui ne lui permet pas d'être lui-même, dimension sur laquelle se base la pornographie contemporaine?

Nous verrons que le processus d'individualisation s'est produit grâce à la transformation non seulement de la nature même de l'individu et de la manière qu'il se représente dans le monde, mais aussi de son rapport à l'altérité. Un individu dont l'ultime préoccupation est l'authenticité de soi perçoit en quelque sorte «l'autre» comme potentiel de travestissement du vrai soi.

À quoi renvoie au juste la notion de «l'autre?» La base de cette notion est la conception selon laquelle «l'autre» est opposé au «moi». En ce sens, tout ce qui n'est pas soi est autre et agit indépendamment de soi. Cet autre peut être à la fois très concret, comme peut l'être simplement un autre individu, un animal, ou encore la nature. Mais il peut être tout aussi abstrait, comme les normes sociales, les règlements, les valeurs culturelles, etc., qui sont érigés par le social et qui diffère de culture en culture. Ces agents sociaux participent au monde objectif qui est présent avant même la naissance des individus. Ainsi, l'individu fait brutalement affaire à un «autre» dès sa naissance. Il est contraint de s'adapter aux normes collectives qui le précèdent, souvent inculquées par l'éducation de la famille et de l'école. Au même moment que la modernité est le terrain fructueux de la réflexivité et de la raison et qu'elle fournit à l'individu la possibilité d'orienter son existence de manière autonome, l'individu conçoit de plus en plus l'«autre» comme une menace de devenir lui-même. La conscience de l'altérité se dissipe au courant de la modernité, elle devient de l'ordre de l'inconscient «au moment décisif où le sujet ne peut situer l'«autre» auquel il continue d'avoir affaire ailleurs qu'en lui-même.»¹⁶

¹⁶ *Ibid.*, p.287.

Le début de l'ère moderne, caractérisé par la sortie des religions des sociétés traditionnelles, engage une nouvelle représentation du monde où l'individu constitue l'épicentre. À partir de ce moment se déploie un processus d'individualisation continu qui ne cessera jusqu'à aujourd'hui. Pour expliquer ce processus, nous avons constitué trois grandes phases générales.

La première phase de ce processus est de la société autonome, dans laquelle l'individu prend conscience de son poids dans l'histoire et de sa capacité à se construire comme sujet pouvant agir indépendamment de la transcendance, qui était dès lors la religion. Délivé d'une détermination extérieure, mais non pas séparé de ses semblables, il agit dans l'intérêt du collectif. Ses désirs individuels sont alors subsumés par la nécessité du social. L'individu doit faire compromis avec l'«autre» pour pouvoir se projeter dans l'avenir. Il s'agit donc d'un nouvel individu autonome lié à la dimension communautaire, qui s'affirme dans la culture donnée à l'extérieur de lui. Cela correspond au type d'individu qui émerge de la sortie des religions et qui se dégage progressivement de l'Ancien Régime, de l'État souverain et du droit divin. Pour Tocqueville (1835), la naissance de l'individualisme prend source dans l'avènement de la société démocratique. Société autonome qui prend collectivement en main son destin politique, chaque individu constitue maintenant un maillon détaché de la société, de plus en plus indépendant vis-à-vis la société et les autres. L'individualisme, nous verrons, se réfère au retrait de l'individu par rapport à la grande société et au besoin de moins en moins persistant du collectif pour construire son destin individuel.

Cela mène à la deuxième phase, qui est la société du progrès de l'indépendance individuelle. Alain Renaut (1989) soutient cette idée dans *L'ère de l'individu, contribution à l'histoire de la subjectivité*. Cette phase est celle d'un désengagement progressif de l'individu par rapport à la communauté grâce au progrès de

l'indépendance individuelle, qui lui permettra de développer sa subjectivité, via l'idéal d'authenticité, en dehors des grands référents collectifs. Il s'agit d'une quête de soi qui apparaît comme une quête morale, selon Charles Taylor. Dès lors, l'individu manifeste de moins en moins le besoin de l'«autre» pour organiser son existence et y perçoit même une contrainte à son plein épanouissement et sa liberté individuelle.

La troisième phase est celle de la société hyperindividualiste. Cette phase est engendrée par le déclin de l'autorité, ou encore l'avènement de l'individu narcissique, dont les pionniers de la question sont Richard Sennett (1974) et Christopher Lasch (1979). Il s'agit d'un individu «non divisé» comme le souligne également Ehrenberg, incapable de concevoir le monde séparé de lui. C'est spécifiquement le concept «d'absorption en soi» de Sennett, dont les conséquences se révèlent en un individu incapable de s'intéresser à quoi que ce soit qui ne le touche pas directement, ou qui ne touche pas intimement son individualité. Sa préoccupation se concentre désormais sur lui : la dimension de l'authenticité de soi devient l'ultime finalité. Désirant s'émanciper des contraintes sociales, il n'a plus confiance en la sphère publique et ses institutions, car ils oppressent la possibilité pour l'individu d'être véritablement lui-même. C'est entre autres la critique qu'entretiennent la contre-culture des années 1960 et les mouvements sociaux émergents, qui accusent le système et le cadre collectif d'entraver le plein épanouissement individuel. C'est ce que nomme Gauchet la «dissolution des englobants», ou encore l'épuisement de la normativité et du rapport à l'«autre». La nouvelle préoccupation de la société hyperindividuelle, via la recherche du soi véritable et authentique, se réalise entre autres par la liberté du choix individuel, l'hédonisme ainsi que l'excès et la maximisation des performances. Cette nouvelle préoccupation a un impact considérable sur le lien social, puisqu'elle manifeste le refus du compromis non seulement avec les grands systèmes abstraits, mais aussi le refus du compromis avec un «autre».

Ce phénomène jaillissant dès 1970 est largement perceptible dans la pornographie de masse sur Internet. Ainsi, la thèse de notre mémoire est la suivante : la pornographie contemporaine est une utopie de l'individualisme radical. Dans le milieu de la production pornographique, les années 1970 sont celles d'un changement important dans la manière de représenter la sexualité. En plus de devenir une réelle industrie de masse, la pornographie devient *hardcore*. Nous expliquons ce tournant par les nouvelles préoccupations sociales de la société hyperindividualiste. Si les productions pornographiques à partir de 1970 concentrent leur intérêt envers la vérité première de l'acte sexuel, c'est qu'elle répond à une société socialisée à la recherche d'authenticité.

La pornographie comme utopie est au centre de notre thèse. Par conséquent, il serait convenable de définir le sens que nous entendons par ce terme. Le mot utopie a d'abord été utilisé en 1516 par l'anglais Thomas More. Il y décrivait dans un petit livre intitulé *De optimo Reipublicae statu, deque nova insula Utopia*, une île lointaine, *Utopia*, visitée par un voyageur qui en «décrit à l'auteur la merveilleuse ordonnance et la parfaite félicité.¹⁷» Selon Paul Ricoeur, le mot utopie, au sens où More l'entendait, signifiait «de nulle part». Sans entrer dans le brouhaha des définitions que certains intellectuels ont accordé au mot utopie, retenons simplement cette brève description du même auteur. Il s'agit

d'un lieu qui n'existe en aucun lieu réel, une cité fantôme, une rivière sans eau, un prince sans sujets, etc. [...] De ce non-lieu, une lueur extérieure est jetée sur notre propre réalité, qui devient soudain étrange, plus rien étant désormais établi. Le champ des possibles s'ouvre largement au-delà de l'existant et permet d'envisager des manières de vivre radicalement autres.¹⁸

¹⁷ Rouvillon, Frédéric. *L'utopie*. (Paris : Flammarion, 1998), p.15.

¹⁸ Ricoeur, Paul. *L'idéologie et l'utopie*. Paris : Éditions du Seuil, 1997), p.36.

L'utopie décrite ici implique une vie meilleure éclairant la réalité et indiquant des perspectives plus justes pour la société présente. Le sens que nous entendons du mot utopie va légèrement à l'inverse : il ne s'agit pas de la réflexion d'une société meilleure sur la société présente, mais du prolongement des caractéristiques de la société présente dans sa forme la plus radicale, érigeant alors dans l'imaginaire une société qui n'existe pas. L'utopie est un idéal, dont la perfection «implique le refus de toute limite»¹⁹. Elle est «le visage de ce qu'il y a de plus neuf, de plus avancé, de plus conforme à sa propre radicalité.»²⁰ La pornographie contemporaine est une utopie de l'individualisme radical en ce sens que cette dernière renferme les caractéristiques accentuées de l'hyperindividualisme. Cela dit, la pornographie ne présente cependant pas une réalité sociale à proprement parler, mais plutôt la radicalisation des idéologies du réel qui structurent la société à l'aube de 1970. Il n'est donc pas question de trouver dans la pornographie un avenir meilleur, mais de percevoir les caractéristiques de l'individualisme radical dans sa dimension la plus pure.

v. Méthodologie

Analyser la pornographie est un travail bien complexe. En tant que chercheur, il est impossible d'être neutre face à la pornographie. Elle inspire goût ou dégoût. Même si l'on tente d'écarter nos préjugés envers celle-ci, il est indubitable que chacun d'entre nous a un jugement de valeur par rapport à cet objet. Il va sans dire que tout travail sociologique est normatif. La compréhension du sens d'un phénomène, qui est ici la démarche centrale de la sociologie compréhensive, peut provenir d'une intuition ou d'un sentiment de notre point de vue subjectif. L'intuition «est le moment subjectif

¹⁹ Rouvillon, Frédéric. *Op. cit.*, p.38.

²⁰ *Idem*

qui rend possible une connaissance objective limitée, à condition que le savant ait conscience de cette limitation inévitable. C'est dire que la personnalité du sociologue et de l'historien intervient nécessairement dans le travail à accomplir.»²¹ Simplement l'objet de recherche, qui est ici la pornographie, relève d'un choix subjectif. Cela est de même pour les scientifiques qui tentent de comprendre le VIH, le cancer ou encore la dépression. Tout relève d'un questionnement personnel sur le monde. À ce titre, Julien Freund répond à la question de Max Weber concernant l'objet de recherche :

Pourquoi cela est-il important et par rapport à quoi? La réponse à la première question comme à la seconde implique une référence à des valeurs. En effet, le devenir en lui-même est indifférent à la signification; ce n'est pas en lui que l'on trouve le critère qui détermine notre curiosité ou notre intérêt, ni non plus les raisons qui nous font considérer certaines choses comme importantes et les autres comme secondaires.²²

Étudier la pornographie sous l'angle de l'individualisme relève donc d'une intuition, d'un sentiment individuel. C'est ce qui explique en partie l'angle d'analyse que nous proposons, qui se dissocie de l'analyse féministe. Weber nomme ce concept la raison suffisante, c'est-à-dire que le chercheur doit faire «une sélection dans l'infinie diversité.»²³ Même si rien n'est négligeable, le chercheur est obligé d'opérer une sélection par un angle d'analyse précis et cela peut provenir de son intuition, donc à partir de ses valeurs. En ce sens, nous pensons que pour comprendre les significations de la pornographie contemporaine, l'angle féministe est insuffisant pour soulever plus largement la complexité de l'objet que nous tentons de relever.

Pour certains, notre thèse, comme quoi la pornographie contemporaine présente une sexualité brute et dépourvue de civilité, pourrait apparaître teintée d'un jugement de

²¹ Freund, Julien. *Sociologie de Max Weber*. (Paris : Presses universitaires de France, 1983), p.47

²² *Ibid.*, p.45.

²³ *Ibid.*, p.44.

valeur. Cela peut sembler normatif. Nous avançons que la pornographie contemporaine ne pervertit plus les normes de la sexualité. Nous remettons en question la capacité de la pornographie à pouvoir présenter depuis les années 1970, une sexualité où les individus apparaissent autonomes et conscients de leurs moyens d'action. En effet, il s'agit de notre intuition, portée probablement par un préalable normatif à notre perception de la pornographie. Cette intuition de base, qui nous mène à étudier un phénomène quelconque dans une perspective *x*, «exige non seulement une élaboration et une construction conceptuelle, mais en plus des concepts rigoureux»²⁴. L'intuition peut donc devenir une connaissance scientifique et éviter d'aboutir à des conclusions normatives tendancieuses. L'objectivité dépend plutôt de la démarche du chercheur. C'est expressément ce qui détermine la rigueur du travail de recherche. Pour rendre compte des phénomènes de l'hyperindividualisme et du *gonzo* en pornographie, concepts centraux de notre thèse, nous utiliserons la méthode de l'idéaltype, dont «sa seule perfection est d'ordre logique et non moral, [excluant] toute évaluation.»²⁵. Selon Weber,

On obtient un idéaltype en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène.²⁶

L'idéaltype permet de comprendre un phénomène en relevant certains des aspects les plus apparents. Ce qui sera le nœud de notre idéaltype en ce qui concerne à la fois l'individualisme radical et le *hardcore* radicalisé dans la pornographie est l'authenticité. Ainsi nous expliquerons les caractéristiques les plus significatives à partir de cette dimension, ce qui formera finalement les idéaux types. Cela nous

²⁴ *Ibid.*, p.38.

²⁵ *Ibid.*, p.56.

²⁶ Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, p.181. Dans Julien Freund, *Op. cit.*, p.52.

permettra de comprendre la continuité existante entre le processus d'individualisation et la pornographie contemporaine, car cette dernière constitue une utopie de l'individualisme radical. Cette utopie ne peut être relevée que par l'idéaltype, puisque «l'idéalité de cette construction conceptuelle s'exprime dans le fait qu'elle est [justement] une utopie, ou plutôt une rationalisation utopique, qui ne se rencontre jamais ou rarement dans sa pureté dans la réalité empirique et concrète.»²⁷ Ces idéaux types n'apparaissent donc pas fixes dans le réel comme nous le décrivons. Il s'agit plutôt d'outils conceptuels au centre de notre démarche qui nous permettront de comprendre pourquoi la pornographie contemporaine est une utopie de l'individualisme radical.

Notre objectif dans ce mémoire est alors de démontrer l'existence de notre intuition, à savoir que les significations intrinsèques à l'image et à l'offre pornographiques proviennent du processus d'individualisation. La proposition de notre mémoire est de comprendre la pornographie dans une perspective théorique, c'est-à-dire à la lumière d'un processus qui prend racine dans la modernité, à partir du passage de la société traditionnelle à la société moderne. Cela constituera notre cadre théorique. C'est grâce à une approche sociohistorique de la modernité que nous pourrions davantage comprendre les raisons qui expliquent son accélération dans les années 1970. En ce sens, notre tentative s'inscrit dans une démarche de la sociologie compréhensive.

Notre hypothèse suppose donc que l'offre pornographique contemporaine est liée à la modernité et à la manière dont s'est représenté l'individu au fil de l'histoire. Nous devons mobiliser différents corpus qui renvoient chacun à des univers théoriques différents et à divers moments de notre analyse.

²⁷ *Ibid.*, p.54.

Le chapitre premier de notre mémoire, *l'individualisme moderne et sa radicalisation au tournant de 1970 : la transformation du rapport à l'altérité*, a pour objectif de comprendre les origines de l'individualisme, son déploiement dans la modernité ainsi que sa radicalisation vers l'hyperindividualisme. Tocqueville, Marcel Gauchet, Pierre Manent, et Joseph-Yvon Thériault théorisent chacun un aspect du processus d'individualisation : Tocqueville explique en quoi la société moderne, basée sur la démocratie, est le fondement de l'individualisme par l'égalité des conditions. Manent et Thériault approfondissent la pensée de Tocqueville en ce qui concerne les significations sociales de l'individualisme dans la modernité. Marcel Gauchet a, quant à lui, une démarche très englobante, il construit les différents types de personnalités selon les époques modernes. Alain Renaut et Charles Taylor étudient le déploiement de la subjectivité et l'importance du progrès d'indépendance individuelle ainsi que l'idéal d'authenticité, qui précipitent en quelque sorte l'individualisme moderne. 1970 ouvre une ère d'hypermodernité, où un nouveau type d'individu émerge, dont la confiance envers les institutions et les grands systèmes abstraits est atténuée, ce qui le mène à se réfugier de plus en plus vers lui-même. Il n'agit plus en fonction d'une norme ou d'un «autre», sa nouvelle préoccupation est d'être soi. Ce trait se généralise à la culture jusqu'à façonner une société hyperindividualiste, dans laquelle l'individu est un être de performance et d'excès pour Ehrenberg et Constantinidès, d'urgence pour Aubert, libre de ses choix pour Salecl et Strenger et finalement désengagé de la communauté politique pour Gauchet et Lipovetsky. Ces nouveaux paramètres de l'individu permettent d'assouvir la nouvelle quête d'émancipation toute désignée pour cette nouvelle ère de la modernité, qu'est le désir de l'authenticité.

Notre projet de retracer les grandes étapes du processus d'individualisation moderne s'arrêtera à la fin des années 1970. La question suivante apparaît alors évidente à poser : pourquoi ne pas étudier le prolongement de ce processus au-delà de 1980,

lorsque la pornographie a connu une effervescence sans précédent depuis l'apparition de l'Internet jusqu'à aujourd'hui? Cette décision se résume à la thèse que nous soutenons. La pornographie contemporaine est une utopie de l'individualisme radical. Cela signifie, en d'autres mots, que les traits caractéristiques de la pornographie de masse sur Internet incarnent de manière radicale les dimensions de la société hyperindividualiste des années 1970. Cela justifie alors le corpus d'auteurs que sont Ehrenberg, Sennett, Lasch, Lipovetsky et dont les thèses ne sont point nouvelles. La thèse que nous soutenons ne nécessite pas d'aller plus loin dans le processus d'individualisation.

Le deuxième chapitre, *La pornographie contemporaine et la radicalisation du hardcore*, traitera spécifiquement le sujet de la pornographie de masse. Nous tenterons de définir plus particulièrement ce qu'elle signifie et quelle représentation de la sexualité elle présente au juste. Nous nous appuierons notamment sur la thèse de Linda Williams (1989), qui explique l'émergence du *hardcore* dans les années 1970 et sa prédominance dans les films pornographiques à partir de ces années jusqu'à aujourd'hui. Ensuite, nous décrirons sa nouvelle forme radicalisée sur Internet, qu'est le *gonzo*, à partir des thèses féministes pro-sexe, qui ont, selon nous, développés une description de la pornographie contemporaine la plus juste jusqu'à présent. Cela nous permettra de mieux comprendre la représentation contemporaine de la sexualité dans l'offre pornographique, et comment il y a réellement destitution de la norme. Nous nous référerons ici à Ovidie, critique de la pornographie de masse, David Courbet, qui dans *Féminismes et pornographie* décrit le mouvement pro-sexe post-pornographique et leur revendication, Julie Lavigne qui dirige aussi son analyse sur la post-pornographie et sur la thèse de Williams, ainsi que Marie-Anne Paveau, qui décrit dans *Discours pornographique* le discours implicite à l'offre pornographique. François Perera analyse quant à lui ce qu'il nomme les «pornotypes linguistiques», c'est-à-dire tous les titres des multiples catégories des sites de masse. Nous aurons

recours à des exemples de sites de masse pour confirmer les arguments que nous avançons. Cela nous permettra dresser un portrait de la représentation de la sexualité encouragée par la pornographie de masse.

Finalement, le troisième et dernier chapitre, *La pornographie comme utopie de l'individualisme radical*, portera plus fondamentalement sur la thèse que nous soutenons. C'est ici que nous pourrons répondre à notre question de recherche : en quoi la pornographie contemporaine est-elle une utopie de l'individualisme radical? Nous verrons de prime abord comment la représentation brute de la sexualité dans la pornographie contemporaine est une conséquence de l'hyperindividualisme, puisqu'elle incarne les différentes dimensions de la modernité radicale, que sont la recherche du soi véritable, le bien-être mental et la maximisation des performances. Cela construit un univers symbolique sexuel où l'offre pornographique fuit toute notion de civilité, car elle est devenue a-normative. Nous adaptons ici les thèses de Richard Sennett et d'Élias Norbert, sur les thèmes de civilité et de civilisation. Ce mémoire vise à expliquer comment la pornographie contemporaine, en voulant à la fois se délier des normes sociales extérieures et à la fois épouser les nouvelles normes hyperindividualistes, en vient à dissoudre la notion de civilité. La pornographie laisse tomber tout voile masquant de près ou de loin sa représentation de la sexualité. Autrement dit, elle devient complètement à nue, si nous pouvons nous permettre l'expression. Enfin, nous verrons comment le processus d'individualisation est à la source de l'effondrement du rapport à l'altérité et de la subjectivité dans la pornographie contemporaine.

CHAPITRE I

L'individualisme moderne et sa radicalisation au tournant de 1970 : la transformation du rapport à l'altérité

Enfin, à l'effacement du recours au passé, correspond, sinon une abolition de la transcendance, du moins le brouillage de figures tangibles susceptibles de rallier de haut l'accord des esprits. Il n'y a plus guère de significations-limites culturellement définies auxquelles puisse se confronter la multiplicité des quêtes du sens que poursuivent les individus et les groupes.

- Fernand Dumont, *L'avenir de la mémoire*

La pornographie qui se déploie sous le signe de l'authenticité dans le *hardcore* à partir de 1970 ne naît pas d'un pur hasard. Rappelons ici la thèse de notre mémoire: la pornographie contemporaine est la concrétisation de la modernité radicale marquée par l'hyperindividualisme. La pornographie présente «un individu qui n'est pas organisé au plus profond de son être par la précedence du social et par l'englobement au sein d'une communauté»²⁸ et dont les préoccupations sont celles de l'épanouissement de soi par la recherche du «moi» véritable, authentique. Si l'individu se représente de cette manière à partir des années 1970, c'est qu'une transformation s'est opérée dans la construction des subjectivités. L'origine de cette nouvelle représentation se situe lors du passage de la tradition à la modernité, qui a fait jaillir un individu autonome, qui dès lors n'agit plus selon une transcendance quelconque. Cette autonomie, à la base du projet des modernes, se déploiera cependant en niant les conditions propres à sa réalisation. Nous notons trois phases marquantes au déploiement de la subjectivité moderne, qui aboutira à un individu de déliaison, qui refuse d'être en société et de se contraindre aux normes édifiées par le social. C'est ce travail que nous entreprenons dans ce premier chapitre : expliquer

²⁸ Gauchet, Marcel. *Op.cit.*, p.254.

comment s'est déployé l'individu dans la modernité et comment la norme, finalement, s'est retrouvée à l'extérieur de celui-ci.

1.1 Le sujet autonome et la reconnaissance de l'«autre»

Comme nous venons de le rappeler, le projet moderne est en partie celui de l'avènement de la subjectivité. Se substitue à la société traditionnelle un monde qui permettra progressivement à l'individu de prendre conscience de ses impressions, de ses sentiments et de ses opinions; enfin, d'exposer une vision du monde en fusion avec sa propre subjectivité. C'est la raison pour laquelle il est incapable d'embrasser une vision imposée de l'extérieur.

Le renversement de la représentation qu'a causé le basculement des sociétés traditionnelles vers la modernité pose l'individu comme valeur incontournable à partir duquel penser le monde. Pour Marcel Gauchet, ce qui a permis le passage des sociétés traditionnelles à modernes est ce qu'il nomme la sortie de la religion. Il énonce même le concept de la «révolution de l'autonomie», possible en raison de trois axes constitutifs de la modernité que sont le politique, le juridique et le social-historique. Autrement dit, l'existence de la modernité comme elle s'est déployée dépend de ces trois axes. Le politique est la manière dont la société se gouverne. L'émergence de l'État-nation et le régime démocratique permettront l'autonomisation des sociétés, c'est-à-dire la possibilité de se gouverner elle-même. Le juridique assume quant à lui le principe de légitimité selon lequel la société agit pour assurer la liberté de l'individu, qui deviendra le principe ultime des sociétés modernes²⁹.

²⁹ C'est ce que Gauchet constate dans le dernier chapitre de la *Démocratie contre elle-même*, «Les droits de l'homme sont une politique». Ayant écrit vingt ans plus tôt que les droits de l'homme n'étaient pas une politique, il voyait une contradiction fondamentale entre ce principe et

Finalement, le social historique est la manière dont la société et les individus se représentent le monde et interagissent entre eux. Gauchet constate la sortie de la religion par un changement d'organisation complète du champ humain-social, puisque s'érige un nouveau projet collectif qui est alors celui de l'autonomie.

Désentravé d'une vision extérieure qui régissait l'ordre du monde, l'individu prend non seulement conscience de la responsabilité de ses actions, mais aussi de la dimension temporelle de son inscription dans l'histoire. Ainsi, «l'avenir est l'orientation temporelle des sociétés autonomes»³⁰. La société moderne, avec cette nouvelle orientation vers le futur, n'est plus expliquée par la transcendance de la religion. De «l'éclatement de la vision unitaire»³¹ survient l'«âge des idéologies»³², où plusieurs discours peuvent dorénavant se heurter et se débattre au sein de la sphère politique.

Si l'individu prend conscience de la responsabilité de ses actions, à travers le mouvement de sortie de la religion, c'est en raison d'une transformation de sa relation avec Dieu. L'origine de la subjectivité moderne se produit à partir du phénomène que Gauchet nomme la «culpabilisation massive des fidèles»³³. Du moment que l'individu est libéré de son obéissance et sa sujétion vis-à-vis Dieu et profère sa foi selon sa propre liberté morale, il fait face à la «torturante responsabilité»³⁴ de ses

l'autonomisation des sociétés. Il constate finalement, en 2002, que cette contradiction se concrétise réellement : les sociétés modernes sont mues par cette dimension juridique, qui place l'individu et ses choix au-delà des valeurs communautaires nécessaires à l'organisation politique dans l'avenir, d'où le titre de l'ouvrage *La démocratie contre elle-même*.

³⁰ Marcel Gauchet. *Le désenchantement du monde, une histoire politique de la religion*. (Paris : Gallimard, 1985), p.25.

³¹ *Ibid.*, p.232.

³² *Ibid.*, p.257.

³³ *Ibid.*, p.241.

³⁴ *Ibid.*, p.240.

malheurs. Pour Gauchet, s'il y a individualisation de la foi, il y a nécessairement individualisation de la pénitence.

Ce phénomène qu'est le processus de retrait de Dieu dans la morale individuelle permet la «découverte de l'homme comme autre à la fois pour lui-même et pour ce qui n'est pas lui»³⁵. Cet autre n'est pas sacré, car il se trouve dans le même monde que lui. Au même moment que se produit la découverte de l'«autre» se produit également la «réduction de l'autre dans l'ordre de la moralité [...] qui engendre l'idée classique d'un sujet cause de lui-même par sa volonté et sa liberté.»³⁶ Même si l'individu est plus que jamais libéré des contraintes de l'extérieur, il se trouve qu'il a tout de même besoin de ses semblables. L'organisation autonome des existences individuelles ne se fait pas indépendamment d'un projet collectif. «La société agit par elle-même et sur elle-même» car «il n'existe de puissance qu'en son sein.»³⁷ C'est une société autonome au sens où l'humain est «le fondement ou la source de ses normes et de ses lois, tant qu'il ne les reçoit ni de la nature des choses, comme les Anciens, ni de Dieu, comme dans la tradition judéo-chrétienne.»³⁸ Sa redevance vis-à-vis Dieu s'est finalement transformée dans une redevance vis-à-vis les autres. C'est ce qu'appelle également Gauchet «l'individualité post-théologique», première phase d'individualisation où le rapport d'altérité devient plus fondamental que la relation à Dieu, d'où la création d'un sujet moral. C'est ce que constate également Alain Renaut, dans *L'ère de l'individu*, où le premier progrès moderne est celui de l'autonomie.

³⁵ *Ibid.*, p.238.

³⁶ *Ibid.*, p.243.

³⁷ Tocqueville, Alexis de. *Op. cit.*, Tome I. Cité dans Manent, Pierre. *Tocqueville et la nature de la démocratie*. (Paris : Julliard, 1982). p.18.

³⁸ Renaut, Alain. *L'ère de l'individu, contribution à une histoire de la subjectivité*. (Paris : Gallimard, 1989), p.83.

La démocratie comme régime politique fait partie de ce projet collectif moderne où la société émet ses propres normes séparées d'un pouvoir transcendant. Ce régime est basé sur la souveraineté du peuple qui permet aux individus de prendre collectivement en main leur destin et leur inscription dans l'histoire. Tocqueville, lors de son périple en Amérique, en 1831, avait vu là l'émergence de la transformation de l'Occident. En fait, il y a perçu les conditions d'émergence de l'individualisme. Il percevait plus particulièrement un état social qui rendait possible le régime politique de la démocratie, qui s'était constitué peu à peu en Europe depuis le 11^e siècle. Cet état social, c'était l'égalité des conditions, «principe générateur» de la démocratie en Amérique, pour reprendre le terme de Pierre Manent. La faiblesse des influences individuelles des sociétés démocratiques permettait à «chaque individu [de constituer] une portion égale du souverain et [de participer] au gouvernement de l'État.»³⁹ Tocqueville formule ce constat en contraste avec les sociétés aristocratiques, qui caractérisent chaque individu en fonction de sa position sociale et «fait de tous les citoyens une longue chaîne qui remontait du paysan au roi; la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part»⁴⁰. Tandis que dans le régime aristocratique l'individu s'oublie pour correspondre au rôle attribué par la société, l'individu démocratique n'a pas de rôle fixe. Il ne peut se soustraire, «puisqu'il ne veut voir partout que son semblable.»⁴¹ C'est de cette manière qu'il arrive à se concevoir égal à l'autre. C'est à partir de cette prise de conscience qu'émerge l'individualisme, que Tocqueville décrit comme suit :

L'individualisme est une expression récente qu'une idée nouvelle a fait naître. Nos pères ne connaissaient que l'égoïsme. L'égoïsme est un amour passionné et exagéré de soi-même, qui porte l'homme à ne rien rapporter qu'à lui seul et à se préférer à tout. L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à

³⁹ Manent, Pierre. *Tocqueville et la nature de la démocratie*. (Paris: Julliard, 1982), p.16.

⁴⁰ Tocqueville, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*, tome I. (Paris : Gallimard, 1961), p.145.

⁴¹ Manent, Pierre. *Op.cit.*, p.81.

l'écart avec sa famille et ses amis; de telle sorte que, après d'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même⁴².

L'avènement de la société démocratique a transformé le rapport à l'altérité, puisque l'individu voit en l'autre un semblable. Qui plus est, c'est le lien social également qui s'en trouve affecté, puisque l'individu entend vivre son existence en s'isolant des autres. Tocqueville anticipait le déploiement de cet individualisme:

«Non seulement la démocratie fait oublier à chaque homme ses aïeux, mais elle lui cache ses descendants et le sépare de ses contemporains; elle le ramène sans cesse vers lui seul, et menace de le renfermer enfin tout entier dans la solitude de son propre cœur.»⁴³

C'est dans l'Ouest américain que Tocqueville percevait les limites de la démocratie, puisqu'étant en rupture avec ses aïeux, «chaque génération est ainsi appelée à un éternel recommencement, chaque individu convié à ressouder lui-même l'anneau qui le lie à la société ou encore qui lui donne une filiation.»⁴⁴ Il y voit même «un retour aux conditions primitives d'existence»⁴⁵, puisque délié, il ne s'inscrit dans aucune tradition. Les individus «ont perdu de vue leurs anciens égaux et ne se sentent plus liés par un intérêt commun à leur sort; chacun, se retirant à part, se croit donc réduit à ne s'occuper que de lui-même.»⁴⁶ Ils ne connaissent plus leurs voisins, ils se connaissent peu les uns les autres, étant tous perdus dans la masse d'individus égaux. Plus les conditions s'égalisent, plus l'individu est sujet à s'isoler et à se construire «une petite société à lui-même». C'est la raison pour laquelle Tocqueville voit dans la démocratie «une forme de désocialisation, l'existence d'un processus de dilution du

⁴² Tocqueville, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*, tome II. (Paris : Gallimard, 1961), p.143.

⁴³ Tocqueville, *Op.cit.*, tome I, p.145.

⁴⁴ Thériault, Joseph-Yvon. *Op.cit.*, p.46.

⁴⁵ *Ibid.*, p.46.

⁴⁶ Tocqueville, Alexis de. *Op.cit.*, tome II, (1961), p.147.

lien social»⁴⁷, puisque dans sa forme radicale, l'individu serait un non-être : en s'isolant de plus en plus de ses semblables, il devient un être non social.

Comme le mentionne Alain Renaut dans *L'ère de l'individu*, si le progrès qu'a constitué l'autonomisation de l'individu affecte le lien social, il n'en subsume certes pas le fondement. Le projet collectif moderne recèle une vision du vivre ensemble et fait du rapport d'altérité un incontournable à la vie politique. L'individu, même s'il était délié des traditions et de ses aïeux, voyait chez l'autre un *alter ego*. Tocqueville voyait également dans la société américaine le pouvoir des associations libres à former des solidarités, capable de tisser le lien social que l'individualisme dissocie.

Ce type d'individualisme toujours en lien avec un «autre» correspond, pourrions-nous dire, au deuxième âge de la personnalité que décrit Gauchet dans le chapitre «Essai de psychologie contemporaine, I » de *La Démocratie contre elle-même*. Il en distingue notamment trois : la personnalité traditionnelle, moderne et contemporaine. Le deuxième âge que constitue la personnalité moderne correspond au sujet autonome, car c'est l'individu du compromis : entre la «précédence du collectif [et la] reconnaissance de la liberté de choix en droit»⁴⁸. Il nomme même le phénomène du processus d'individualisation du collectif, où l'individu s'approprie la norme qui était jadis donnée de l'extérieur. Il s'agit de l'âge de la conscience et de la responsabilité, se manifestant également par la «notion de devoir»⁴⁹, qui ouvre un conflit entre deux ordres au travers de ce type de personnalité : «l'ordre de l'inscription dans le psychique de la règle sociale et ce qui est de l'ordre de l'individualité et [du] désir.»⁵⁰ Nous pouvons donc constater que l'individu qui naît dans la première modernité est celui d'un sujet autonome lié à la dimension communautaire et qui s'affirme dans la

⁴⁷ Thériault, Joseph-Yvon. *Op.cit.*, p.45.

⁴⁸ Gauchet, Marcel. *Op.cit.* (2000), p.251.

⁴⁹ *Ibid.*, p.252.

⁵⁰ *Ibid.*, p.252.

culture qui lui est donnée de l'extérieur. Il intériorise la norme, mais s'identifie toujours au devoir et à la responsabilité qu'il a envers ses semblables. Autrement dit, l'individu autonome porte en lui la société qui l'entoure.

Le projet moderne est alors celui d'un sujet autonome capable de formuler ses lois et ses normes sur un «fond d'intersubjectivité»⁵¹ qui est le principe d'organisation des sociétés démocratiques : la reconnaissance de l'autre, d'un autre «soi-même», est basée sur le concept d'égalité. L'individualisme se formule dans cette première phase par le progrès de l'autonomie, en conformité avec les nouvelles normes de la société démocratique.

1.2 Le progrès de l'indépendance individuelle et la préoccupation de l'authenticité de soi : la dissolution progressive de l'«autre»

Dans son ouvrage *L'ère de l'individu*, Alain Renaut critique la vision homogène de la modernité de Louis Dumont. Ce dernier assimile à la fois la notion d'autonomie et d'indépendance individuelle pour définir l'individualisme. Cette théorie mène selon Renaut, à un flou conceptuel incapable de saisir les valeurs distinctes que ces notions promeuvent chacune séparément. Nous l'avons mentionné, le concept d'autonomie dans la modernité réfère au fait que «l'homme s'est pensé comme le fondement de ses lois et de ses normes, comme sujet auto-nome.»⁵² L'individu est alors dépendant des normes, il ne peut s'y extraire. Il n'y a donc pas de caractère désocialisant; Kant lui-même avait défini l'autonomie comme contraire à l'individualisme, car c'est la raison pratique universelle à tous les individus qui régit les volontés libres, faisant

⁵¹ Renaut, Alain. *Op.cit.*, p.93.

⁵² *Ibid.*, p.85.

appel à la notion d'intersubjectivité.⁵³ La deuxième phase du processus d'individualisation est ce moment où il y a progressivement détachement du progrès de l'autonomie. Le progrès devient alors celui de l'indépendance individuelle et d'une nouvelle préoccupation qui est celle de la quête d'authenticité.

Le concept du progrès de l'indépendance individuelle fait référence à un individu dont la préoccupation principale est lui-même, ce que Renaut nomme la «libération des entraves»⁵⁴. Cette dimension devient si importante que l'individu «abandonne la vie sociale et ses contraintes»⁵⁵, ce qu'avait été anticipé par Tocqueville avec l'avènement de la démocratie en Amérique. Selon Renaut, la valorisation de l'autonomie aurait été éclipsée par le progrès de l'indépendance individuelle au courant de l'histoire moderne:

(...) la logique de l'individualisme conduit, en glissant subtilement du principe d'autonomie au principe d'indépendance, à dissoudre la valorisation, constitutive de l'humanisme depuis la Renaissance, d'une sphère de normativité supra-individuelle autour de laquelle l'humanité puisse se constituer et se reconnaître comme telle (comme intersubjectivité). Plus précisément, avec l'idée même de normativité et celle d'intersubjectivité (comme accord autour de normes communes, si l'on veut : comme *culture*), ce que sape l'individualisme en faisant disparaître toute autre valeur que celle de l'affirmation du Moi, c'est fondamentalement et paradoxalement (puisqu'il en procède) l'idée d'autonomie : la perspective d'une soumission à des lois que je me suis moi-même données suppose en effet la possible référence à une telle ipséité du moi-même, posée comme distincte de ce qui, en moi, s'y soumet; l'idéal d'autonomie qui définit l'humanisme requiert donc la définition en moi d'une part d'humanité commune, irréductible à l'affirmation de ma seule singularité, - ce que justement, par définition, l'individualisme nie en posant qu'il n'est que des différences irréductibles.⁵⁶

⁵³ *Ibid.*, pp.92-93.

⁵⁴ *Ibid.*, p.82.

⁵⁵ *Idem*

⁵⁶ *Ibid.*, pp.58-59

Le progrès de l'indépendance individuelle constitue donc un tournant fondamental dans l'histoire moderne du sujet. La libération des entraves permet à l'individu d'explorer de nouveaux horizons, de manifester de nouvelles préoccupations, qui se résumeront par la quête de soi par l'affirmation de soi. Ce type d'individualisme de l'indépendance individuelle, progrès qui s'impose à l'autonomie au courant de la modernité et qui sera radicalement concrétisé à partir de 1970.

Cette volonté d'indépendance individuelle et le désengagement de l'individu à la société qui en est la conséquence est également un constat observé par Benjamin Constant qui, dans un discours prononcé à l'Athénée royal de Paris en 1819, a décrit la conception de la liberté des modernes. L'objectif de son exposé était de démontrer de quelle manière la conception de la liberté des Anciens (faisant référence à la cité grecque) diffère considérablement de celle des Modernes. Ainsi, les Anciens concevaient la liberté comme la «participation active et constante au pouvoir collectif»⁵⁷. Il s'agit alors d'une liberté positive, car elle se déploie par l'exercice de la participation, de la délibération collective sur les enjeux politiques de la cité et par le vote de lois. Il y a donc, dans cette notion de liberté positive, cette volonté d'autonomie qui est de se gouverner soi-même, en prenant conscience d'un autre qui participe également à la vie collective.

La liberté des Modernes, quant à elle, est synonyme de jouissance et d'indépendance individuelle. La conception de la liberté est complètement renversée : ce qui constitue une contrainte chez les Anciens est l'impossibilité d'agir et de participer au pouvoir

⁵⁷ Benjamin Constant. *De la liberté des Anciens à la liberté des Modernes*. (Paris : 1819). Texte disponible en ligne, <http://www.panarchy.org/constant/liberte.1819.html>. Consulté en avril 2015, sans page.

collectif de la cité, tandis que chez les Modernes, la contrainte est plutôt de s'assujettir à une autorité collective, puisque, à ce moment, celle-ci enlève aux individus leur indépendance d'agir selon leurs désirs et jouissances. Constant exprime clairement ce fait dans le passage suivant :

Les anciens, lorsqu'ils sacrifiaient cette indépendance aux droits politiques, sacrifiaient moins pour obtenir plus; tandis qu'en faisant le même sacrifice, nous [les modernes] donnerions plus pour obtenir moins. Le but des anciens était le partage du pouvoir social entre tous les citoyens d'une même patrie [...] le but des modernes est la sécurité dans les jouissances privées.⁵⁸

Cette nouvelle conception de la liberté moderne et le contexte qui lui permet de répondre à ses besoins et désirs individuels transforment la vocation de l'existence individuelle, qui est beaucoup moins engagée dans l'existence politique. Ce que permettait l'autonomie tend alors à se dissoudre : cette capacité de se gouverner soi-même (ce que Gauchet dénonce dans *La démocratie contre elle-même*).

Cette nouvelle liberté moderne, possible par le progrès de l'indépendance individuelle et du repli de l'individu sur lui-même, ne serait cependant pas dépourvue d'un idéal collectif. Charles Taylor, philosophe canadien, a étudié l'histoire du sujet moderne et soutient la thèse selon laquelle le phénomène de l'individualisme est manifestement bien réel; il est d'ailleurs la première cause du malaise de la modernité (avec le désenchantement du monde et les conséquences politiques de ces deux phénomènes). Une des formes de l'individualisme est l'éthique de l'authenticité, c'est-à-dire cette volonté d'épanouissement du «moi». Dans *Les sources du moi*, Taylor retrace les origines de cette authenticité et constate qu'elle fait partie intégrante de la culture moderne.

⁵⁸ *Ibid.*, sans page.

Il étudie notamment la transformation du sens de l'intériorité et de son rapport avec l'extériorité. Il remonte d'abord à Platon et la maîtrise de soi, à Augustin qui inaugure cette certitude de trouver Dieu à l'intérieur de soi, à Descartes et au rationalisme libre. Mais c'est précisément au XVIII^e siècle que se produit un tournant expressiviste, qui accorde une valeur suprême aux sentiments, qui se retrouve au fondement de l'expérience de la vie : «le sujet moderne ne se définit plus simplement par le pouvoir de maîtrise rationnelle désengagée, mais aussi par ce nouveau pouvoir d'autoformulation expressive – pouvoir qui a été attribué à l'imagination créatrice depuis l'époque romantique»⁵⁹. C'est entre autres la philosophie de la nature source, qui avance cette idée que la nature intrinsèque se retrouve au plus profond des êtres, qui est au centre du bouleversement romantique.

Cette nature intrinsèque de soi fait appel à la notion d'originalité : trouver la particularité de l'être au fond de nous. Taylor fait référence aux écrits du philosophe, théologien et poète allemand Herder, dont les propos illustrent cette nouvelle façon de vivre et d'être soi : «Chaque humain a sa propre mesure, pour ainsi dire, un accord qui lui est tout particulier de tous ses sentiments les uns avec les autres.»⁶⁰ Selon lui, le développement de la nature se produit à l'intérieur de l'être, qui doit se mesurer strictement par rapport à lui-même. La seule mesure qu'il a pour s'émanciper et se comparer n'est alors nul autre que lui.

Cet idéal d'authenticité, qui se résume par l'épanouissement individuel, n'égare pas, dans sa forme absolue, la notion de l'«autre». Cette quête de soi est en fait une quête morale, explique Taylor, c'est-à-dire la recherche d'une «existence meilleure ou plus

⁵⁹ Taylor, Charles. *Les sources du moi, la formation de l'identité moderne*. (Montréal : Boréal, 2003), p.489

⁶⁰ *Ibid.*, p.471

élevée»⁶¹ qui n'est pas définie exclusivement par les désirs individuels. Cela correspond plus largement à un modèle de société qui permet la pleine expansion de cet idéal. Taylor nomme entre autres deux modèles d'organisation sociale qui assurent aujourd'hui l'idéal d'authenticité : le droit universel, qui tente d'assurer à chaque individu la chance de s'épanouir et la liberté dans les relations privées. Cette quête de soi dans une perspective de conscience de l'«autre», via la quête morale, pourrait être associée à la première phase de l'individualisation. Ce qui se trame dans la deuxième phase est la disparition progressive du rapport d'altérité. Cette nouvelle quête de soi via l'authenticité n'est qu'une phase transitoire, où se chevauchent le rapport à l'altérité ainsi que le désir d'épanouissement individuel. La deuxième phase initie l'individu à concevoir l'idéal d'authenticité comme émancipateur. Sans oublier la notion de compromis avec un «autre», son attention est de plus en plus rivée sur lui-même.

Même si cet idéal comporte une exigence morale universelle, cela n'empêche néanmoins Taylor d'y voir la possibilité d'un dérapage important. Ce dérapage mènera à la troisième phase du processus d'individualisation. Évidemment, plusieurs dérapages sont possibles lorsque cet idéal s'insère dans le parcours du sujet moderne et de son désengagement. C'est n'est pas pour rien que l'individualisme constitue un malaise de la modernité. Si l'épanouissement de soi se produit de manière monologique, donc indépendamment des autres, il s'agit selon lui d'un «geste autodestructeur»⁶². Ce n'est que si l'authenticité conserve un caractère dialogique, c'est-à-dire se développant en relation avec un autre, que l'idéal moral peut être maintenu. Le fait que «chacun d'entre nous a une façon originale d'être humain implique que chacun d'entre nous doit découvrir ce que c'est qu'être soi-même.»⁶³ Cette préoccupation de soi peut aisément glisser vers un souci démesuré de soi

⁶¹ Taylor, Charles. *Grandeur et misère de la modernité*. (Montréal : Bellarmin, 1992), p.28.

⁶² *Ibid.*, p.51.

⁶³ *Ibid.*, p.80.

lorsque la notion de l'«autre» est abandonnée : cela mène ultimement à une perte de sens et d'horizons moraux communs, se centrant expressément sur les volontés individuelles. L'idéal moral est abandonné lorsque l'authenticité est perçue comme l'ultime finalité et non comme moyen d'aspirer à une vie collective meilleure, autrement dit, lorsque sont délégitimées les exigences extérieures à nos désirs individuels. Le danger qui se dégage de cette tendance est alors celui de l'atomisation du social, car l'originalité «appelle à la révolte contre les conventions»⁶⁴, c'est-à-dire des règles, des normes et des lois qui ont été érigés pour maintenir l'ordre social et le vivre ensemble.

L'idéal d'authenticité décrit par Charles Taylor démontre bien de quelle manière l'individu moderne a été mené à de nouvelles préoccupations. Ce progrès de l'indépendance individuelle et cette conception de la liberté désentravée des contraintes permet à l'individu de trouver la raison en lui-même. Ce processus que Gauchet nomme « l'appropriation individuelle de la dimension collective »⁶⁵ est celui de l'intériorisation de la norme, comme l'explique Alain Renaut avec la transformation de la relation vis-à-vis Dieu. C'est, dit Gauchet, «l'âge d'or de la conscience et de la responsabilité»⁶⁶, puisque le compromis entre la «précédance du collectif» et la «reconnaissance de la liberté de choix en droit» est au cœur de l'organisation sociale moderne. Même si l'épanouissement se produit par la recherche de son véritable «moi», le lien social est encore maintenu avec les semblables, dans la deuxième phase de l'individualisation. L'être moderne se préoccupe de son émancipation individuelle certes, mais il est toujours autonome. Il a la conscience du devoir et de la responsabilité envers les autres et sait ce qui le conduit «à agir avec volonté et liberté intérieure»⁶⁷.

⁶⁴ *Ibid.*, p.85.

⁶⁵ Gauchet, Marcel. *Op.cit.*, (2000), p.251.

⁶⁶ *Ibid.*, p.252.

⁶⁷ *Ibid.*, p.254.

Cet individu de la deuxième phase se place entre la personnalité traditionnelle mue par la transcendance et la personnalité contemporaine, qui elle ne fait plus aucun compromis avec ce qui lui est extérieur, pour reprendre la théorie des âges de la personnalité de Gauchet. La personnalité contemporaine constituerait le «premier individu à vivre en ignorant qu'il vit en société.»⁶⁸ Cette volonté moderne «de ne pas être entravé, consciemment ou inconsciemment, dans la saisie des opportunités qui se présentent du dehors»⁶⁹, provient de cette idée de liberté qu'a décrite Benjamin Constant, qui finalement se radicalise en faisant advenir un individu «déconnecté symboliquement du point de vue du tout»⁷⁰, dont la préoccupation sera rivée sur ce qui lui permet réellement de devenir lui-même. Comment alors éclairer cette transition du compromis vers l'intransigeance, de la conscience de l'«autre» à sa négation? La poursuite du processus d'individualisation est marquée par ce qu'ont constaté Ehrenberg, Gauchet, Lasch et Sennet, le déclin de l'autorité, qui se traduit par une personnalité dite narcissique. La troisième phase de l'individualisation est celle de la société hyperindividualiste, où la rupture s'opère véritablement entre l'individu et la société. C'est l'émergence d'un narcissisme, dont les traits psychologiques s'élargiront ensuite à la culture occidentale, qui occasionnera la société hyperindividualiste de 1970. Nous expliquerons d'abord la formation de la personnalité narcissique, pour ensuite aborder la société de l'individualisme radical.

⁶⁸ *Idem*

⁶⁹ *Ibid.*, p.255

⁷⁰ *Ibid.*, p.254

1.3 Vers l'individualisme narcissique : la disparition de l'«autre»

L'une des premières analyses sociologiques sur la question du narcissisme est l'ouvrage de Richard Sennett, en 1974, *Les Tyrannies de l'intimité*. Il constate que l'individu contemporain est empreint de cette réflexion, à savoir «qui» il est véritablement. L'authenticité de soi perçue comme finalité de l'existence, que Charles Taylor a estimée comme une dérive de la subjectivité, est finalement concrétisée du point de vue du social, selon l'analyse de Sennett. L'individu narcissique est un individu incapable de comprendre le monde en dehors de sa subjectivité. Il est un individu compact, «non divisé» entre le monde objectif et lui-même. Tout ce qui ne concerne pas sa subjectivité apparaît alors impersonnel et inintéressant, il se réfugie ultimement dans ce que lui seul peut mesurer, peut toucher. Au même moment que cet individu manifeste le désir de s'émanciper des contraintes collectives pour développer sa personnalité, il handicape ce cheminement en mettant tout le poids sur ses épaules : il est le seul responsable de cette réussite. Il est un individu fragile, angoissé. La troisième phase du processus d'individualisation s'achève ici, pour l'instant. La société ne pénètre plus en l'individu. Il fuit tout ce qui pourrait compromettre sa quête d'émancipation individuelle à devenir son réel «moi».

Cette nouvelle subjectivité apparaît lorsque l'individu refuse la légitimité de l'autorité pour favoriser l'authenticité de soi. Christopher Lasch, dans *La culture du narcissisme* qui a eu un succès mondial en 1979, fait état de ce changement dans la société américaine à partir de la moitié du XXe siècle. En analysant la structure de l'autorité culturelle dans l'institution de la famille, il observe le déclin de l'autorité et la fin de la verticalité dans les nouvelles théories d'éducation des parents. Qui plus est, «les modèles sociaux se reproduisent dans la personnalité par l'intermédiaire de

la famille»⁷¹. Ce modèle encouragé est le culte de l'authenticité. Les parents doivent faire confiance à leurs sentiments et doivent également être à l'écoute des sentiments de l'enfant. Le parent ne s'érige plus comme figure d'autorité, mais de compréhension. Il adopte une attitude permissive. Ce modèle du culte de l'authenticité, selon Lasch, «reflète l'effondrement du rôle de guide de parents»⁷² et forme une personnalité narcissique.

Le narcissisme, pourrait-on dire, représente cette idée d'amour de soi. Comme le mythe le raconte, Narcisse, émerveillé par la beauté de son image qu'il perçoit dans le reflet de l'eau, admire d'une manière telle son portrait qu'il s'approche de son reflet et finalement y tombe. Perspective intéressante de Sennett, le narcissisme ne signifierait pas cet amour égocentrique envers soi, mais une «absorption en soi-même». Narcisse, en s'approchant de son reflet, est fasciné en effet devant l'image qu'il projette, mais en tombant dans l'eau, il fusionne avec ce qui n'est pas lui : «il ne parvient pas à reconnaître sa propre image reflétée, puisqu'il ne conçoit pas qu'il existe une différence entre lui-même et son environnement.»⁷³ Le narcissisme n'est donc pas simplement le fait de manifester un amour exagéré envers soi-même, mais c'est de croire que le monde s'interprète qu'à la lumière de sa propre subjectivité : «supprimer toute limite entre soi et l'autre signifie que rien de nouveau, rien d'«autre» ne peut plus atteindre le moi; toute extériorité apparaît comme une image du moi, et perd donc sa signification.»⁷⁴ L'individu est incapable de s'intéresser à autre chose de ce qui ne le concerne pas directement. L'avènement de l'individu narcissique est donc cette étape dans le processus d'individualisation moderne où l'individu rompt complètement avec «l'autre», le compromis et le monde extérieur,

⁷¹ Lasch, Christopher. *La culture du narcissisme*. (Paris : Flammarion, 2006), p.84.

⁷² *Ibid.*, p.214.

⁷³ *Ibid.*, p.298.

⁷⁴ Sennett, Richard. *Les tyrannies de l'intimité*. (Paris : Éditions du Seuil, 1979), p.260.

puisque n'étant plus divisé, il est incapable de comprendre ce qui est en dehors de lui et ses sentiments.

Selon Sennett, «pour que le narcissisme fasse irruption dans l'espace social, le sens des intérêts de groupe doit être supprimé»⁷⁵. Le déclin progressif de l'obligation et de la contrainte sociale est sublimé par l'émergence de l'individu dit «libéré de toute entrave, soucieux de son épanouissement personnel»⁷⁶. Dès lors toute idée qui transcende le «moi» apparaît coercitive, voire superflue. La crise de l'autorité culturelle qu'a perçue Lasch dans la famille désigne cette volonté généralisée de se délier des entraves. La famille cesse d'être une institution qui encadre l'individu à apprendre l'abstraction de soi et la considération d'un «autre». Elle n'est désormais qu'affaire de la vie privée.

Plus largement il se produit une crise des institutions en général et des systèmes abstraits qui chapeautent les vies individuelles. Anthony Giddens, dans *Les conséquences de la modernité* décrit l'effondrement de la confiance dans les années d'après-guerre. «La confiance est un sentiment de sécurité justifié par la fiabilité d'une personne ou d'un système, dans un cadre circonstanciel donné, et cette sécurité exprime une foi dans la probité ou l'amour d'autrui, ou dans la validité de principes abstraits.»⁷⁷ Or, pour croire en ces systèmes englobants et abstraits, l'individu doit être capable de concevoir un «autre», non seulement parce qu'il ne voit l'autre qu'en fonction de lui (il n'est pas divisé), mais parce que le monde extérieur apparaît impersonnel, ce qui trahit la vertu de l'authenticité.

⁷⁵ *Ibid.*, p.200.

⁷⁶ Ehrenberg, Alain. *La société du malaise*. (Paris : Odile Jacob, 2010), p.229.

⁷⁷ Giddens, Anthony. *Les conséquences de la modernité*. (Paris : L'Harmattan, 1994), p.41.

La thèse de Sennett est que la société est devenue une société intimiste, au sens où les sphères privée et publique ne peuvent être différenciées. Les sentiments ont envahi ce qui était de l'ordre de l'impersonnel. La conséquence de cette analyse est la destruction de l'homme public, puisqu'il ne peut entretenir une fascination que face à des sentiments personnels et authentiques. Dans ce contexte, tout discours politique, par exemple, se doit d'embrasser ce culte, sinon il aura bien de la difficulté à se faire intéressant. Ehrenberg constate un double mouvement à l'aube des années 1960, avec la transformation du libéralisme et le refus de toute forme d'autorité. Il s'agit à la fois de la désinstitutionnalisation et la psychologisation des rapports sociaux. Pour le sociologue français, c'est un moment inédit dans l'histoire qu'est le «remplacement des anciennes hiérarchies contraignantes par un schéma horizontal et convivial d'identification sociale et politique.»⁷⁸ C'est d'ailleurs à ce moment de l'histoire contemporaine que l'État providence est en crise, incapable désormais d'établir de grands principes sociaux abstraits auxquels les individus s'identifieront. Sur le plan économique, le keynésianisme comme modèle sera progressivement remplacé par un modèle de laissé faire économique priorisé dans la période conservatrice des années 1980 avec les figures marquantes qu'ont été Ronald Reagan et Margaret Thatcher, permettant plus de liberté au marché, aux entreprises et aux initiatives individuelles.

Autrement dit, cette crise de l'autorité dans les diverses sphères de la vie sociale prouve que l'individu ne veut plus être ordonné par le social. La nouvelle préoccupation est «l'adhérence à soi»⁷⁹. Pour Renaut et Ferry, qui ont écrit les ouvrages *La pensée 68* et *68-86 Itinéraires de l'individu*, la contre-culture et les mouvements sociaux sont caractéristiques de ce trait : ils ont protesté en dehors du cadre politique institutionnel. Mai 68 n'aurait pas constitué un mouvement politique certes, mais un mouvement social. Anti traditionnel, antihiérarchique et revendication

⁷⁸ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.231.

⁷⁹ *Ibid.*, p.239.

d'une autonomie sociale, en résumé il s'agit du refus de s'inscrire dans toute forme politique et institutionnelle. En ce sens, Mai 68 constitue un mouvement individualiste, selon Renaut et Ferry, mi-révolutionnaire et mi-narcissique.

Révolutionnaire dans un premier temps parce que le mouvement social possède deux caractéristiques : «égalité contre hiérarchie et liberté contre tradition.»⁸⁰ Il s'insurge contre les «institutions qui assurent le fonctionnement idéologique élémentaire. La famille, les rapports sexuels, l'école sont remis en question dans leur mode de fonctionnement actuel.»⁸¹ Dans un deuxième temps, Mai 68 est un moment aussi mi-narcissique. La valorisation de particularismes dont la finalité est la reconnaissance de ces derniers participe à ce qu'appelle Sennett l'absorption de soi. Époque de reconnaissance des différenciations individuelles, «le narcissisme s'accompagne d'une vision de la communauté en termes d'identité plutôt que d'action collective : la communauté n'est plus le moyen d'agir en commun»⁸². Ce mouvement participe au démantèlement commun de la société, puisqu'elle n'est plus une unité, elle devient multiple. Il revendique «la valeur personnelle de l'individu»⁸³ et érige cette valeur comme axe d'émancipation sociale. D'ailleurs, dit Gauchet, «la sphère publique est envahie par l'affirmation des identités privées»⁸⁴, ce qui confirme la thèse de Sennett à savoir que la sphère publique est envahie par le privé. En effet, la multiplicité des demandes de droits particularistes est un phénomène incontournable des années 1970. Les mouvements sociaux naissent en fait de cette multiplicité : ainsi les revendications sont divisées entre écologistes, féministes, homosexuels, etc. C'est ce que constate notamment Jacques Beauchemin, dans *La société des identités*, où le

⁸⁰ Ferry, Luc et Alain Renaut. *68-86 Itinéraires de l'individu*. (Paris : Gallimard, 1987), p.34.

⁸¹ Duchastel, Jules. « La contre-culture, une idéologie de l'apolitisme », dans *La transformation du pouvoir au Québec*. Disponible sur le site des Classiques des sciences sociales. (Montréal : Albert Saint-Martin, 1979), p.12.

⁸² Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.117.

⁸³ *Ibid.*, p.108.

⁸⁴ Gauchet, Marcel. *Op.cit.* (2000), p.254.

pôle unitaire du politique est incapable de rassembler la diversité des nouvelles demandes de reconnaissances.

La judiciarisation du politique a précipité cet individualisme de déliaison, car au nom de l'authenticité, les individus revendiquent leurs droits en tant qu'entités individuelles ou groupes identitaires qui seront légitimés par les Chartes de droits et libertés. Désormais, l'individu vit dans une «société où son existence est reconnue juridiquement»⁸⁵. Tocqueville avait anticipé, à l'aube du processus d'individualisation dans les sociétés démocratiques, le lien grandissant de la relation entre l'égalité des conditions et l'isolement de l'individu : «l'individualisme est d'origine démocratique, et il menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent.»⁸⁶ Les mouvements sociaux contemporains accentuent alors l'individualisme non seulement en se retirant du système politique légitime, mais également en paralysant la valeur personnelle de l'individu comme ultime finalité.

Mais encore, Mai 68 est mi-narcissique parce qu'il promet un individu soudé à son environnement. Autrement dit, comme nous l'avons mentionné plus haut, un sujet qui n'est plus divisé, pour reprendre les mots d'Alain Ehrenberg. La contre-culture, énonçant la critique de la culture de masse et de consommation, produit cette illusion de symbiose avec le monde et favorise la recherche du sens de la vie par la recherche de soi, et cela en niant la vie matérielle. Le retrait des individus dans les communes pour recréer des petites sociétés autosuffisantes, avait pour objectif la recherche de soi dans un certain retour à la nature. L'authenticité est ce retour à la vérité des choses qui n'ont pas été perverties par l'homme. La libéralisation des mœurs n'est-elle pas ce retour aux formes désocialisées de la sexualité? Les expériences de la drogue, ces plantes naturelles qui permettent le voyage dans l'inconscience de soi, la découverte

⁸⁵ *Ibid.*, p.341.

⁸⁶ Tocqueville, Alexis de. *Op.cit.* Tome II, (1961), p.144.

des sensations et des affects du corps. L'émancipation personnelle comme ultime finalité se cultive par la «valorisation de la propriété de soi et de la recherche de sa propre authenticité»⁸⁷. Le «moi» est au centre de l'univers.

La crise des institutions et les mouvements de contestations des années 1960 où l'émancipation du moi désentravée des contraintes sociales a participé au processus d'intériorisation de la norme qui jadis se donnait à l'extérieur, pour reprendre les mots de Gauchet. Ce parallèle prend ici, concernant le déclin de l'autorité, une dimension intéressante : l'autorité qui était auparavant incarnée par une figure extérieure à soi est contestée pour la quête d'une presque totale indépendance individuelle. L'autorité se retrouve alors à l'intérieur. C'est l'individu qui décide, à la lumière de ses sentiments, ce qui est bon pour lui. Qui dit responsabilité de sa réussite et de son épanouissement dit également responsabilité face à la défaite et aux difficultés. Individu libéré certes, mais dont la pesanteur de l'existence devient plus lourde : «le moi de chaque individu est devenu son principal fardeau»⁸⁸. L'individu devient fragile. Il n'y a plus d'autorité qui le punit lorsqu'il franchit les frontières. Les balises deviennent nébuleuses. L'individu devient incertain face à la culpabilité de l'impuni. Il vit une insatisfaction existentielle, car il est toujours anxieux de réussir et de repousser les limites de sa connaissance de lui-même.

C'est la raison pour laquelle il y a, dans le déploiement de la subjectivité moderne, la négation même de son propre épanouissement. Cette «absorption en soi-même» dont parle Sennett, empêche de développer distinctement la personnalité. En fusionnant avec le monde extérieur, il n'est plus un sujet divisé et peut difficilement remettre en question ce qui ne fait pas partie de lui. Simmel, dans *La tragédie de la culture*, ouvrage publié en 1911, avait saisi cette tragédie possible de la culture moderne. La

⁸⁷ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.102.

⁸⁸ Sennett, Richard. *Op.cit.*, p.12.

formation de la culture, qui se fait par le développement intégral de la personnalité, est réalisable grâce à une dichotomie entre le sujet et l'objet, entre «l'esprit subjectif» et le «le monde objectif». Le développement de la personnalité ne peut se faire que si l'individu remet en question le monde objectif. Cela implique forcément qu'il doit se concevoir à l'extérieur du monde et de la société qui l'entoure, sinon il ne peut opérer de synthèse, qui est la rencontre de deux éléments. Or, s'il n'y a pas de synthèse, la tension s'évanouit. L'autorité, qui est censée être un élément extérieur avec lequel l'individu est confronté, est dorénavant en lui. C'est la raison pour laquelle Ehrenberg parle d'un sujet brute, compact⁸⁹. L'individu narcissique est le maître de ses propres normes, de ses propres actions et pensées qui se pensent qu'en fonction de lui. Il est incapable de se placer au niveau du collectif, étant incapable de se diviser. La crise du moi comporte en partie cette impossibilité, lorsque fusionné : l'individu ne peut développer distinctement sa subjectivité. Il y a là un vide qui ne peut être comblé parce que la synthèse irréalisable.

Selon Gauchet, «un des traits caractéristique de la personnalité ultracontemporaine, c'est précisément l'adhérence à soi. »⁹⁰ Pour Ehrenberg, c'est précisément là qu'interviennent les nouvelles pathologies reliées au narcissisme : les pathologies de l'idéal. Le déclin de l'autorité, la chute des englobants et de l'obligation sociale engendre un individualisme de déliaison et de désengagement, «qui donne lieu à des pathologies du vide intérieur»⁹¹. Le «moi» est investi d'une expérience désubstantialisée du monde extérieur. Les nouvelles pathologies de l'idéal sont le prix, dit Ehrenberg, de la libération de l'autorité : la dépression est le symptôme majeur de ces pathologies narcissiques. La prolifération des écrits cliniques sur le sujet du narcissisme, en psychanalyse, témoigne de l'importance de ce nouveau trait de personnalité. Dans les années 1940 et 1950, des patients se plaignaient d'une

⁸⁹ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.229.

⁹⁰ Gauchet, Marcel. *Op.cit.* (2000), p.244.

⁹¹ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.241.

«insatisfaction existentielle vague et diffuse»⁹². Les psychanalystes étaient incapables de déterminer l'état ces types de patients. Le narcissisme est finalement devenu un désordre de caractère. Ehrenberg note, en se fiant sur les travaux de Lacan en 1991 dans la *Revue française de psychanalyse*, la difficulté de personnes à états limites à parvenir au terme du processus de subjectivation⁹³. Ce type d'individualisme handicape alors l'individu de développer sa subjectivité. Sennett observe que l'individu moderne perd la créativité de se réaliser, de s'exprimer et de jouer un rôle dans la sphère publique. Car «l'acteur privé de son art apparaît quand l'expérience de la nature humaine est remplacée par la recherche du moi personnel.»⁹⁴

Les troubles psychiques sont primordiaux dans l'analyse du narcissisme. Christopher Lasch avance qu'«ignorer la dimension psychologique du narcissisme, c'est également manquer sa mesure sociale.»⁹⁵ La causalité entre la pathologie mentale et la culture a fait l'objet d'un consensus à partir de 1970. Les traits du narcissisme semblent si importants à partir de cette date que plusieurs auteurs parlent d'une société hyperindividualiste.

Pour Ehrenberg, «la souffrance psychologique et la santé mentale sont aujourd'hui le test sociologique mesurant le degré de ce déclin»⁹⁶, celui de l'appartenance collective. Pourtant, «la psychanalyse confirme l'idée religieuse ancienne selon laquelle la seule façon d'accéder au bonheur est d'accepter les limitations dans un esprit de gratitude et de contrition au lieu de chercher à les annuler ou de s'en offusquer.»⁹⁷ Son émancipation face aux contraintes institutionnelles traditionnelles alimente l'insécurité personnelle. Le compromis de la personnalité moderne vis-à-vis la règle

⁹² Lasch, Christopher. *Op.cit.*, p.68

⁹³ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.324.

⁹⁴ Sennett, Richard. *Op.cit.*, p.249.

⁹⁵ Lasch, Christopher. *Op.cit.*, p.64.

⁹⁶ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.15.

⁹⁷ Lasch, Christopher. *Op.cit.*, p.299.

sociale s'évapore. L'«autre» n'est alors plus là, puisque l'individu n'a plus besoin de lui pour vivre son existence : «la perception même des autres et des événements est obscurcie.»⁹⁸ L'individu qui apparaît libéré de son temps est en fait un individu qui vit l'angoisse du vide intérieur.

Les narcisses contemporains ont sans doute prêté davantage d'attention à leurs propres besoins qu'à ceux d'autrui, mais l'amour de soi et la mise en valeur de soi ne me paraissent pas être ce qui les caractérisait le mieux. Ces traits de caractère impliquent un sens du moi fort et stable, tandis que les Narcisses contemporains souffrent d'un sentiment d'inauthenticité et de vide intérieur. Ils ont du mal à se connecter au monde⁹⁹.

Selon Ferry et Renaut, le projet mi-révolutionnaire et mi-narcissique de Mai 68 a conduit à la «revendication d'un individualisme à l'état pur dans les années 1980». À notre sens, non seulement Mai 68, mais plus particulièrement le phénomène de «l'absorption en soi» est le nœud de l'exacerbation de l'individualisme moderne. C'est ce qui crée la crise du moi et qui occasionnera la radicalisation de l'individualisme dès les années 1970 : une société hyperindividualiste où la préoccupation centrale est la recherche de l'authenticité pour combler le vide intérieur, à travers le bien-être mental et physique, l'hédonisme ainsi que la maximisation des performances.

1.4 La société hyperindividualiste et l'obsession de l'authenticité comme comble du vide

Cette absorption en soi-même comme pathologie de la personnalité narcissique, comme nous venons de l'expliquer à partir des théories de Sennett, Lasch et

⁹⁸ Sennett, Richard. *Op.cit.*, p.17.

⁹⁹ Lasch, Christopher. *Op.cit.*, p.296.

Ehrenberg en particulier, engendre un vide angoissant qui doit être comblé par de nouvelles préoccupations. L'avènement de l'individu narcissique transforme le rapport à l'altérité dans la mesure où «l'autre en soi y devient de plus en plus un autre *de soi-même*. [Cela] correspond au moment décisif où le sujet ne peut situer l'autre auquel il continue d'avoir affaire ailleurs qu'en lui-même»¹⁰⁰. Après les années 1960, soutient Lasch, «les Américains se sont tournés vers des préoccupations purement personnelles»¹⁰¹. Après la parution du livre de son ouvrage, en 1979, la décennie 1970 était appelée la décennie du «moi». Ehrenberg parle de «tournant personnel de l'individu», Lipovetsky nomme cette décennie l'ère de l'individu narcissique et du procès de personnalisation. Marcel Gauchet, lui, caractérise ce moment par une «mutation cruciale des représentations et des valeurs»¹⁰², où la nouvelle valeur absolue est l'individu. Tous abondent dans le même sens et font consensus sur ce qu'appelle Ehrenberg «la logique d'expansion du self»¹⁰³. Il s'agit d'une nouvelle manière d'être et de vivre son existence par la recherche de l'authenticité et la seule façon d'y parvenir est la recherche de sensations. Autrement dit, le fait de sentir est devenu le nouveau rapport de l'individu au monde : «rien n'est réel si je ne puis sentir»¹⁰⁴. C'est la raison pour laquelle l'individu contemporain, pour pouvoir fuir le vide de la vie quotidienne, se concentrera sur son bien-être mental et physique, se réfugiera dans l'hédonisme et la consommation, et tentera, pour s'épanouir, de maximiser ses performances. C'est ici que le rapport à l'altérité se dissout dans le processus d'individualisation moderne. L'individu hyperindividualiste met en premier plan le souci d'être lui-même. Dans cette perspective, toute autorité ou norme qui obstruerait ce nouveau désir est perçue alors comme une contrainte d'émancipation. Il voit le monde objectif à partir de cette nouvelle préoccupation d'être soi, incapable alors de faire cette distinction entre soi et le monde extérieur à

¹⁰⁰ Gauchet, Marcel. *Op.cit.* (2000), p.285.

¹⁰¹ Lasch, Christopher, *Op.cit.*, p.31.

¹⁰² Gauchet, Marcel. *La condition politique*. (Paris : Gallimard, 2005), p.424.

¹⁰³ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.110.

¹⁰⁴ Sennett, Richard. *Op.cit.*, p.270.

lui. L'idéal d'authenticité est dépourvu de quête morale justement lorsque l'individu non divisé, c'est-à-dire compact, n'est plus en mesure de comprendre l'«autre» comme une entité extérieure à lui.

L'atmosphère de la décennie 1970 est alors avant tout thérapeutique. Le recentrement du moi axé sur la recherche d'authenticité se produit non seulement par le bien-être mental, mais aussi physique. Deux sphères dont l'individu doit y trouver équilibre pour son développement personnel. L'individu contemporain entreprend une «aventure plus corporelle du territoire des sensations, du feeling, des vibrations de l'affect du corps.»¹⁰⁵ Cette aventure de quête de soi se réalise grâce à une nouvelle mentalité de l'acceptation de soi et de l'harmonisation des différents «moi». Il revient à l'individu seul de trouver son propre bonheur. Ainsi, «le bonheur s'impose comme un nouvel horizon de sens, la condition *sine qua non* du bonheur, un des grands buts de l'humanité n'acceptant plus de subir passivement son devenir.»¹⁰⁶

Selon Carlo Strenger, c'est ce qui explique l'émergence d'un nouveau genre littéraire à partir des années 1970, qui est la psycho pop, ou en d'autres mots la spiritualité pop. Cela a connu un tel succès auprès du public que les ouvrages scientifiques de psychologie se sont vus de moins en moins nombreux dans les librairies, priorisant les livres ou récits personnels sur la manière de parvenir à la satisfaction et au bonheur individuel. Tel est entre autres le projet du dit philosophe québécois André Moreau, qui a développé la philosophie du «jovialisme» : le bonheur se trouve au creux de soi-même et il s'agit d'assouvir ses propres désirs. Il s'agit d'une philosophie qui indique comment trouver l'extase en dehors des contraintes et obligations sociales, qui avance que la seule manière de vivre est celle du plaisir et des sensations. Autrement dit, le bonheur est d'embrasser une vision du monde

¹⁰⁵ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.*, p.108.

¹⁰⁶ Lipovetsky, Gilles. *Le bonheur paradoxal*. (Paris : Gallimard, 2006), p.245.

orgasmique, vibrante et excitante. La spiritualité pop érige l'individu comme maître du monde, seul détenteur de la vérité dont la porte devant lui ouvre la voie de tous les possibles. Ainsi la maxime «sky is the limit» prend tout son sens : rien ne peut arrêter les désirs individuels.

La recherche du bien-être est visible également par la demande grandissante de thérapies individuelles. D'ailleurs, le recentrement de la psychanalyse qui développe une approche plus humaniste que l'on nomme *gestalt-thérapie* permet à l'individu de chercher par lui-même la manière d'atteindre son bonheur personnel. L'hypnotisme et la méditation sont des pratiques qui tentent de faire surgir les pulsions et les désirs jusqu'alors restés dans l'inconscient. En ce sens, l'émergence et la diversification des passe-temps centrés sur le moi indiquent également la recherche du bien-être spirituel et mental, comme le yoga par exemple, qui permet à l'individu de fusionner avec le monde, de se centrer au centre de l'univers. Cette sensibilité thérapeutique, Lipovetsky la remarque dans la «prolifération des organismes psy, techniques d'expression et de communication». L'individu tente de se comprendre lui-même.

Le bien-être spirituel fondamental à l'épanouissement personnel ne peut cependant se passer d'un bien-être physique. Le bonheur se trouve justement dans l'équilibre : «accéder à l'harmonie intérieure, vivre en paix, sainement et en forme.»¹⁰⁷ Ehrenberg note de ce fait un changement majeur à partir des années 1970. Le sport est devenu une des conditions de la quête de sens et fait partie désormais du quotidien.

En une dizaine d'années le sport s'est à un point tel ancré dans la quotidienneté qu'il ne constitue plus seulement une forme du loisir ou une activité corporelle spécifique pensée et organisée en vue de performances à accomplir, mais la manifestation d'un rapport généralisé à l'existence. [...]

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.241.

c'est un système de conduites de soi qui consiste à impliquer l'individu dans la formation de son autonomie et de sa responsabilité.

Le sport est devenu une manière de sentir et de vivre son existence. Il est inhérent au déploiement de la subjectivité contemporaine. L'individu s'émancipe dans l'action, dans les exploits qu'il accomplit, le «qui suis-je est mesuré à l'aune du que faire»¹⁰⁸. Le jogging permet justement cette sensation de liberté, d'avancement et de dépassement de soi.

Ferry et Renaut, dans *Pensée 68*, avancent qu'à partir des années 1980, il y a radicalisation de l'individualisme existant dans les années 1960. Cet individualisme accentué, pour ces derniers, consiste en un «culte du bonheur privé et de la poursuite de projets individuels»¹⁰⁹. L'ère est à la promotion «des dispositifs procurant des plaisirs sensitifs et émotionnels»¹¹⁰. Le bien-être et la recherche du bonheur comme euphorie perpétuelle, comme le suggère le titre de l'essai de Pascal Bruckner, se réalisent sans doute dans la recherche infinie du plaisir. Se sentir bien et en santé c'est ne pas se sentir malheureux. Ainsi, l'individu contemporain est un individu hédoniste qui recherche le plaisir dans toutes les sphères de son existence.

Beaudrillard, dans *La société de consommation*, analyse le rapport de l'individu vis-à-vis la consommation. Dans la même veine que Lipovetsky, il en vient à dire que l'émancipation de l'individu et sa recherche du plaisir se font par l'acquisition d'objets de consommation qui seront de plus en plus adaptés aux personnalités. Production et consommation sont un système qui se déploie «sous forme de libération des besoins, d'épanouissement de l'individu, de jouissance, d'abondance,

¹⁰⁸ Ehrenberg, Alain. *Le culte de la performanc.* (Paris : Calmann-Lévy, 1991), p.281.

¹⁰⁹ Ferry, Luc et Alain Renaut, *La pensée 68*, Essai sur l'anti-humanisme contemporain. (Paris : Gallimard, 1985), p.17.

¹¹⁰ Lipovetsky, *Op.cit.*, p.248.

etc.»¹¹¹ La multiplication des objets de consommation, de biens matériels et de services, répond au besoin d'authenticité par la différenciation, même si au final se différencier c'est nécessairement entrer dans une catégorie quelconque uniformisée. Pour Gauchet, «l'avènement de la consommation a fait descendre l'option, le choix, la liberté dans le quotidien de la vie matérielle ; elle a introduit la personnalisation dans le conformisme.»¹¹² L'individu croit s'émanciper de façon singulière. La rhétorique des publicités alimente cet idéal authentique et en fait un *leitmotiv*, preuve que ce phénomène a empreint de manière considérable la culture contemporaine occidentale. Cette publicité de shampoing le témoigne :

Avoir trouvé sa personnalité, savoir l'affirmer, c'est découvrir le plaisir d'être vraiment soi-même. Il suffit souvent de peu de choses. J'ai longtemps cherché et je me suis aperçue qu'une petite note claire dans mes cheveux suffisait à créer une harmonie parfaite avec mon teint, mes yeux. Ce blond, je l'ai trouvé dans la gamme du shampoing colorant Récital ... Avec ce blond Récital, tellement naturel, je n'ai pas changé : je suis plus que jamais moi-même.»¹¹³

Plusieurs autres exemples pourraient certainement être soulevés. Par exemple, les divers produits nommés pour célébrer la personne dans son unicité. La compagnie *Calvin Klein* a de ce fait nommé ces parfums *Be* et *One*. C'est bien en quoi consiste le procès de personnalisation théorisé par Lipovetsky : des objets de consommations personnalisés, singularisés, auxquels les consommateurs s'identifieront et combleront leur bien-être authentique. Pourtant, l'individu finalement ne fait que choisir parmi une offre qui a été décidée à l'extérieur de lui.

La recherche de l'authenticité se produit donc par la recherche du bien-être physique et mental, ainsi que dans la recherche du plaisir et la consommation. Mais il y a une

¹¹¹ Beaudrillard, Jean. *La société de consommation*. (Paris : Gallimard, 1970), p.116.

¹¹² Gauchet, Marcel. *Op.cit.* (2000), p.342.

¹¹³ Beaudrillard, Jean. *Op.cit.*, p.123.

autre dimension importante à laquelle l'individu ne peut pas y échapper se réaliser en tant que personne singulière et unique : la maximisation de la performance.

chaque individu doit, dans son travail, ses loisirs ou sa vie affective, conduire sa vie comme un vrai professionnel de sa propre performance. La professionnalisation de la vie sous les auspices de l'entreprise serait désormais la seule voie pour conquérir son autonomie, se repérer dans l'existence et définir son identité sociale. Nous sommes désormais sommés de devenir les entrepreneurs de nos propres vies.¹¹⁴

Rien ne devrait restreindre l'individu à atteindre le sommet de la gloire. L'individu doit prendre les moyens pour lui-même de maximiser son existence. Refusant de se faire diriger par une autorité extérieure, l'individu est le seul responsable de son développement personnel. La quête de l'authenticité se réalise en perfectionnant tous les domaines de sa vie et s'il n'y parvient pas, il est insatisfait et ne se sent pas à la hauteur. L'individu narcissique recherche l'expérience. S'il n'arrive pas à la maximiser, il ressent un sentiment d'échec, d'où la dépression comme nouveau mal contemporain. L'individu porte seul le poids de sa quête. Il construit son identité moins par les choix que par les actions qu'il entreprend. S'il est pauvre, c'est de sa faute. S'il est nul en sport, c'est de sa faute. Il s'agit de cette idée commune de placer l'individu comme seul responsable de son destin. C'est également l'idée à laquelle plusieurs publicités font allusion pour encourager l'individu à devenir réellement lui-même, comme le slogan *Just do it* de la compagnie *Nike*. Aucune limite ne peut empêcher de réaliser les envies. Il n'y a qu'à le faire. C'est donc ainsi que l'individu contemporain se définit : par ce qu'il est capable de faire. «Il recherche toujours le reflet de lui-même dans les expériences.»¹¹⁵

¹¹⁴ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.* (1991), p.16.

¹¹⁵ Sennett, Richard. *Op.cit.*, p.260.

La perte de repères engendrée par l'abolition de limites instituées favorise une «continuelle escalade des exigences.»¹¹⁶ Dans ce contexte, aucun accomplissement n'est jamais satisfaisant. «Elle pousse le plus humble, l'exclu, à faire la preuve qu'il est capable de se gouverner par lui-même sans que soit rendue nécessaire la présence d'une autorité supérieure lui indiquant comment il doit être et comment il doit se comporter.»¹¹⁷ Nicole Aubert, dans *L'individu hypermoderne*, cite George Balandier : «la surmodernité soumet à l'excès. Elle ne cesse de multiplier, diversifier les formes de l'expérience humaine, de la lancer dans l'inédit en la contraignant à s'approprier, sans répit.»¹¹⁸

La maximisation de la performance invite alors au dépassement de ses propres limites et donc à l'excès. 1970, pour Marcel Gauchet, constitue un moment où la «condition humaine est modifiée dans quelques-unes de ses paramètres les plus fondamentaux»¹¹⁹. L'un de ces paramètres est un nouveau rapport au corps : «je pense avec mon corps et au travers des émotions que je ressens avec mon corps.»¹²⁰ Le rapport aux expériences et aux sensations est approprié par le corps qui devient le refuge de la connaissance de soi. Pour Constantinidès, le corps est devenu un corps-machine, qui doit être émancipé des contraintes naturelles et humaines. Nouveau rapport au corps dit nouveau style de vie axée sur le bien-être, mais aussi axé sur la prise de risques pour atteindre l'idéal de perfection.

À ce titre, la multiplication des événements dits sensationnalistes, c'est-à-dire des sports extrêmes et des *records Guinness* ne sont-ils pas significatifs de ce désir de

¹¹⁶ *Ibid.*, p.270.

¹¹⁷ Ehrenberg, Alain. *Op.cit.* (1991), p.17.

¹¹⁸ Aubert, Nicole. «Un individu paradoxal», dans *L'individu hypermoderne* (Aubert dir.). (Toulouse : Érès, 2004), p.15.

¹¹⁹ Gauchet, Marcel. «Vers une mutation anthropologique?» dans *L'individu hypermoderne* (Aubert dir.). *Op.cit.*, p.293.

¹²⁰ *Ibid.*, p.294.

connaissance de soi par l'entremise d'expériences qui repoussent constamment les limites? Les désirs sont en expansion continue : le plus haut saut en parachute, les plus énormes seins siliconés, le nombre le plus élevé de piercings, de tatouages, d'aiguilles sur le corps humain... Tant de performances qui jamais ne seront assez satisfaisantes.

Cette quête de l'excès des corps se produit également sur le plan esthétique, dans une société du spectacle où l'image que l'on projette est grandement valorisée. La prolifération des chirurgies esthétiques prouve à quel point le corps doit dépasser les limites de sa propre biologie, pour devenir un corps quasiment inhumain. Dans le domaine du sport, le culturisme¹²¹ a aussi cette vocation, lorsque drogues et chirurgies sont les solutions à l'évolution du corps.

Chez les Grecs, à l'époque de l'antiquité, le culturisme était voué à «l'athlétisme et à la beauté corporelle, lequel impliquait une ascèse et la recherche des vertus de bravoure et d'endurance»¹²². Encore dans les années 1950, le culturisme était indissociable du développement de l'esprit et de la personnalité, comme le révèlent les pamphlets des frères Winner¹²³. Cette préoccupation de la complétude aurait disparu, à partir des années 1970. Le culturisme serait devenu une vocation narcissique : l'esthétisme du corps est le seul but à atteindre, niant ainsi la dimension plus spirituelle et citoyenne du développement personnel qui faisait intrinsèquement partie de ce sport autrefois. Il existe toute une culture à part entière dans le domaine du *gym* qui encourage la prise de suppléments et de stéroïdes pour parfaire les moindres défauts du corps. Le corps est devenu la vitrine de son soi authentique, il en

¹²¹ Sport qui consiste à ériger le corps selon un idéal de perfection.

¹²² Chevrier, Marc. *Le temps de l'homme fini*. (Montréal : Boréal, 2005), p.106.

¹²³ Lafrance, Marc. «Le développement personnel selon les frères Weider : l'hétérosexualité masculine et l'histoire du culturisme à Montréal», dans *Une histoire des sexualités au Québec au XXe siècle*. (Montréal : VLB éditeur, 2012), p.122-137.

est devenu une obsession du moi, une passion pour combler le vide de n'être personne. Dans ce cas, la santé prend soudainement une étrange position sur le plan de la hiérarchie des valeurs, comme si l'existence humaine était synonyme de transgression des balises médicales qui se sont instituées justement pour permettre une vie saine et que l'évolution n'était plus celle de la conservation de soi, mais de sa destruction. Cet excès dans la maximisation de la performance des sensations et des limites du corps peut être décrit en un autre mot : le risque. La perfection à tout prix, que ce soit la performance physique ou esthétique où est encouragé l'usage de drogues et de chirurgies. Les limites biologiques sont perçues comme des contraintes à l'émancipation. Celui qui combat le danger est celui qu'on nomme courageux, à défaut de le nommer insouciant.

Ce qui émane alors de cette mutation de la figure de l'individu à partir de 1970 est certes un intérêt accru de l'individu par rapport à son émancipation, accompagné d'une nouvelle quête de la maximisation et de la performance, mais aussi un rapport au temps. Ce qui caractérise fondamentalement cette mutation pour Nicole Aubert (2004) est l'importance des notions d'instantanéité, d'immédiateté et d'urgence : d'où le concept de la culture de l'urgence. Le temps de l'instant doit être rentabilisé au maximum, sinon survient un sentiment d'échec. La pression, liée conjointement à la notion de performance, est vécue par l'individu comme une obligation à rentabiliser le temps : «le modernisme interdit le stationnement»¹²⁴.

L'individu contemporain se définissant par ses actions et ses expériences doit en faire le plus possible pour être satisfait. Ainsi, «jamais l'intensité de l'expérience temporelle n'a été aussi grande.»¹²⁵ Le fait d'attendre apparaît superflu et devient une

¹²⁴ Lipovetsky, Gilles. *L'ère du vide*. Essais sur l'individualisme contemporain. (Paris : Gallimard, 1983), p.11.

¹²⁵ Gauchet, Marcel. «Vers une mutation anthropologique?» dans *L'individu hypermoderne*. *Op.cit.*, p.295.

perte de temps. Il n'est pas question de s'ennuyer, sinon survient la détresse de ne pas être efficace. Dans ce contexte d'urgence, c'est une fuite vers l'avant qui se produit, qui rend l'individu difficilement capable de réfléchir sur le sens de ses actions. Penser l'immédiat, c'est concevoir de plus en plus l'exigence de la flexibilité : rien ne doit compromettre l'individu dans ses désirs et ses objectifs présents. L'instant présent, la performance, la quête de l'émancipation personnelle et de l'authenticité peuvent étourdir tout individu ayant de la difficulté à s'adapter aux nouveaux paramètres de la modernité avancée.

Voilà donc où mène le processus de subjectivation moderne. L'individualisme qui à l'origine s'inscrivait dans un projet moderne d'autonomisation, où il y avait une nécessité de l'autre pour arriver à cette autonomie, a finalement abouti à une société dont le rapport à l'altérité a été dissout par la préoccupation de l'authenticité du moi. C'est le phénomène de «l'absorption de soi», avec le déclin de l'autorité et la fin des englobants, qui a radicalisé le progrès de l'indépendance individuelle, qui comprenait jusqu'alors la notion d'un compromis avec la règle sociale. Le surgissement des traits narcissiques a précipité la généralisation de ses symptômes à la culture, d'où la société hyperindividualiste, où la considération de l'autre tend à s'effacer. Le lien social se dissout, l'individu est réellement en retrait de la grande société. Il est sa propre autorité, il a véritablement créé une petite société à lui-même. Mais cela comprend son lot de conséquences : il est seul sous le poids de sa responsabilité. Le projet de la modernité aboutit finalement à l'inverse du projet d'autonomie : une société où les individus ont de la difficulté à être fonctionnels et solides face à l'angoisse de l'inauthenticité. La subjectivité se révèle enfin indivisée, compacte, incapable de se développer intégralement avec le monde objectif.

Si nous avons jusqu'ici retracé le parcours de l'individu moderne, c'était pour démontrer comment l'épanouissement individuel par la recherche de l'authenticité était si prégnant dans la société contemporaine qui émerge en 1970. Cet épanouissement a été possible en raison de la dissolution de l'«autre» et du refus d'être en société, qui s'est opéré dans la troisième phase du déploiement de la subjectivité moderne. L'individu hyperindividualiste a maintenant d'autres préoccupations, qu'il a transformées en obsession de soi. Si nous avons pris la décision de s'arrêter ici (puisque le processus d'individualisation ne se termine pas abruptement à cette date, il s'est prolongé jusqu'à présent) c'est que l'objectif de notre démarche est d'établir le lien entre cette culture de l'authenticité, dite également narcissique, avec l'émergence du *hardcore* dans la pornographie à partir des mêmes années. Nous verrons au chapitre III, comment la pornographie de masse sur Internet incarne les caractéristiques de la société hyperindividualiste de 1970. Pour l'instant, nous allons tenter de comprendre ce qu'est la pornographie comme objet sociologique afin de saisir les significations auxquelles renvoie sa représentation de la sexualité.

CHAPITRE II

La pornographie contemporaine et la radicalisation du *hardcore*.

Démesurément élargies par les pénétrations à la chaîne et les doigtés brutaux (souvent pratiqués à plusieurs doigts, voire avec la main entière), leurs chattes étaient à peu près aussi sensibles qu'un bloc de saindoux. Obsédées par le rythme frénétique des actrices du porno institutionnel, elles branlaient sa bite avec brutalité, comme une tige de chair insensible, avec un ridicule mouvement de piston (l'omniprésence de la musique techno, au détriment de rythmes d'une sensualité plus subtile, jouait certainement aussi un rôle dans le caractère excessivement mécanique de leurs prestations).

- Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*

La société qui se dessine à partir de 1970 répand ses nouvelles caractéristiques dans les divers domaines de l'existence humaine. Que ce soit dans le sport, les médias, le travail ou encore l'éducation, tous ces domaines sont touchés de très près par l'hyperindividualisme, qui encourage l'émancipation dans les paramètres du «soi». Tout cela à travers un nouveau rapport au temps, où l'urgence de vivre, de voir et de savoir constitue l'ultime manière pour l'individu de saisir son existence, ce qui le pousse à performer à chaque instant. Sinon tout lui échappe.

S'il y a une sphère affectée par ces nouveaux paramètres à partir de 1970, c'est bien la sexualité. Étant campée dans cette profonde intimité qui appartient secrètement à chacun et qui stimule la mise en sens de notre existence les uns aux autres, les mentalités concernant la sexualité subissent indubitablement des transformations selon les changements sociaux. Comment intervient alors la pornographie, qui est une

représentation qui met justement en sens la sexualité et qui n'est finalement qu'une infime partie de l'expérience globale qu'offre la sexualité? Comme représentation, nous verrons que la pornographie prend diverses formes au courant de l'histoire et prendra une forme toute particulière dès 1970 avec la montée du *hardcore* comme nouvel esthétisme. Il s'agit d'une nouvelle conception de la sexualité qui concorde avec cette «absorption en soi» et à la soif de «soi», qui fait du rapport à l'autre quelque chose de futile.

Cette manière de présenter la sexualité, imagée très justement ci-haut par ce passage de Houellebecq, est encore prédominante en 2015 et a connu un parcours à travers lequel la forme *hardore* des années 1970 s'est radicalisée vers le *gonzo* durant les années 1990. Comme le mentionne Patrick Beaudry, la pornographie est un sujet extraordinairement vaste. Ainsi ne devrions-nous pas dire la pornographie, mais des pornographies. Mais, en étudiant la pornographie de manière générale, nous en sommes convenus qu'il y avait bel et bien, sur la scène «*mainstream*» (que nous nommerons en français «de masse»), un paradigme *hard* agissant en tant que forme dominante de représentation de la sexualité et persistante jusqu'à nos jours.

Afin de comprendre ces changements dans les transformations de la pornographie contemporaine, nous cernerons d'abord, dans ce chapitre-ci, la pornographie en tant qu'objet d'étude sociologique et expliciterons de quelle manière elle s'inscrit dans la modernité, ce qui permettra d'en faire une description générale en saisissant plus particulièrement sa forme moderne. Il s'agira par la suite de comprendre l'émergence du *hard* à partir de 1970 et sa prédominance dans la pornographie de masse, pour finalement analyser de quelle manière elle connaîtra une radicalisation jusqu'à aujourd'hui, tant si bien qu'elle sera nommée autrement, comme *gonzo*. Cette description de notre objet de recherche nous permettra au chapitre suivant de

démontrer en quoi la pornographie contemporaine est une utopie de la modernité radicale marquée par l'hyperindividualisme.

2.1 La définition de la pornographie et son inscription dans la modernité

Définir la pornographie est une entreprise assez problématique, puisqu'il n'y a pas encore de consensus stable autour de sa définition. D'ailleurs, la majorité des intellectuels qui abordent le sujet précisent cette difficulté en introduction. Ceux qui décident de se risquer à une définition sont passibles de se faire étiqueter de moraliste. Étant donné que la pornographie traite d'un sujet intime à tous et ayant cette particularité que de susciter le goût ou le dégoût, il semble impossible pour un chercheur d'être entièrement objectif par rapport à l'image présentée. Effectivement, personne n'est neutre face à ces images. Par contre, si nous nous en arrêtons là, le chercheur ne pourrait plus étudier quoi que ce soit, puisqu'il entretient un rapport avec chaque objet qu'il analyse. La démarche entreprise ici est de faire un idéaltype de la pornographie contemporaine et non de désigner ce qui est érotique ou non, dégoûtant ou non, dans la pornographie. Mais avant cela, il en convient d'en comprendre les origines.

Nous n'aurons certainement pas la prétention de définir catégoriquement ce qu'est la pornographie. Nous pensons cependant qu'il est du travail du chercheur à tout le moins, même si la tâche est ardue, de tenter d'y apporter une définition la plus juste possible, et cela sans nécessairement adopter une vision moraliste. La pornographie, de nos jours, est connue par tous et si elle est reconnaissable, c'est qu'elle revête vraisemblablement une forme particulière. Elle a des propriétés qui la façonnent en

tant qu'objet. Il nous apparaît évident que la pornographie est indissociable du parcours qu'elle a emprunté dans l'histoire, ce qui n'a alors peu de lien avec la position éthique du chercheur. Ainsi, certains éléments de définitions essentiels de ce qu'elle a été au tout début de l'histoire persistent encore, comme le fait que la pornographie montre des actes sexuels explicites et qu'elle transgresse les normes établies par la société de l'époque. Maintenant, si nous restons avec cette simple définition, nous avons l'impression qu'un certain sens fondamental à la pornographie contemporaine nous échappe. Puisque la pornographie ne peut se résumer que par ces deux caractéristiques.

En effet, avec l'avènement des sociétés modernes, la pornographie a grandement été influencée par l'industrialisation et la culture de masse. Elle est donc devenue une industrie. Également s'est-elle développée avec l'évolution des technologies, qui ont changé au courant de l'histoire les supports par lesquels elle a été présentée : du dessin, de l'écrit, de la photographie aux images mouvantes présentées en cinéma, sur VHS, ou encore sur l'Internet. La pornographie moderne est également caractérisée par ce qu'appelle Bernard Arcand la dissociation du sexe du reste de l'expérience humaine. Ce trait s'accroît avec l'émergence du *hardcore* et de manière encore plus évidente avec le *gonzo* et est une dimension pertinente pour penser le contraste entre pornographie et érotisme, l'un exaltant la solitude, l'autre la découverte d'autrui.

Avant de plonger dans ces caractéristiques émanant de l'histoire, voyons d'abord différentes définitions de la pornographie. La référence la plus commune pour quiconque désirant savoir ce qu'est la pornographie est le dictionnaire. Pour le Larousse (2000) et le Petit Robert (1977), la pornographie désigne «Représentations (par écrits, dessins, peintures, photos) de choses obscènes destinées à être communiquées au public» ainsi que «Représentations complaisantes de sujets, de

détails obscènes, dans une œuvre littéraire, artistique ou cinématographique.» Le premier définit le mot «obscène» ainsi : «Qui blesse ouvertement la pudeur par des représentations d'ordre sexuel; indécent», et le deuxième : «Qui choque par son caractère scandaleux, immoral». La pornographie prendrait alors la forme de représentation de la sexualité qui heurte les règles de la pudeur, de la morale existante. Il ne s'agit pas de penser qu'elle soit constamment et fondamentalement immorale, mais qu'elle revête souvent une dimension transgressive.

La définition énoncée par le romancier et cinéaste français Alain Robbe-Grillet en 1975, la pornographie étant «l'érotisme des autres»¹²⁶, soulève quant à elle la dimension de l'«autre» et de la transgression. Devient donc pornographique ce qui va au-delà de nos propres normes, c'est-à-dire les pratiques et préférences sexuelles d'autrui qui dépassent nos propres limites morales. Ce qu'il conçoit obscène chez les autres serait donc pornographique. Cette définition qui pose le jugement individuel comme fondement à la définition est somme toute bien relative, puisque la transgression relève de la vision du monde de chaque individu. Cette définition n'est pas fautive a priori. Effectivement, si la sexualité des autres surpasse de ce qui nous apparaît respectueux et juste, elle apparaîtra obscène. C'est indéniable. Par contre, cette définition ne permet pas de saisir la forme de la pornographie au-delà de la subjectivité. Aujourd'hui, la pornographie ne peut être dissociée de sa représentation en images, surtout dans une société où justement l'image est omniprésente, voire même partout. La pornographie est sans aucun doute transgressive, puisqu'elle a toujours su se dérober des mœurs des différentes époques et soulever un certain scandale.

¹²⁶ Lavigne, Julie. *La traversée de la pornographie, politique et érotisme dans l'art féministe*. (Montréal : Les Éditions du remue-ménage, 2014), p.25.

Nous ne pouvons en rester avec les définitions des dictionnaires et de Robbe-Grillet pour définir la forme que prend aujourd'hui la pornographie. Dans un premier temps parce que la pornographie contemporaine est beaucoup plus qu'une représentation d'actes sexuels qui transgresse les normes et dans un deuxième temps parce la définition selon laquelle la pornographie est «l'érotisme des autres» ne nous fournit pas de pistes précises sur la représentation, elle nous ouvre plutôt un univers complètement vaste et impossible à saisir.

L'une des définitions qui a le plus fait jaser est celle du juge américain Potter Stewart en 1964: «Je ne sais pas comment définir la pornographie, mais je sais la reconnaître»¹²⁷. Outre la faculté d'un individu à saisir la forme que prend la pornographie sans avoir conscience du pourquoi, cette définition nous indique tout de même un travail de reconnaissance de traits caractéristiques difficilement énonçables qui se produit spontanément et inconsciemment. Plusieurs raisons rendent la pornographie difficilement saisissable. À commencer par le fait que sa représentation se passe d'un discours explicite, ce qui est bien embêtant. Le choix de consommer de la pornographie ne s'explique pas de lui-même, comparativement aux sites des partis politiques par exemple, qui énoncent explicitement les raisons pour lesquelles vous devez lire les propositions et vous joindre au parti. Le discours pornographique, quant à lui, n'a pas une telle prétention. C'est un discours extraordinairement puissant par la médiation d'images saisissantes, mais qui ne parle pas. Pourquoi? Parce qu'elle n'en a strictement pas besoin. Son attraction est concentrée la plupart du temps dans l'action qu'elle présente et c'est la raison pour laquelle les termes écrits, qui sont très brefs, comme les titres des vidéos et le nom des catégories¹²⁸ par exemple, visent expressément l'action qui aura lieu dans la scène. En ce sens, il est intéressant de

¹²⁷ Ogien, Ruwen. *Penser la pornographie*. (Paris : Question d'éthique PUF, 2003), p.23.

¹²⁸ Nous verrons dans le chapitre comment sont construites les catégories sur les sites pornographiques de masse. Elles ne concernent pas toujours l'action sexuelle, mais peut s'apparenter tout aussi bien à l'orientation sexuelle qu'aux attributs sexuels physiques, en majorité féminins.

remettre en question les représentations de la sexualité implicites que propose la pornographie contemporaine. Elle produit indubitablement un univers de sens auquel est rattaché un imaginaire sexuel qui met en scène des manières de vivre la sexualité, des caractères de personnalités et des pratiques dans lesquels l'individu s'émancipe dans ses désirs.

Cette manière de vivre la sexualité, intrinsèque à la représentation, est le résultat du parcours qu'a entrepris la pornographie au courant de l'histoire. Elle est donc indissociable de son déploiement dans le passé. La pornographie de masse sur Internet est un phénomène moderne. À ce titre, il y a un certain débat dans les ouvrages à savoir si la pornographie est moderne ou non. Pour certains elle aurait toujours existée, pour d'autres sa forme particulière proviendrait de la modernité, apparaissant «plus localisée dans le temps et l'espace, propre à la culture occidentale moderne.»¹²⁹ Vraisemblablement, la pornographie a toujours été présente. C'est plutôt sa forme qui a radicalement changée avec la modernité, gardant somme toute cette fonction de présenter des actes sexuels explicites qui transgressent les mœurs de l'époque.

L'exemple des fouilles du site archéologique de Pompéi est révélateur de l'existence assez précoce d'une sexualité explicite que suggèrent plusieurs statuettes. Elle s'est également manifestée dans les papyrus de Turin, les céramiques grecques, dans l'art d'ornement ou encore dans la Kamasutra nous apprend Ronan-Dubois dans *Introduction aux pornstudies*. Que ce soit lors de la Préhistoire, de l'Antiquité, du Moyen-Âge ou de la Renaissance, la société a toujours entrepris un rapport explicite

¹²⁹ Meunier, Roger et Danielle Provansal. «La pornographie ou le silence des anthropologues» dans *X, spéculations sur l'imaginaire et l'interdit*, (dir. de M-O. Gonseth, J. Hainard et R. Kaehr, (Neuchâtel : GHK Éditeurs, 2003), p.31.

au sexe, soit dans des rituels, statues, fresques, ou même dans les pratiques qui étaient celles des élites, qui pour l'anthropologue Arcand (1991), ont toujours su «se dérober aux lois de la bienséance et de la moralité»¹³⁰. Nous pourrions donc affirmer que l'un des traits caractéristiques permanents de la pornographie est la transgression des normes établies, comme le spécifient les définitions des dictionnaires Larousse et Petit Robert. Lorsqu'elle n'était pas l'apanage des puissants, la pornographie prenait la forme d'une contestation politique, de l'ordre et de la morale sexuelle décrétés par l'élite.

À la suite de l'invention de la xylographie, vers 1400¹³¹, qui permit l'imprimerie, les textes et dessins pornographiques étaient diffusés à une plus grande échelle. Il se produit donc une certaine massification de la disponibilité d'écrits pornographiques, qui n'a évidemment pas de commune mesure avec la disponibilité que confère aujourd'hui Internet. Somme toute, les textes étaient réservés à une certaine élite, puisque rare sont ceux qui savaient en faire la lecture. Au 16^e siècle, la pornographie voulait se moquer des mœurs de l'époque en montrant les puissants «nus, impuissants et pervers»¹³². Cela a été le travail de plusieurs littéraires pornographiques de la Renaissance italienne, dont Aretino. Pour Bernard Arcand, les écrits érotiques d'Aretino ont particulièrement transformé le monde occidental. Même s'il n'était pas le seul à se moquer des bonnes mœurs, ses écrits érotiques eurent la singularité de susciter un franc succès. Des écrits qui étaient alors considérés de mauvaise foi furent reconnus et appréciés socialement, ce qui permit une certaine libération face à la sexualité, celle de la dérision. Ce nouveau phénomène social engendre, selon Arcand, une transformation prodromique de la forme moderne de la pornographie, qui est celle de sa disponibilité à la masse. Dès lors que les écrits plaisent socialement et

¹³⁰ Arcand, Bernard. *Le jaguar et le tamanoir. Vers le degré zéro de la pornographie*. (Montréal : Boréal, 1991), p.183.

¹³¹ Zimmer, Jacques. *Histoires du Cinéma X*. (Paris : Éditions nouveau monde, 2011), p.20.

¹³² Arcand, Bernard. *Op.cit.*, p.184.

étaient libérés des mentalités aristocratiques, les livres ont beaucoup plus été discutés et enfin consommés.

Le développement de l'industrialisation qui se produit au milieu du XIX^e siècle plus spécifiquement en Angleterre et par la suite dans tous les pays occidentaux favorisa la pornographie à devenir elle aussi une industrie croissante. Ce trait est fondamental pour comprendre sa forme contemporaine, puisqu'elle est devenue d'abord et avant tout, à partir des années 1950, une industrie dont le principal objectif est d'engendrer des profits, comme l'est l'industrie du vêtement, de l'alimentation ou encore du jeu vidéo. L'industrie pornographique s'est depuis toujours accaparée les moyens techniques émergents pour diffuser ses images. La pornographie n'existerait pas aujourd'hui sans l'évolution des technologies.

Elle a d'abord débuté avec les techniques de la photographie. Jacques Zimmer présente dans son ouvrage les premiers nus en «vision stéréoscopiques» et montre les images d'archives de la préfecture de la police, le 26 juin 1862¹³³. On y voit des hommes et des femmes nus, présentant sur certaines photos leurs corps, et sur d'autres des actes sexuels explicites. Jugé obscène pour les mœurs du temps, «le protagoniste [sic] est condamné à 6 mois de prison ferme et à 16 francs d'amende»¹³⁴. Des images pornographiques étaient également visibles dans les fêtes foraines, où se trouvaient des *peepshow*, petites boîtes où l'on voyait défiler quelques images de *striptease* et non de scènes sexuelles. Par la suite, c'est le cinéma qui investit dans le champ de la pornographie, dès l'invention des frères lumières, en 1895. Déjà en 1900, à l'exposition universelle de Paris était présenté le court-métrage *Le coucher de la mariée* (1896), qui montre une femme se dévêtir avant le coucher de

¹³³ Zimmer, Jacques. *Op.cit.*, p.22.

¹³⁴ *Idem*

la nuit¹³⁵. Le cinéma est sans aucun doute un des médias qui a le plus façonné la pornographie dans l'histoire, avant son déclin dans les années 1980, au profit de la vidéocassette et finalement de l'Internet. À partir des années 1900, le cinéma s'investira constamment dans la production pornographique, même clandestinement dans les maisons closes jusqu'à l'effervescence de l'industrie qui connaîtra une croissance continue à partir de la Seconde Guerre mondiale. Plus particulièrement, c'est à partir de l'apparition de la fameuse revue *Playboy*, en 1953, que l'industrie pornographique connaît une émergence sans précédent : elle devient une réalité de masse. La revue eut un succès instantané : Hugh Hefner, entrepreneur de ce logo en lapin qui allait connaître une visibilité internationale, a vendu près de 50 millions d'exemplaires lors de la première semaine, au coût de 0,50\$ chacun. Ce magazine a engendré 25 000\$ en seulement sept jours. Même si l'on montre davantage de femmes nues, on y retrouve tout de même des images de scènes sexuellement explicites, où l'on retrouve également des hommes. Comme le magazine *Penthouse* qui apparut en Angleterre en 1965, il s'agissait de pornographie *softcore*. Quelques années plus tard, en 1974, l'apparition du magazine *Hustler*, créé par Larry Flint, sera le premier magazine à présenter un esthétisme *hardcore*. Cela suscitera bien des débats moraux sur la légalité de la pornographie et la liberté d'expression¹³⁶. *Hardcore* au non, ces magazines sont les premières industries pornographiques à générer des profits exorbitants.

À partir de ce moment, la pornographie est non seulement une représentation de la sexualité qui transgresse les mœurs, mais aussi une industrie qui intègre la culture de masse. Jusqu'ici cependant, les seules manières de voir de la pornographie étaient d'acheter un magazine ou d'aller visionner un film pornographique dans un cinéma

¹³⁵ Dubois, François-Ronan. *Introduction aux porn studies*. (Paris : Les impressions nouvelles, 2014), p.23.

¹³⁶ Le film *The people vs. Larry Flint* (1996) relate l'histoire du créateur de *Hustler*, ainsi que toutes les accusations qui lui ont été attribués sur la question de la pornographie et de la moralité.

XXX, ce qui nécessitait déplacement, argent, et âge requis. En 1972, l'un des premiers films pornographiques diffusés en grande salle, *Deep throat* (1972), a coûté 25 000 dollars et a rapporté 50 millions de profit. D'autres productions américaines ont connu une grande popularité, comme *Behind the green door* (1972) et *The devil in Miss Jones* (1973), qui ont été les plus populaires au début des années 1970¹³⁷. Le Québec ne fait pas exception dans cette vague de films pornographiques, qui étaient cependant plus érotiques. Les productions *Valérie* (1968) de Denis Héroux et *Deux femmes en or* (1970) de Claude Fournier ont fait bien jaser au Québec.

Les cinémas seront cependant rapidement en désuétude à la suite de l'apparition du *Video home system* (VHS), en 1977, qui permettra, pour la première fois dans l'histoire, de consommer la pornographie en privé, malgré la nécessité de se déplacer pour louer ou acheter le VHS et d'avoir l'âge majeur pour se le procurer. La consommation désormais peut se faire en paix et surtout sans jugement. La production de vidéocassette, plus largement l'industrie pornographique, connaît un succès fulgurant dans les années 1970 : «le nombre de points de vente de matériel pornographique dans la seule ville de Los Angeles est passé de 18 à 400.»¹³⁸ La vidéocassette permet la multiplication de films pornographiques, ce qui crée un engouement chez les consommateurs qui abandonnent manifestement leurs habitudes de consommation envers le magazine : «entre 1979 et 1984, *Playboy* et *Penthouse* ont chacune perdu plus d'un million de lecteurs»¹³⁹. En 1995, le *Digital versatile disk* (DVD) apparaît comme continuité au VHS, offrant encore plus de films pornographiques sur le même support technique.

¹³⁷ Zimmer, Jacques. *Op.cit.*, p.183.

¹³⁸ Dubois, François-Ronan. *Op.cit.*, p.47.

¹³⁹ Arcand, Bernard. *Op.cit.*, p.53.

Dans les années 1990 est créé le premier navigateur web qui, bien vite, marquera de manière définitive l'histoire de la pornographie. L'Internet permet une plateforme horizontale infinie où se retrouveront, dans les années 2000, des milliers de sites pornographiques, autant payants que gratuits. Cette multiplication possible par la technologie change complètement la représentation de la sexualité. Comme le dit Jacques Zimmer, «à nouveau média, nouveau message»¹⁴⁰. Nous verrons plus tard à quel point cela influence l'esthétique pornographique *gonzo*, bien défini par cet adage de Dubois (2014) : «si c'est possible, ça existe»¹⁴¹.

Définir la pornographie de masse comme industrie apparaît aujourd'hui inévitable. Bien évidemment, la représentation de la sexualité présentée par la pornographie contemporaine ne serait pas celle que l'on connaît aujourd'hui si elle n'avait pas été une industrie. Nous avons donc énoncé jusqu'alors une nouvelle caractéristique moderne de la pornographie. En plus de représenter explicitement la sexualité et de transgresser les normes établies, la pornographie est également une industrie et est devenue ainsi expressément en raison des contingences de l'histoire, c'est-à-dire de l'avènement de l'industrialisation, de la culture de masse et de divertissement et du commerce, mais aussi et surtout en raison du progrès de la technique. Mais il y a une deuxième caractéristique moderne tout aussi importante, selon Arcand, qui est celle d'une dissociation du sexe et du reste de l'expérience humaine.

L'expérience humaine étant comblée par une construction du désir avec autrui, pourvue de découvertes et de remises en question, elle invite à ne pas être sous l'emprise de ses seules pulsions. La rencontre de l'autre impose nécessairement la notion du compromis. Selon Arcand, la sexualité s'est peu à peu distancée du reste de l'expérience humaine. Aretino précipita cette transformation en s'attardant à «décrire

¹⁴⁰ Zimmer, Jacques. *Op.cit.*, p.327.

¹⁴¹ Dubois, François-Ronan. *Op.cit.*, p.31.

(froidement diraient certains) le sexe dans ses gestes et ses détails comme une activité autonome et attirante, qui pouvait être extraite de son contexte moral, juridique et social.»¹⁴² Au 18^e siècle, le Marquis de Sade expose également une sexualité dissociée du reste de l'expérience humaine, cette fois teintée d'une violence accrue qui fera émerger de nouveaux termes aujourd'hui bien connus comme le sadisme, ou encore le sadomasochisme. Ayant «décrété que le seul véritable plaisir dans la vie était d'enculer quelqu'un dont on tranche en même temps et très délicatement la tête de manière à provoquer quelques délicieuses contractions de l'an»¹⁴³, ses livres furent bannis pour violation à la moralité publique et ne se feront connaître que bien plus tard, ne récoltant pas la reconnaissance qu'obtint Aretino auprès du public.

Cette distance entre le sexe et l'expérience humaine nous invite à concevoir un certain contraste entre la pornographie et l'érotisme. Il se dégage des univers de sens bien différents, quoi qu'ils ne s'opposent pas complètement, puisqu'ils ont le même objectif, soit de provoquer l'excitation sexuelle. Ils se diffèrent pourtant sur la forme, soit l'esthétisme. Cet univers de sens concerne «l'autre» en particulier : soit présence ou absence de l'altérité. La pornographie permet une recherche du plaisir de manière individuelle où l'«autre» n'est plus là. Sa spécificité est de présenter des images qui sont organisées de manière à mettre à nue une vision fragmentée et individualisée de l'acte sexuel. Car la pornographie ne montre par des corps qui se fondent, mais plutôt des organes sexuels qui se heurtent. Elle expose une sexualité fragmentée. Elle ne montre pas la construction du désir qui sous-tend l'acte sexuel, elle précipite l'instantanéité des pulsions. Elle ne fait aucun compromis sur le désir de l'autre.

L'érotisme, quant à lui, joue spécifiquement là où la pornographie n'agit pas, c'est-à-dire par la recherche de sens et l'expérience avec l'autre. Il est le dépassement de la

¹⁴² Arcand, Bernard. *Op.cit.*, p.187.

¹⁴³ *Ibid.*, p.182

solitude et fait de la sexualité une expérience de l'autre, comme le souligne George Bataille : «l'érotisme de l'homme diffère de la sexualité animale en ceci justement qu'il met la vie intérieure en question. L'érotisme est dans la conscience de l'homme ce qui met en lui l'être en question.»¹⁴⁴ Il y a donc là une certaine profondeur au-delà des pulsions.

Notre objectif, ici, n'est point de dire qu'il y a un bon érotisme ou une mauvaise pornographie. Plusieurs auteurs soulignent qu'en faire simplement une distinction est un jugement moral (Lavigne-2014, Paveau-2014). Notre thèse se formule autrement : il y a un trait dans la pornographie qui marque une distinction notoire avec l'érotisme et qui rend «l'autre absent». Et ce en raison de la lente éclosion du sujet à partir de l'État moderne, qui, en se libérant peu à peu des contraintes historiques, sociales et politiques, en est venu à s'isoler de la communauté politique et constituer une société à lui-même, à partir de 1970. Il agit selon ses propres normes et non celles qui lui proviennent de l'extérieur. Il n'a plus besoin de l'autre, de son concitoyen. Détaché de la communauté et des assises qui l'y retenaient, l'individu manifeste un nouveau désir, celui de l'authenticité. La représentation de la sexualité ne peut qu'être influencée par ce nouveau désir social. Ainsi, la brutalité, l'instantanéité et l'absence d'altérité sont les caractéristiques d'une forme de sexualité dépeinte par une nouvelle forme de pornographie qui apparaît au même moment, à partir de 1970 : le *hardcore* et qui s'érigera comme paradigme dominant. Il en résulte qu'aujourd'hui, il est difficile de penser la pornographie en dehors de ces caractéristiques.

¹⁴⁴ Marzano, Michela. *La pornographie ou l'épuisement du désir*. (Paris : Buchet/Chastel de Méta Éditions, 2003), p.40.

2.2 La montée du *hard* et d'un nouvel esthétisme dominant dès 1970

Ce nouveau désir d'authenticité de la société hyperindividualiste dès 1970 se répand dans toutes sphères de l'existence humaine. La sexualité, socle des sensations et des désirs, ne pouvait qu'être aussi influencée. Ce phénomène crée tout un changement dans la manière d'exposer la sexualité dans les films pornographiques. Ainsi naît un nouveau genre pornographique : le *hardcore*. Bien sûr, le film pornographique n'est pas une invention des années 1970. Il existe depuis le début du cinéma, comme le témoigne le film *Le coucher de la mariée*, présenté à l'exposition universelle de Paris en 1900.

À quoi renvoie au juste ce nouveau terme? Le *hardcore* est synonyme de quelque chose qui prend une dimension très intense. On désigne certains genres musicaux de cette manière, indiquant alors que la forme originelle se prolonge en s'intensifiant, en s'accroissant, comme le *hardrock*, le *metal hardcore* ou encore le *punk hardcore*. En ce qui concerne la pornographie, il ne s'agit pas d'un prolongement plus intense de la forme a priori, mais plutôt le contraire : un rapprochement. Une focalisation de l'acte sexuel qui renforce la fascination pour le réel, ce qu'appelle Linda Williams la «frénésie du visible»¹⁴⁵.

Le terme entre dans le discours légal en 1957 et est défini comme «une représentation sexuelle explicite sans aucune valeur sociale ou esthétique»¹⁴⁶. Avant 1970, les scènes pornographiques *hardcore* étaient beaucoup moins fréquentes et surtout illégales. Elles étaient présentes dans les *stag films*, produits clandestinement dans les maisons closes. C'est alors le début d'une représentation de la sexualité construite

¹⁴⁵ Dont le titre de son ouvrage *Hardcore, Power, pleasure and the «frenzy of the visible»*.

¹⁴⁶ Lavigne, Julie. *Op.cit.*, p.63.

à partir d'un désir d'authenticité, d'une recherche de la pure vérité par un principe qui est encore prenant dans la pornographie contemporaine : le principe de visibilité maximale. En d'autres mots, le *hard* consiste ultimement à présenter un acte sexuel non simulé. La pornographie s'érige comme spectacle du réel, et n'en dérogera pas jusqu'à de nos jours, son objectif étant désormais de masquer la représentation pour ne montrer que le sexe lui-même.

Linda Williams est sans doute l'auteure qui a le plus documenté cette recherche d'authenticité comme principe premier de la pornographie *hardcore*. Elle mentionne même que ce nouveau genre n'est pas apparu par lui-même, ou encore par surprise. Le genre était déjà exploité dans ce qu'elle nomme les *stag films*, qui étaient illégaux et produits dans les maisons closes à partir des années 1900. Nous pourrions dire que le *hardcore* est la continuité des *stag films*, car ces films contiennent plusieurs séquences qualifiées de *hard*. Selon Russel Sheaffer (2014), dans son article *Smut, novelty, indecency: reworking a history of the early-twentieth-century American «stagfilm»*, ces films pornographiques illégaux ont été produits entre 1908 et 1970 et il ne reste que très peu de ces films aujourd'hui, étant autrefois clandestins. Le *Kinsey institute for Sex, Gender, and Reproduction* possède une collection de cinquante de ces films produits avant la fin des années 1930. Il s'agit d'un échantillonnage très limité pour en faire des constats tangibles, mais selon Lynda Williams il y a tout de même des caractéristiques similaires qui méritent de s'y attarder. À ce titre elle y dédie un chapitre fort intéressant : *The Stag film, Genital Show and Genital Event*.

Le mot «stag» signifie qu'il est produit pour «les hommes seulement», donc destiné à une audience masculine. Ce mot n'est pas utilisé que dans le milieu pornographique, puisqu'il peut désigner également bon nombre d'évènements qui n'admettent en général que des hommes. Mais ce qui nous intéresse au-delà de cette spécification est la forme que prennent ces films. Linda Williams qualifie ces films de «primitifs». Et

cela pour plusieurs raisons. La première est la longueur des films. Ils sont normalement d'une durée qui ne dépasse pas quinze minutes, puisqu'ils utilisaient qu'une seule bobine de mille pieds. Ces films étaient aussi silencieux, manquaient de couleur et n'avaient pas de cohérence dans la structure narrative¹⁴⁷. Primitifs donc dans le sens où ces films ne poursuivent pas les mêmes aspirations que le cinéma, dont la rigueur est justement la recherche de qualités esthétiques basées sur les plans et la couleur, agrémenté d'une structure narrative qui fait sens à l'histoire.

Linda Williams décrit plusieurs de ces films. La première description faite est celle du film *Am Abend*, produit en Allemagne vers les années 1910 et durant dix minutes¹⁴⁸. La scène se déroule comme suit. Une femme se masturbe dans une chambre, la prise de la caméra provenant de la serrure de la porte. Un homme entre dans la pièce et enlève ses vêtements. L'homme et la femme s'activent sexuellement par plusieurs pratiques : du sexe conventionnel position missionnaire, une fellation, de la masturbation de la part de la femme et finalement une pénétration par derrière. Tout cela filmé de manière très rapprochée des organes sexuels, pour montrer les détails en profondeur de ce qui se produit. Ces plans sont nommés les *meatshot* et constituent le trait fondamental de ce genre pornographique. Il s'agit de plans de caméra fixant de manière excessive et très rapprochée les parties génitales : «This is the quintessential stag film shot : a close-up of penetration that shows that hard-core sexual activity is taking place.»¹⁴⁹ Ces plans sont essentiels au sens où ils montrent une preuve visuelle de la pénétration.

Ces plans, à l'origine du *hardcore* et qui se retrouvent aujourd'hui dans presque tous les films pornographiques, déconstruisent la continuité temporelle du film. Ces films

¹⁴⁷ Williams, Linda. *Hardcore, Power, pleasure and the «frenzy of the visible»*. (Berkeley: Berkeley University Press, 1989), p.60.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.61.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.72.

sont primitifs en partie en raison de ces plans qui interrompent la structure narrative et qui présentent une histoire qui n'a finalement aucun sens. Dans le cas de *Am Abend*, la structure narrative est faible, mais difficile de faire autrement avec dix minutes de prise. Le *stag film* est donc un spectacle génital, selon Williams, dont l'objectif est de présenter un événement en particulier, qui s'avère à être la pénétration filmée par le *meatshot*, qui très souvent marquera le dénouement du film. Il est la confirmation de la véracité de l'activité sexuelle, sans quoi le spectateur se sentirait berné de ne pas voir ce qui est vrai.

Destinés aux hommes, les *stripteases* sont souvent pratiqués par les femmes, qui invitent, selon Williams, l'homme à vouloir «entrer» dans le film, à vouloir aller toucher les jambes de la femme qui s'ouvriront à lui. Afin que le spectateur ressente cette proximité, les *stag films* présentent souvent des amateurs, car le *striptease* d'une professionnelle ne susciterait pas le même désir qu'une femme ordinaire. Puisque la première est très consciente de ses gestes, elle construit donc le moment, tandis que l'autre se laisse guider par ses pulsions et non par les règles du spectacle ou du théâtre. Selon Williams, cela offre une «compensation for the spectator's physical and temporal separation from the sexual performance he observes.»¹⁵⁰ Il y a donc déjà dans ces films une volonté de voir la sexualité des gens ordinaires: «The films proved that a world of sexuality existed outside one's limited individual experiences. Here were real people and real sexual activity made all the more real because their esthetic embodiment was so weak, the «performers» so clearly not «actors».»¹⁵¹

Comme nous le verrons, il y a dans le *hardcore* un esthétisme de la vérité. Subsistaient dans le *stag film* plusieurs scènes *hard*, qui visaient justement à montrer l'activité sexuelle réelle pratiquée par le commun des mortels, à l'aide du *meatshot*.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p.78.

¹⁵¹ Propos de Al Di Lauro et Gerald Rabkin, dans l'ouvrage de Williams, Linda. *Op.cit.*, p.58.

Ces plans feront immanquablement partie de la structure des films *hard* jusqu'aux films *gonzos*, émergents dans les années 1990 et encore prégnants en 2015. Seulement, les films *hard*, qui deviendront quant à eux légaux et très populaires, seront le prolongement des *stag films* et exploiteront davantage le concept d'authenticité.

Ce nouveau genre pornographique émergent à partir de 1970 présente fondamentalement deux nouvelles caractéristiques. Soit d'offrir une confession du plaisir sexuel et de multiplier des représentations visuelles d'actes sexuels. Cette première caractéristique du *hardcore* exploite de manière plus absolue le concept d'authenticité déjà recherché dans le *stag film*. Ce concept se radicalise notamment avec ce que nomme Linda Williams le *moneyshot*, moment de pure vérité. Il s'agit d'un plan se concentrant sur l'éjaculation externe de l'homme, qui marque la fin de l'acte sexuel. Malgré le fait que le *stag film* montrait parfois visuellement l'éjaculation, le *moneyshot* dans le *hard* «assume quant à lui la fonction narrative de signaler le point culminant de l'orgasme»¹⁵². La pornographie ne peut se penser à dehors de ce plan : s'il n'y a pas de *moneyshot*, il n'y a pas de film pornographique. L'orgasme masculin est la preuve essentielle qu'une relation sexuelle s'est bien produite et menée à terme: il est «the visual evidence of the mechanical «truth» of bodily pleasure caught in involuntary spasm; the ultimate and uncontrollable – ultimate because uncontrollable – confession of sexual pleasure in the climax of orgasm. »¹⁵³

Selon Williams, ce plan incarne la figure du fétichisme de la marchandise, concept qu'elle emprunte à Marx, puisqu'il constitue à la fois le moment espéré par le spectateur, mais surtout la scène rentable : à ce moment le spectateur confirme que

¹⁵² *Ibid.*, p.93.

¹⁵³ *Ibid.*, p.101.

son investissement a valu la peine et il est satisfait, car l'acte sexuel s'est réellement produit. D'où le nom de ce plan, le *moneyshot*, le plan payant et profitable.

Contrairement à sa forme précédente, la pornographie qui naît dans les années 1970 est de plus longue durée. Ce sont des longs métrages. Le plus connu est *Deep throat*, de Gérard Damiano, qui d'ailleurs a été l'un des premiers films à être présenté publiquement dans les grands cinémas, en 1972. À partir de ce moment, le *hardcore* est passé de l'illégalité à la légalité et même à la popularité : les directeurs, réalisateurs et acteurs devinrent très connus. La spécificité du scénario de *Deep throat* est qu'il est tout désigné pour le nouveau désir d'authenticité, par la prédominance des plans que sont les *moneyshot*. Voici le scénario. Une jeune femme Linda s'aperçoit qu'elle est incapable d'avoir d'orgasme. Elle se confie à son amie, qui lui affirme que c'est impossible, puisque toute femme peut avoir un orgasme. Elle l'invite donc à participer une orgie, afin qu'elle essaie différentes manières de parvenir à l'orgasme. En vain. Linda ira consulter le médecin, qui constatera que son clitoris n'est pas là où il devrait être, mais plutôt au fond de sa gorge. Pour atteindre l'orgasme, elle doit alors enfoncer très loin le pénis de son partenaire, qui miraculeusement sera ce médecin même, ce qui provoquera plusieurs éjaculations, qui seront représentées par le fameux *moneyshot*. Ce scénario a donc été indubitablement pensé pour ce nouveau plan de caméra, dans lequel même la femme, qui vraisemblablement n'éprouverait pas normalement de plaisir à cet endroit du corps, est maintenant disposée à faire constamment plaisir à l'homme.

Cette volonté de tout voir pose une difficulté technique en ce qui concerne l'orgasme féminin, selon Williams. Car il n'y a pas, à coup sûr, une preuve visuelle de jouissance comme il se produit chez l'homme. Pour pallier ce manque de preuve visuel du plaisir féminin, on accorde de l'importance au son, c'est-à-dire que deviendront bien importants les cris de jouissances assez excessifs et exorbitants

poussés par les actrices pornographiques, faits en doublage. Cela constituerait l'équivalent féminin du *moneyshot*, quoique beaucoup moins puissant et visible. Le son est essentiel pour les films *hardcore* « to situate and give realistic effect to the more important image.»¹⁵⁴ Cela favorise chez le spectateur un sentiment de proximité et d'intimité, afin que ce dernier se sente davantage plongé dans l'action. Selon Williams, la pornographie *hardcore* «has been articulated from an exclusively male point of view»¹⁵⁵ et donc il n'est pas surprenant que le plan le plus vital soit le *moneyshot*. Cela cause d'ailleurs une profonde contradiction en ce qui concerne la représentation de la sexualité féminine, puisque se voulant démesurément authentique, la pornographie *hard* n'accorde d'importance à ce qui est visible et le plaisir féminin se voit en grande partie effacé. Évidemment, il est beaucoup plus complexe de filmer un cunnilingus qu'une fellation pour obtenir une visibilité maximale, puisque le clitoris et le vagin sont beaucoup moins visibles que le pénis.

Cette preuve visuelle de l'éjaculation n'est pas le seul plan caractéristique du *hardcore*. Le *meatshot*, l'obsession par excellence de la pénétration répétitive présente dans les *stag films*, devient incontournable et prisé. Tandis que ces plans entravaient la trame narrative dans les courts métrages *stag*, l'histoire peut davantage, dans les longs métrages *hardcore*, être développée autour des actes sexuels filmés en *meatshot*. Ces plans occasionnent cependant un certain déficit esthétique, comme le mentionne Patrick Beaudry. La caméra étant entièrement rivée sur l'action, il n'y a pas de profondeur à l'image. Puisqu'il y a cette volonté de voir à tout prix, les organes sexuels sont soumis à la lumière brute et il n'y a pas de travail fait sur les ombres et la profondeur de champ. Nous verrons au prochain chapitre à quoi renvoie cette caractéristique a-esthétique du *meatshot* dans la pornographie contemporaine.

¹⁵⁴ Williams, Linda. *Op.cit.*, p.122.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.271.

Nous venons donc d'expliciter cette confession du plaisir sexuel représenté notamment par le *moneyshot* dans le *hard*. Mais il y a une deuxième caractéristique bien importante. Le *hardcore* multiplie les représentations visuelles d'actes sexuels, tant et si bien qu'il fait naître une convention des actes sexuels indispensables pour un bon film *hard*¹⁵⁶. Selon Ziplow, auquel se réfère Williams, il y en a sept. 1) la masturbation majoritairement féminine 2) le sexe conventionnel, dit *straight* 3) le lesbianisme pour audience masculine 4) le sexe oral (cunnilingus ou fellation) 5) le ménage à trois 6) l'orgie 7) la sodomie pratiquée que sur les femmes. Ces sept pratiques sont essentielles au film *hard*. Williams spécifie que peut être ajoutée à cette liste une pratique optionnelle, qui est le sadomasochisme, comprenant souvent la fessée, le bondage et l'équipement nécessaire à ce type de pratique. À cet effet, le film culte *Deep throat* intègre pratiquement tous ces actes sexuels dans son récit, mais se concentre spécifiquement sur la fellation.

Les longs-métrages *hard* permettent donc à un spectateur de voir une diversité de pratiques sexuelles en un film seulement. Cependant, la multiplication des pratiques est également amplifiée par un changement notoire de l'époque, qui est la transition du cinéma à la vidéocassette vers la fin des années 1970. À une époque de recherche d'authenticité, la qualité de l'image semblait beaucoup moins importante que la visibilité maximale, comme le montrent le *meatshot* et le *moneyshot*. Nul besoin alors de grandes productions et d'y mettre autant d'argent et de temps, la vidéocassette permettait ce nouveau désir de tout voir. Étant donné le faible coût de production, il pouvait y avoir une plus grande variété de pornographie. Selon Zimmer, la vidéocassette permet «l'avènement de thématiques nouvelles»¹⁵⁷. C'est donc le début d'une pornographie catégorisée selon des thèmes, que ce soit des orgies, des lesbiennes, du sadomasochisme, pour ne nommer que ceux-là. S'ouvre à partir de ce

¹⁵⁶ Linda Williams se réfère ici à l'ouvrage de Stephen Ziplow, 1977, *The Film Maker's Guide to Pornography*.

¹⁵⁷ Zimmer, Jacques. *Op. cit.*, p.327.

moment l'ère du choix qui connaîtra une évolution exponentielle. La télécommande permet d'ailleurs au spectateur de manipuler à distance la vidéo et de prioriser les scènes qu'il préfère. Il contrôle désormais ses désirs à l'aide des options telles que «reculer», «jouer», «arrêter», «pause», et «accélérer» (dont les noms sont plus connus en anglais qu'en français). Ce qui permet à la pornographie, selon Julie Lavigne, de «s'installer rapidement comme partenaire masturbatoire ou encore comme stimulation dans la vie sexuelle»¹⁵⁸.

Ce qui constitue également une nouveauté inédite du temps est le fait que le spectateur peut visionner ces scènes dans le privé. Ce qui séduit certainement une clientèle beaucoup plus large, puisqu'il n'est plus nécessaire de d'affronter la pression sociale qui guettait ces audacieux qui se rendaient dans ces endroits publics. La vidéocassette a donc participé au déclin des cinémas à partir de la fin des années 1970 : Jacques Zimmer parle même d'effondrement total : «les 10,3 millions de spectateurs de 1978 sont devenus 7,6 en 1979, puis 4,6 en 1980, enfin 2,2 en 1981»¹⁵⁹. Elle rendait désormais possible un visionnement beaucoup plus confortable et moins embarrassant.

Le *hard* qui émerge alors à compter de 1970 et plus particulièrement avec le film *Deep throat* est un spectacle de la vérité première des choses. La représentation de la sexualité se veut résolument authentique, jusqu'à masquer tous les efforts faits pour la rendre vraie. Bernard Arcand (1991) nomme cela «la contradiction entre le réel et la fiction» puisqu'en effet, l'objectif de la pornographie est de construire un spectacle qui ne se veut pas un spectacle, mais une réalité. C'est la raison pour laquelle le *moneyshot* et le *meatshot* sont si essentiels à tout film *hard*.

¹⁵⁸ Lavigne, Julie. *Op. cit.*, p.77.

¹⁵⁹ Zimmer, Jacques. *Op. cit.*, p.327.

La manière dont le *hard* présente la sexualité est alors une recherche de vérité, mais tout aussi une recherche d'expériences à travers une diversification de pratiques sexuelles. La vidéocassette permet justement cette recherche par la nouveauté de l'offre pornographique. Cette recherche est stimulée par un nouveau désir de la société hyperindividualiste, cette société hypnotisée par le réel, fascinée par les expériences «du soi» à découvrir. L'ère de la VHS se prolongera jusqu'à l'arrivée de l'Internet, à la fin des années 1990. C'est alors que la pornographie connaîtra un autre changement radical, ce qui changera profondément la manière dont la pornographie représentera la sexualité.

2.3 Le gonzo : l'esthétisme du *hard* radicalisé à partir de 1995

L'Internet fit son apparition en 1989¹⁶⁰. En une dizaine d'années, la pornographie se développe de manière exponentielle et fera de la vidéocassette (plus tard le DVD), dans les années 2000, un média dépassé. Cela transforme radicalement les modalités de la réception, soit le rapport entre pornographie et consommateur. Tandis que pour visionner une vidéocassette le consommateur devait se déplacer pour louer ou acheter et payer le montant de son achat, l'Internet abolit ces contraintes pour être disponible à quiconque ayant un ordinateur à la maison. Inutile de se déplacer, la pornographie est là, surtout dans une société où l'Internet est présent dans 78,1% des foyers, à haute vitesse dans 98% des cas¹⁶¹. Cela permet donc à une vaste majorité de la population d'avoir accès aux vidéos pornographiques, surtout depuis l'avènement de sites gratuits, dont *X-hamster*, *Xvideos*, *Pornhub*, *Brazzers*, *Redtube*, et *Youporn* sont

¹⁶⁰ Bisailon Martin et Isabelle Maher. *Buffet à volonté sur le web, enquêtes sur les ravages du xxx chez nos enfants*. (Montréal : Les éditions des intouchables, 2009), p.16.

¹⁶¹ Étude CEFRIO. *Équipement et branchement internet des foyers québécois*. (2013) <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/equipement-branchement-2013/branchement-internet/> consulté le 4 mars 2015.

parmi les plus populaires¹⁶². Ces sites sont en fait des plateformes où les compagnies de production envoient leurs vidéos et s'occupent finalement de l'organisation de tous les vidéos sur le site internet. *Youporn* et *Pornhub* sont les sites les plus fréquentés parmi une trentaine de sites pornographiques de masse appartenant à la société *Manwin*, qui attirent environ 15 millions de visiteurs quotidiennement¹⁶³.

L'arrivée d'Internet permet une multiplication de l'offre pornographique, comme l'avait fait aussi la vidéocassette, en 1977. Ce qui nous intéresse ici, c'est la transformation de la représentation de la sexualité de l'offre pornographique avec l'arrivée de cette plateforme infinie qu'est Internet. Comme le dit Jacques Zimmer, «à nouveau média, nouveau message». L'esthétique de la pornographie de masse connaît une transformation majeure, tant et si bien que plusieurs auteures féministes y ont donné un nom, ce qui confirme qu'elle tend vers une forme nouvelle et particulière : le *gonzo*. Nous verrons donc ce que signifie ce terme et comment cet esthétisme est en fait une radicalisation du *hardcore* qui a jailli à l'aube de 1970.

Le terme *Gonzo* proviendrait du milieu journalistique et serait une technique utilisée notamment par Hunter J. Thompson pour le magazine *Rolling Stones*. Selon Courbet, *gonzo* désigne celui qui arrive dans «le feu de l'action». Selon Jacques Zimmer, cela désignerait davantage «parler de soi et des circonstances plus que de l'objet du reportage»¹⁶⁴. Il y a donc dans ce terme un mélange d'action et de subjectivité. Dans le milieu pornographique, la catégorie *gonzo* désigne un type de sexualité qui mise sur l'action et où c'est l'homme est à la fois caméraman et interprète. Il filme son organe sexuel de très près pendant les ébats sexuels. La qualité du vidéo est parfois

¹⁶² Préface d'Ovidie, dans Courbet, David. *Op. cit.*, p.12.

¹⁶³ Piel, Simon. «Fabien Thylmann, le geek devenu magnat du e-porno». *Le Monde.fr*, 22 décembre, 2012. http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/12/22/fabian-thylmann-le-geek-devenu-magnat-du-e-porno_1807740_651865.html

¹⁶⁴ Zimmer, Jacques. *Op. cit.*, p.380.

bien piètre, pour que cela n'ait pas l'air planifié, et il n'y a pas de scénario. Ce terme désignait à la base un nouveau type de pornographie avec l'arrivée de l'internet. Mais peu à peu, le *gonzo* est en venu à être la majorité de ce qui est regardé dans la pornographie *mainstream*. Ce terme a donc été généralisé à l'ensemble du des productions pornographiques de masse qui se retrouve sur Internet. Plusieurs féministes s'inscrivant dans le courant *pro-sexe* ont critiqué ce type de pornographie. Notamment Ovidie, féministe *pro-sexe* et actrice pornographique qui s'est lancée dans la pornographie féministe après une brève carrière dans la pornographie «maintream» et qui a écrit le livre *Porno manifesto* en 2004. «Le *gonzo* constitue la majorité de ce que l'on peut trouver sur Internet. C'est-à-dire des scènes de sexe sans mise en scène, souvent très *hardcore*¹⁶⁵». Ce terme a donc été réapproprié par le courant post-pornographique pour désigner l'esthétique de la pornographie de masse mettant strictement l'emphase sur l'action sexuelle et où à la fois le scénario et le plaisir féminin sont absents. Nous verrons que le *gonzo* dans la pornographie est une forme de l'acte sexuel de l'instantané, de l'extrême, du sensationnel et surtout qui se veut réelle, sans dissimulation. Notre travail ici sera d'explicitier le nouveau trait de la pornographie émergent à partir des années 1990.

Le courant post-pornographique, malgré le fait qu'il dénonce l'absence du plaisir féminin, peut elle aussi revêter une esthétique *hardcore*, comme la pornographie de masse. En ce sens que la représentation de la sexualité est rivée sur la vérité et l'authenticité. C'est spécifiquement ce qu'a fait Annie Sprinkle, dans le début des années 1990, notamment avec son spectacle *Public Cervix Announcement*, dans lequel elle insère, devant le public, un spéculum dans le vagin pour montrer son col de l'utérus à l'aide d'une lampe de poche. Même si cela a un caractère instructif, il s'agit, une fois de plus, de montrer ce qu'il y a de plus vrai, cette fois d'aller voir le plus loin possible à même le corps de la femme. Le *hardcore* n'est alors pas

¹⁶⁵ Préface d'Ovidie dans Courbet, David. *Op. cit.*, p.10.

l'apanage de la pornographie de masse. Ce courant que appelé post-pornographie, dont l'une des pionnières est Sprinkle, se veut un dépassement de la pornographie de masse destiné a un public masculin. Le désir d'authenticité y est toujours, cependant l'égalité et le plaisir féminin sont à la base de ces nouveaux films. C'est la raison pour laquelle elle est nommée de plusieurs termes, comme «féministe», «post-pornographie» ou encore «lesbienne»¹⁶⁶.

Comment alors décrire de manière plus spécifique cette forme pornographique, cette esthétique dominante présente sur la plateforme de l'Internet? Elle n'est certainement pas apparue de nulle part, autrement dit elle n'est pas résolument nouvelle. En détaillant les caractéristiques du *gonzo*, nous constatons qu'au fait il s'agit d'une forme radicalisée du *hardcore*. Puisqu'elle agit sur les mêmes paramètres, soit la visibilité maximale et persévère de manière plus radicale à tout dévoiler. Nous verrons que cette radicalisation est perceptible spécifiquement dans les plans que sont les *meatshots* et *moneyshots*, mais également et plus globalement dans la prolifération de l'offre pornographique et l'émergence d'un nouveau désir qu'est l'amateurisme.

La pornographie gonzo est avant tout caractérisée par «the presence of a talking camera, wherein the person recording a particular sequence or scene is also playing an active, integral role on the on-screen action.»¹⁶⁷ Plus souvent qu'autrement, l'homme tient la caméra a la main, filmant alors lui-même l'ébat sexuel. Selon Tibbals, le gonzo n'est pas un genre, mais bien «a filmmaking form»¹⁶⁸. Ainsi, des scènes comme celles-ci peuvent être ajoutées à des films de tout genre

¹⁶⁶ Le sujet de la post-pornographie et de la revendication de la pornographie de masse mérite que l'on s'y attarde. Depuis plusieurs années, plusieurs productions pornographiques ont été réalisées, cependant, ce ne sont pas des productions gratuites et facilement accessibles. Ainsi, cette pornographie a de la difficulté à percer le marché, en reste encore en marge. Nous ne pouvons ici plus profondément la question puisque ce n'est pas l'objet de notre travail. Voir Émilie Juvet, Ovidie, Erika Lust, Petra Joy, Maria Beatty, Mia Engberg, et plusieurs autres.

¹⁶⁷ Tibbals, Chantelle Anne. *Op. cit.*, p.128

¹⁶⁸ *Idem*, p.129

pornographique. Il y a somme toute certaines caractéristiques aux gonzos que l'on retrouve dans la plupart de ces films sur les sites de masse. Si ce genre se retrouve partout aujourd'hui sur l'internet, comme l'avance Ovidie, c'est que le gonzo est devenu un genre généralisé à la pornographie sur internet. Nous verrons un peu plus loin comment même les différentes catégories s'entremêlent, comme le POV, le gonzo ainsi que la majorité des films pornographiques disponibles sur Internet.

Tout d'abord, les producteurs de films gonzo minimisent les coûts de production¹⁶⁹, ce qui laisse place à une esthétique particulière. Pour Michela Marzano, les années 1990 constituent un «passage de l'hyperréalisme à la surexposition sexuelle»¹⁷⁰. La pornographie «offre son objet brutalement aux regards»¹⁷¹ et ce d'ailleurs en raison de ce qu'elle nomme «la violence de la lumière [qui] supprime les ombres de la pudeur et protègent l'intimité du corps face à la toute-puissance des pulsions.»¹⁷² Ce qui se transforme alors dans la forme *gonzo* ne sont pas expressément les actes sexuels en soi, mais leur représentation. Ainsi, toutes les caractéristiques du *hardcore* sont encore présentes dans la pornographie d'aujourd'hui, dont la nature s'est prolongée, jusqu'à atteindre une forme plus amplifiée. Cela se confirme en constatant que le *meatshot* et le *moneyspot* font intrinsèquement partie de la structure narrative de la majorité des films pornographiques *gonzo* et sont radicalisés pour répondre au besoin de surexposition.

Comme nous l'avons explicité, les plans que sont les *meatshot* proviennent du *stagfilm*, forme pornographique clandestine de 1908 à 1970. Ces films sont par la suite devenus légaux et sont devenus de grandes productions pornographiques appréciées du public, comme l'a été le film *Deep throat*. À partir de 1990, on assiste à

¹⁶⁹ *Idem*, p.128

¹⁷⁰ Marzano, Michela. *Op. cit.*, p.189.

¹⁷¹ *Ibid.*, p.106.

¹⁷² *Ibid.*, p.110.

la normalisation d'une pratique pour répondre au besoin de surexposition tel que décrit par Marzano, l'épilation du pubis. Il ne doit y avoir aucun obstacle à la visibilité maximale, et ce même de ce qui est le plus naturel. Avant 1990, il était évidemment possible de voir un pubis féminin épilé. C'est entre autres le cas de Linda Lovelace, dans *Deep throat*. Ce n'était cependant pas une norme, les magazines Playboy présentaient majoritairement des femmes aux pubis poilus. Aujourd'hui, cette tendance est renversée : le pubis épilé est primordial pour le *meatshot*.

Désormais, en 2015, ce type de plan est devenu une caractéristique fondamentale de la pornographie contemporaine, puisque la majorité des films présentés dans l'offre sur Internet utilisent ce plan de caméra. Il y a donc radicalisation du *meatshot*, en ce sens qu'il est devenu essentiel à tout «bon film pornographique». Il est même devenu beaucoup plus apparent que dans les longs métrages *hardcore*, puisqu'ils n'occupaient pas l'entièreté de la trame narrative. Les films pornographiques sur Internet, quant à eux, sont des courts métrages souvent entre cinq et quinze minutes, comme l'étaient alors les *stagfilms* avant 1970. Il n'y a donc ni récit, ni construction du désir, car ils sont éclipsés à la fois par les nombreux *meatshot* et à la fois par «la précipitation de l'acte sexuel»¹⁷³. Dans une certaine mesure, nous pourrions même dire que le *gonzo* constitue un certain retour à la forme *stag*, retour à une trame narrative simple et à une courte durée de film. Mais, plus spécifiquement, il s'agit fondamentalement d'une radicalisation de la forme déjà brute de la sexualité présente dans les *stagfilms*.

Tout autant que le *meatshot*, le *moneyspot* ne peut aujourd'hui être accessoire, puisqu'il assume, comme dans le *hard*, la fonction de narrative d'annoncer le dénouement de l'acte sexuel, pour paraphraser Williams. Le plan rapproché de

¹⁷³ Beaudry, Patrick. *La pornographie et ses images*. (Paris : Armand Collin, 1997), p.60.

l'éjaculation externe de l'homme démontre véritablement que l'orgasme a été consommé. À partir de 1995, une nouvelle pratique découle du *moneyshot* et marque encore aussi aujourd'hui la fin de l'acte sexuel dans la pornographie contemporaine, celle de l'éjaculation de l'homme sur le visage de la femme. Il est parmi les quelques plans où l'on voit véritablement le visage, tout comme les plans de gagging, c'est-à-dire de gorge profonde représentatifs des films *gonzo*.

La représentation *gonzo* de la sexualité fait donc la promesse de la vérité, en amplifiant les *meatshots* et les *moneyshots*. Ainsi, tout le scénario vise à montrer la pulsion et de la jouissance des acteurs. Voilà donc une sexualité brute, qui ne s'en tient qu'au sexe en lui-même. Rien ne l'entoure, elle est dépourvue d'une construction de désir et laisse place aux simples pulsions. C'est la raison pour laquelle on y présente que des corps et des organes sexuels en mouvement, dont la prédominance de *meatshots* éclipse les visages et leurs expressions. Léonard Da Vinci énonçait déjà, au XVe siècle, une réflexion fondamentale à la pornographie contemporaine: celle d'une représentation de la sexualité sans visage, annihilant la complexité de l'être et cédant aux pulsions brutales des organes sexuels, ce qui ultimement dissout toute humanité à l'expérience sexuelle de l'Homme. Il écrit dans ses carnets: «L'acte d'accouplement et les membres dont il se sert sont d'une telle laideur que s'il n'y avait pas la beauté des visages, les ornements des participants et l'élan effréné, la nature perdrait l'espèce humaine.» La pornographie *gonzo* répond à cette perte d'humanité au sens où le visage, partie du corps le plus subjectif à l'homme, s'en trouve absent. Ce sont les plans d'organes sexuels qui monopolisent les images et qui opèrent, selon Patrick Beaudry, une réelle «chirurgie sexuelle»¹⁷⁴.

La pornographie *gonzo* est également brute puisqu'elle est instantanée. Les films pornographiques ne sont qu'une «suite mécanique de gestes qui suivent la même

¹⁷⁴ *Ibid.*, p.148.

progression»¹⁷⁵ et cherchent à montrer la vérité première des choses en présentant l'instantanéité de la jouissance. Tout y est précipité, les acteurs se dénudent et immédiatement se lancent dans l'acte sexuel, dont les pratiques s'enchaînent les uns après les autres jusqu'au moment de jouissance de l'homme. Brute donc, puisqu'il n'y a que la jouissance instantanée qui compte.

Les nombreux titres de vidéos pornographiques sont significatifs de cette brutalité du sexe dans la forme *gonzo*. Sur un site internet français¹⁷⁶, on peut percevoir sur la page d'accueil plusieurs vidéos qui ont pour titres : «Salope Asiatique défoncée», «Bomba latina se fait élargir la chatte», «brunette pulpeuse enculée à sec», «Superbe cul de thaï se fait élargir», «Son mari la défonce pour lui montrer qui commande», «jeune blonde chienne jusqu'au bout de la chatte», «trop jeune pour une sodomie si violente», «deux salopes s'acharnent sur une bite». Avec ces quelques exemples, nous pouvons constater que certains mots sont utilisés pour prouver qu'il y aura pénétration, comme les mots «enculée» «élargir» «défonce». Marie-Anne Paveau, qui étudie la sémantique dans les milieux pornographiques, spécifie que les mots ont une «crudité référentielle»¹⁷⁷.

Outre la radicalisation de la sexualité brute du *hardcore*, la sphère illimitée de l'Internet permet également la prolifération des productions pornographiques et donc sera possible désormais tout ce qui est imaginable à l'esprit humain. Si dans le *hardcore* il y avait une convention des actes sexuels essentiels à un bon film pornographique, le *gonzo* quant à lui ouvre la voie de tous les possibles. L'acte sexuel est montré de toutes les manières concevables, tant dans la pratique (l'acte sexuel en soi) que dans le contexte (dans lequel est effectué l'acte sexuel). Pour Ronan-Dubois,

¹⁷⁵ Marzano, Michela. *Op. cit.*, p.185.

¹⁷⁶ Amateur2sexe.fr

¹⁷⁷ Paveau, Marie-Anne. *Le discours pornographique* (Paris : La musardine, 2014), p.195.

la pornographie sur Internet marque une «nouvelle étape dans l'histoire de ce domaine de représentation»¹⁷⁸, puisqu'on assiste à la multiplication de matériel pornographique avec les sites gratuits. L'accessibilité qu'offre l'Internet permet «une visibilité accrue à des objets ordinairement exclus des circuits de diffusion traditionnels de la pornographie.»¹⁷⁹ Pour Patrick Beaudry, la simple fellation ne suffit plus. Certains artifices doivent être ajoutés pour susciter le désir. «Ce qui est remarquable, c'est l'intégration du dégoûtant, ou du répugnant dans le monde du sexe contemporain.»¹⁸⁰ En d'autres mots, ce qui faisait jadis partie de cercles bien restreints s'est normalisé dans le domaine pornographique, comme le sadomasochisme par exemple, dont l'esthétisme est complexifié par «une panoplie de vêtements ou d'instruments qui lui donnent un caractère «extrême»»¹⁸¹. Ou encore les douches d'urine, que l'on appelle plus communément «golden shower». La pornographie contemporaine «intègre à un univers normatif qui normalise d'autres gestes a priori plus rares, plus «étranges» mais qui sont compris dans la globalité d'un sexe où normalité et «déviance» s'associent et se confondent.»¹⁸² Pour Michela Marzano, le *gonzo* et sa fascination pour le réel transforment les spécificités individuelles en fétiches. Lorsqu'avant la fascination était rivée sur les actrices ayant des corps stéréotypés presque tous semblables, le désir d'authenticité ouvre la voie de tous les types de corps. Ce retour au réel basculerait «vite dans l'extrême opposé de la surexposition de toutes sortes de sécrétions, jusqu'au franchissement du seuil et du dégoût : du sang menstruel aux excréments, on montre tout, sans barrières entre l'intérieur et l'extérieur du corps.»¹⁸³

¹⁷⁸ Dubois, François-Ronan. *Op. cit.*, p.47.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p.48.

¹⁸⁰ Beaudry, Patrick. *Op. cit.*, p.34.

¹⁸¹ *Ibid.*, p.35.

¹⁸² *Ibid.*, p.35.

¹⁸³ Marzano, Michela, *Op. cit.*, p.191.

Évidemment, l'Internet n'est pas vraiment régi, outre la violence et la pédophilie qui encore là semble bien difficile à contrôler. Ce qui laisse place à une panoplie de vidéos aussi absurdes qu'ils soient. «La tolérance des bizarreries devient une norme.»¹⁸⁴ Ainsi, on retrouve des sites internet qui présentent le sexe de manières bien différentes. On retrouve par exemple sur le fameux site *Youporn*, un vidéo nommé «pregnant amateur wine bottle insertion» et à chaque jour s'ajoutent des vidéos auxquels nous n'aurions même pas imaginé. La pornographie *gonzo* présente des pratiques excessives qui vont au-delà de la limite du corps humain, puisque «la sensation de l'incroyable prévaut sur le sens»¹⁸⁵.

C'est ce que démontre le cas de l'actrice pornographique québécoise *Lara Rxxxx*, très éclairant de ce goût pour le risque et l'extrême. Jeune femme québécoise prostituée et danseuse dans les bars de Saint-Jérôme, elle décide d'aller cogner aux portes des industries pornographiques à Los Angeles, pour débiter une carrière d'actrice pornographique. Après un mois de tournage, le producteur, pour qui elle a le béguin, lui demande de faire une double pénétration anale¹⁸⁶ non protégée afin de présenter du nouveau contenu aux consommateurs du web. Voulant plaire au producteur, elle accepte. Elle contracte une semaine plus tard le VIH. Cela l'incitera à accepter de présenter son histoire pour le documentaire de Mia Donovan, dans le film *Inside Lara Rxxxx* (2011). L'industrie pornographique, qui présente à partir des années 1995 une sexualité dont l'esthétique est le *gonzo*, ne transgresse pas simplement les mœurs de l'époque, caractéristique intrinsèque à la définition de la pornographie depuis plusieurs siècles. Elle dépasse également les limites mêmes de la biologie et de la santé humaine, motivée par le besoin d'offrir aux consommateurs choix et nouveautés. Même si les acteurs et actrices pornographiques sont dépistés

¹⁸⁴ Beaudry, Patrick. *Op. cit.*, p.34.

¹⁸⁵ *Ibid.*, , p.200.

¹⁸⁶ La double pénétration anale est une pratique où deux hommes pénètrent l'anus d'une personne en même temps.

régulièrement et que le cas de *Lara Roxxx* est très rare, dans plusieurs cas la maximisation des expériences est la priorité. En ce qui concerne le port du condom, «l'industrie toujours florissante du x américain continue d'opposer une fin de non-recevoir [...] «Cette industrie vend du fantasme, annonce Mark Kernes, rédacteur en chef d'*Adult video news*, toutes les entreprises qui ont essayé d'utiliser des préservatifs après des cas de VIH déclarés en 1998, ont vu leurs ventes chuter, certaines ont même fermé boutique»¹⁸⁷. La vérité du réel est une dimension si essentielle à la pornographie contemporaine que les producteurs sont prêts à représenter des actes sexuels sans protection face aux risques de maladies transmises sexuellement. Cela pour satisfaire une clientèle avide d'authenticité.

Un des traits les plus fascinants de la pornographie *gonzo* sur Internet est qu'elle est divisée en de multiples catégories. C'est une transformation majeure de sa représentation, puisque cette catégorisation n'était pas possible sur *VHS* ou encore *DVD*. Aujourd'hui, tous les grands sites pornographiques organisent leur offre par le biais de la catégorisation, qui est très spécifique. Cela permet

ainsi eux [sic] amateurs d'accéder directement à des extraits correspondant à ses goûts, à ses désirs. Ils révèlent de ce point de vue, un imaginaire pornographique, sorte de catalogue des fantasmes disponibles présentés comme autant de niches commerciales destinées à multiplier les (em)prises sur les désirs des sujets consommateurs¹⁸⁸.

Voici par exemple des catégories disponibles sur *Youporn*, calculés au nombre de 65.

¹⁸⁷ Zimmer, Jacques. *Op.cit.*, p.361.

¹⁸⁸ Perea, François. «Les sites pornographiques par le menu : pornotypes linguistiques et procédés médiatiques», dans *Genre, sexualité & société* [En ligne]. (Printemps 2012), <http://gss.revues.org/2395> ; DOI : 10.4000/gss.2395. Consulté le 29 juin 2015, p. 3.

Amateur	Teen	Mature	Lesbian	Anal
Big tits	Young/old	German	MILF	Asian
Romantic	Shemale	Orgy	Squirting	Threesome
BBW	Creampie	Blowjob	Big butt	Ebony
Public	Compilation	Hentai	Bisexual	Masturbation
Hairy	Voyeur	Couples	HD	Fantasy
DP	Interview	Straight sex	Blonde	Massage
Interracial	Fetish	Handjob	Solo girl	Dildos/Toys
College	Swallow	Brunette	Latina	Cunnilingus
Solo Male	POV	Vintage	Instructional	Redhead
Fingering	European	Rimming	Webcam	Shaved
Panties	Facial	Gonzo	Pantyhose	Funny
Kissing	3D	Gay	Homemade	Female friendly

À partir de ces catégories, il est possible d'établir trois thèmes qui regroupent l'ensemble des catégories. François Perea, en 2012, a publié un article où il analyse et classe les différentes catégories des sites de masse gratuits, auxquels nous nous référerons ici. Il nomme «pornotypes» les résultats des catégorisations qui sont opérés par les sites pornographiques. Le premier thème concerne l'apparence physique, qui traite en majorité de celle des femmes. Perera (2012) nomme ce thème «personnages». On y retrouve plusieurs sous-thèmes, comme l'origine ethnique, l'âge, les vêtements, les parties du corps, la physiologie, le (trans)genre, etc¹⁸⁹. Ces sous-thèmes regroupent des catégories portant donc sur la couleur des cheveux (blond, roux, brun...), la taille corporelle (BBW : grosses belles femmes), la taille des seins et des fesses, la pilosité (rasée ou poilue), l'âge (adolescentes, collégiennes,

¹⁸⁹ *ibid.*, p.13.

matures, MILF (mère que j'aimerais baiser)) et l'ethnie (européenne, *ebony* (peau foncée), latine, allemande, asiatique...).

Par la suite, on retrouve le thème des «relations et activités sexuelles», qui regroupe les sous-thèmes «préférences relationnelles», qui propose des catégories comme «lesbienne», «gai», «voyeur», etc. Un sous-thème concerne les pratiques sexuelles, désignant la pratique en tant que telle (anal, orgie, triolisme, sexe conventionnel, double pénétration, masturbation de l'homme et de la femme...). Un autre sous-thème traite des «productions organiques», où l'on peut retrouver des catégories comme *Creampie* (lorsque l'homme éjacule à l'intérieur et la caméra filme l'écoulement de sperme de l'orifice), *Bukkake* (plusieurs hommes éjaculent en même temps sur une femme), éjaculation faciale, *golden shower* (urine), *squirt* (femmes fontaines) et etc.

Le dernier thème regroupe «les procédés médiatiques»¹⁹⁰, c'est-à-dire la forme dans laquelle est présenté l'acte sexuel, qui comporte le sous-thème «ancrage réel/fictionnel», où on retrouve le *hentai* (animés pornographiques japonais) et l'amateur par exemple. Un autre sous-thème significatif est «enregistrements vidéographiques», qui comporte les catégories *Gonzo/POV* (*point of view*), *Webcam*, *HD*, etc. Un autre sous-thème est celui des «genres», où il y a les catégories comme le *hardcore*, *Erotic/softcore*, entre autres.

Sur le populaire site *Youporn*, auquel nous nous sommes référés pour l'énumération des catégories dans la grille ci-haut, il est possible de voir quelles sont les catégories ayant le plus de vidéos¹⁹¹. Ceux qui en ont plus de 30 000, sont les catégories

¹⁹⁰ *Idem*

¹⁹¹ Le nombre des vidéos par catégories peut varier. Les nombres divulgués approchent approximativement le nombre réel énoncé par catégorie et ont été relevés en date du 9 mars 2015.

brunette, *shaved* (rasée), *straight sex* (sexe conventionnel), HD, *blow job* (*fellatio*) et anal, qui sont entre 31 et 37 000 vidéos. Dans les catégories les moins populaires, on retrouve les catégories de moins de 1 000 vidéos, comme *female friendly* (supposé être plus doux¹⁹²) massage et *rimming* (lèchement de l'anus). Les vidéos comptant moins de 200 vidéos sont *Gay* et *Solomale*. Il n'y a qu'une seule catégorie qui surpasse toutes les autres avec plus de 64 000 vidéos. C'est la catégorie *amateur*. Ces données relèvent approximativement les catégories qui sont les abondantes et les plus convoitées.

L'une des principales caractéristiques à la pornographie *gonzo* est justement son fort appétit pour l'amateurisme. Ce désir de voir des amateurs effectuer des prouesses sexuelles aurait émergé dans les années 1990, selon Marzano, en raison d'une «lassitude devant les scènes spectaculaires»¹⁹³ faites par des actrices et des acteurs. Les consommateurs manifesteraient davantage le désir de s'identifier aux personnes ordinaires ainsi qu'à leurs imperfections physiques. Il y a donc un désir d'authenticité de voir des personnes réelles qui ne font pas de la pornographie leur profession et qui sont appelées par leurs pulsions inconscientes et incontrôlables. L'industrie pornographique, devant garder sa clientèle, s'ajustera à ce nouveau désir amateur et produira désormais des vidéos «simili-amateurs», qui seront regroupés dans la catégorie amateur, devenant alors une catégorie parmi tant d'autres. Il est surprenant de voir la quantité de vidéos dits «amateurs» qui finalement sont produits par des industries pornographiques. Il n'est pas rare de voir le logo ou le site internet de la compagnie de production, en début ou en fin de vidéo. Si les industries se lancent dans ce domaine, en présentant des vidéos qui sont faussement faits par de vrais

¹⁹² Encore une fois, il est surprenant de constater que cette catégorie n'offre pas les vidéos censés être plus doux pour les femmes. Un des premiers vidéos que l'on perçoit est intitulé «brunette in stockings gets pounded hard from behind», dont la traduction se résume à «une brunette en bas nylon se fait prendre brutalement par derrière.» Plusieurs autres vidéos ont des titres semblables. Les vidéos ne semblent pas correspondre à la spécificité de la catégorie.

¹⁹³ Marzano, Michela. *Op. cit.*, p.190.

amateurs, c'est qu'il y a un marché important à conquérir, ainsi que des profits à en tirer. Il s'agit de la catégorie *pro am*, incluse dans la catégorie *am* sur le site *Youporn*.

Ainsi, la représentation de la sexualité *gonzo*, fondamentalement près du réel des gens ordinaires, ne s'attarde pas à la qualité esthétique de l'image, même si elle propose en effet un esthétisme particulier. Au contraire, la qualité de la vidéo est amoindrie pour simuler un acte sexuel filmé par des gens qui apparaissent ordinaires, mais aussi parce que les coûts de productions sont très peu élevés. Certains vidéos sont présentés comme vrais et amateurs, même lorsqu'il s'agit d'une production réalisée par une industrie, respectant un scénario précis. Outre ces productions de l'industrie, il semble en effet y avoir beaucoup de vidéos amateurs. La question étant cependant de savoir si ce sont réellement des vidéos mis en ligne par des gens ordinaires. Puisque dans la majorité des vidéos, la manière de présenter la sexualité est quasiment semblable à la forme du *hard* radicalisé. La majorité des caractéristiques du *mainstream* sont présentes : la prédominance du *meatshot*, à la fois lorsque l'homme prend la caméra à la main et également lorsque c'est filmé d'un point de vue extérieur. Plusieurs vidéos amateurs présentent plusieurs plans de caméras selon plusieurs angles, ainsi que des vidéos avec montage, ce qui peut signifier deux choses : primo, que c'est une production professionnelle (donc pas amateur), ou secundo, que les personnes ont demandé à quelqu'un de les filmer pour ensuite effectuer le montage eux-mêmes, ce qui serait surprenant. Phénomène intéressant, le *moneyshot* est omniprésent des films amateurs, professionnels ou pro-am. Dans la majorité de ce que l'on retrouve sur internet, l'instantanéité de l'acte est prédominante, la communication absente, la sexualité brute et répétitive. Également, il y est accordé beaucoup plus d'importance au plaisir masculin : on y voit constamment le pénis insérer plusieurs cavités, sans attention au plaisir féminin, comme si l'homme était dans l'urgence de jouir.

Le gonzo est également une forme pornographique facile à explorer par les amateurs. L'acteur filme lui-même sa relation sexuelle, à l'aide des outils techniques qu'il a, même si la qualité est mauvaise. Ainsi, avec l'effervescence des vidéos amateurs, le gonzo semble s'être généralisé à l'ensemble des vidéos sur internet, car il est facile à produire, même lorsque l'on n'est pas producteur, mais simple amateur. Ainsi, même si Tribbals nous met en garde de penser que le gonzo n'est pas un genre, mais «a filmmaking form», l'omniprésence de ses caractéristiques dans l'ensemble des vidéos pornographiques nous invite à penser qu'à l'ère d'internet, le gonzo est devenu plus qu'un type de scène précis, mais un type de représentation de la sexualité généralisé et monopolisé par les compagnies de production pornographique.

Lorsque l'on effectue une recherche de films gonzo sur Youporn par exemple, on retrouve presque exactement ce que l'on retrouverait dans d'autres catégories, que ce soit «Brunette», «Straight sex», «POV», ou encore «Blow job». L'acte sexuel est représenté sensiblement de la même manière et l'on retrouve en majorité ces scènes où l'acteur a la caméra à la main, afin que cela paraisse le plus authentique possible. Les fameuses scènes d'entrevues, qui simulent la réalité, propres au gonzo, sont également omniprésentes dans toutes les catégories. Sur Youporn par exemple, il est difficile de trouver une scène classique du gonzo, où on y présente des scènes de maquillage qui coule lors de gorges profondes.

Même si la pornographie de masse diverse et variée, l'authenticité et le réel dominent la majorité des représentations. Il semble y avoir un brouillage entre l'amateur et le professionnel. Si la scène semble être filmée par un téléphone cellulaire, comment alors déterminer qu'il s'agit réellement d'un vidéo amateur, lorsque la sexualité est vécue sensiblement de la même manière? Ceci révèle une ambiguïté au sujet de l'influence de la pornographie dans le comportement sexuel des gens ordinaires : que cela signifie-t-il lorsqu'il est pratiquement impossible de dissocier les vidéos amateurs et les vidéos professionnels, mis à part les conditions techniques? Comment dissocier alors le réel de la fiction?

La pornographie contemporaine est un sujet assez vaste. Mais force est de constater une chose : il persiste un désir d'authenticité constant depuis les années 1970. À partir de ce moment, il ne s'agit pas simplement de voir de la nudité ou encore du sexe, mais il s'agit de voir du sexe vrai. Les conditions technologiques des vingt dernières années ont permis justement de scruter de manière encore plus réelle la sexualité des gens ordinaires. La demande de l'amateurisme atteste de manière significative la volonté de voir l'authenticité la plus pure. Une sexualité qui a priori, de manière bien trompeuse ne le cachons pas, ne semble pas avoir été transformée par la civilité et la culture. Puisque donner une forme à la représentation, c'est y enlever finalement tout son intérêt.

À travers la description que nous venons de faire de la pornographie *gonzo*, certains indices, comme le retour à la nature et à la brutalité, ainsi que l'ultra-personnalisation des désirs, permettaient de comprendre comment la représentation favorise une forme de sexualité où le rapport à l'altérité est pratiquement inexistant. Comment dès lors, de manière approfondie, comprendre la pornographie *gonzo* comme utopie de la modernité radicale.

CHAPITRE III

La pornographie contemporaine comme utopie de l'individualisme radical

Je promène mes regards sur cette foule innombrable composée d'êtres pareils, où rien ne s'élève ni ne s'abaisse. Le spectacle de cette uniformité universelle m'attriste et me glace, et je suis tenté de regretter la société qui n'est plus.

- Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique II*

Le processus d'individualisation et la pornographie contemporaine que nous avons décrits jusqu'ici séparément trouvent leur point de rencontre par ce par quoi ils s'émancipent : l'authenticité. Si la pornographie des années 1970 en arrive à étayer une représentation de la sexualité empreinte de ce désir d'authenticité, c'est parce qu'elle constitue une réponse face aux individus socialisés de la société narcissique. Ce qui est perceptible dans la pornographie est l'aboutissement du processus d'individualisme, où Tocqueville y voyait un danger considérable : le rejet de l'«autre».

Ce qui nous importe désormais est de démontrer en quoi la pornographie contemporaine incarne les nouvelles réalités sociales narcissiques des années 1970 dans leur dimension la plus pure. La sexualité, telle que représentée par la pornographie, constitue l'un des domaines de l'existence humaine où l'utopie du «moi» est le plus triomphant. Ainsi convient-il d'avancer que la pornographie contemporaine est une utopie de l'individualisme radical. Elle est une sorte de microcosme de cette société, ce qui nous permet d'en dégager plus facilement les traits caractéristiques.

Ce «moi» triomphant est celui détaché de la grande société, délié des normes et des contraintes qui lui proviennent de l'extérieur. Cet individu n'est plus capable d'accorder de l'importance à ce qui lui apparaît impersonnel et cultive une obsession pour ce qui est vrai, authentique. Tandis que l'individu de la première modernité était divisé entre lui et le monde qui l'entoure, l'individu narcissique n'a plus besoin de se diviser. Il présume que le «moi» est donné. La société ne pénètre plus en l'individu. Avec le déploiement de la subjectivité moderne, la tension avec l'«autre», nécessaire à la construction de la personnalité et à la cohésion sociale, disparaît.

Ce phénomène a de lourdes conséquences sur le rapport à l'altérité, car seulement intéressé par ce qui le concerne, l'«autre» n'est plus. C'est ce phénomène précisément que l'on retrouve dans la pornographie contemporaine : la tension avec une quelconque altérité est complètement absente de l'image. L'«autre» n'est plus là. L'offre pornographique dont l'objectif ultime est de montrer la vérité première des choses en vient à écarter toute notion d'altérité. Nous verrons que les dimensions d'émancipation de l'individu fragilisé dans cette troisième phase du processus de l'individualisme, comme l'hédonisme, la recherche de sensations, le bien-être mental par l'acceptation de soi et la maximisation des performances sont très présents dans la représentation pornographique de la sexualité. Plus encore, la fusion des structures de la société et du «moi» a pour conséquence la perte de civilité, pour reprendre la théorie de Sennett, ce qui expliquerait plus largement les rapports bruts normalisés par le *hardcore* à partir des années 1970.

Retour à la nature et à la vérité première des choses, la sexualité ne se veut plus un spectacle. Autrement dit, elle ne peut plus être signifiante et dégager des symboles qui ont pour fonction de structurer la vie sociale. C'est précisément en raison de l'incivilité que la représentation de la sexualité dans l'offre pornographique déploie ses plus vives caractéristiques : une altération du rapport à l'altérité, mais aussi de la

subjectivité. Par la focalisation de ce qu'il y a de plus brut dans l'acte, toute imagination est obstruée. Il apparaît alors difficile pour la sexualité d'être présentée au-delà de ses significations primaires. Comme le mentionne Marzano, la pornographie épuise la notion subjective des individus représentés dans l'acte sexuel, réduits à leurs pulsions et à leurs organes. Elle les rend fragiles, incomplets, car «non divisés» de leurs désirs immédiats. La pornographie contemporaine expose les traits les plus radicaux de l'hyperindividualisme. Elle en est finalement sa caricature, une métaphore de l'idéaltype de l'individualisme radical.

3.1 La perte de la civilité

Ainsi, Tocqueville regrettait que la société ne soit plus. Comme le mentionne Alain Ehrenberg dans *La société du malaise*, la société d'aujourd'hui est «dépourvue de la nécessité du social»¹⁹⁴. Ce trait de la société contemporaine est alimenté par la multiplication des troubles du narcissisme, qui dépassent les cas cliniques, selon Habermas. Il en résulterait non pas un «phénomène anémique, mais un phénomène d'aliénation et d'insécurité pour les identités collectives.»¹⁹⁵ Ce que nomme Marcel Gauchet la dissolution des englobants est un phénomène réel. La perte de confiance envers les institutions, la sphère publique ainsi que la politique sont un exemple indubitable des changements qui se sont opérés dans la troisième phase de l'individualisme.

¹⁹⁴ Ehrenberg, Alain. *Op. cit.* (2010), p.244.

¹⁹⁵ Habermas, Jürgen. *La théorie de l'agir communicationnel, critique de la raison fonctionnaliste.* (Paris : Édition Fayard, 1987), p.424-425.

Dans *Les tyrannies de l'intimité*, Richard Sennett pose la question suivante, qui indique la thèse de son essai : «Dans quelle mesure la société est-elle marquée par cette estimation psychologisante de l'être social?»¹⁹⁶ Il répond : la perte de civilité. Charles Taylor voyait aussi ce danger d'affaiblissement du civisme causé par une plus grande liberté individuelle¹⁹⁷. Mais à quoi renvoie au juste la notion de civilité? Selon Sennett, la civilité se décrit comme une

activité qui protège le moi des autres moi, et lui permet donc de jouir de la compagnie d'autrui. Le port du masque est l'essence même de la civilité, indépendamment des sentiments subjectifs de puissance, de gêne, etc., de ceux qui les portent. La civilité préserve l'autre du poids du moi¹⁹⁸.

La civilité implique donc pour un individu de maintenir une certaine barrière symbolique de son moi devant les autres, c'est-à-dire de conserver un voile devant son intimité. Norbert Élias, dans *La civilisation des mœurs* publié en 1939 dans sa langue originale *Über den Prozeß der Zivilisation*, en allemand, théorise la notion de civilité comme une «lutte [qui] se déroule dans [le] moi entre les manifestations pulsionnelles prometteuses de plaisir et les interdictions et restrictions lourdes de menaces, les sentiments de pudeur et d'inconfort d'origine sociale.»¹⁹⁹ À contrario, l'incivilité «pourrait se définir de manière inverse : c'est le fait de peser sur les autres de tout le poids de sa personnalité. C'est le déclin de la sociabilité produit par un tel comportement.»²⁰⁰

Nous avons vu au chapitre I comment, à partir de la théorie de Sennett et Lasch, l'absorption en soi-même devient à partir de 1970 un trait caractéristique de la société

¹⁹⁶ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.201.

¹⁹⁷ Taylor, Charles. *Op. cit.* (1992), p.38.

¹⁹⁸ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.202.

¹⁹⁹ Elias, Norbert. *La civilisation des mœurs*. (Paris; Calmann-lévy, 1973), p.276.

²⁰⁰ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.202.

narcissique. Société narcissique, mais également intimiste, dans laquelle l'individu socialisé interprète désormais le monde extérieur à partir de sa propre appréhension des choses, de sa propre subjectivité. Incapable d'opérer une scission entre lui et le monde objectif, il est un être non-divisé, ce qui le rend inapte à s'intéresser aux choses qui lui sont impersonnels. Ce qui l'intéresse désormais, c'est ce qui lui est personnel, authentique. «Plus cette tyrannie de l'intimité s'impose, plus les gens cherchent à se libérer des coutumes, des manières sociales, des codes, etc., pour s'ouvrir de manière conditionnée les uns aux autres.»²⁰¹ Dans cet ordre d'idées, les grands systèmes abstraits, les institutions, les normes et contraintes sociales apparaissent alors à l'individu comme futiles et insignifiantes. C'est notamment la thèse avancée par Alain Ehrenberg. L'incivilité, c'est alors la conséquence de l'absorption en soi-même, incapable de prendre conscience d'un monde en dehors de soi.

La notion de civilité est indissociable de la notion de civilisation. Pour Élias, la civilisation est

un processus dont nous sommes nous-mêmes les sujets. Tout ce qui, à nos yeux, en fait partie, les machines, les découvertes scientifiques, le système gouvernemental, sont les témoins d'une structure des rapports humains, de la société, d'un mode déterminé du comportement humain.²⁰²

Pour que civilisation il y ait, il doit y avoir civilité, c'est-à-dire quelque chose qui régit le comportement des individus, où ces derniers dépassent leur propre intimité. C'est ainsi que les deux premiers chapitres de *La civilisation des mœurs* traitent des différentes notions de civilisation dans différents pays d'Europe. Si pour Élias la notion de civilisation «efface jusqu'à un certain point les différences entre les peuples

²⁰¹ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.274.

²⁰² Élias, Norbert. *Op. cit.*, p.86-87.

[car] elle met l'accent sur ce qui, dans la sensibilité de ceux qui s'en servent, est commun à tous les hommes ou du moins devrait l'être»²⁰³, la «civilisation ne revêt pas la même signification pour toutes les nations d'Occident.»²⁰⁴ Ainsi y voit-il une différence notable entre les Allemands et les Français. Pour les Français, par exemple, tout comme les Anglais, «la notion de «civilisation» peut se rapporter à des faits politiques, économiques, religieux, techniques, moraux et sociaux.»²⁰⁵ Cela peut comprendre également autant l'attitude des hommes que leur réalisation. Pour les Allemands par contre, la notion de civilisation concerne moins le comportement des hommes que les réalisations culturelles. Raison pour laquelle la notion *Kultur* «culture» est l'une des dimensions sinon la dimension qui définit le plus la civilisation allemande, considérée plus importante que la notion même de civilisation. «La «culture» allemande désigne essentiellement de données intellectuelles, artistiques, religieuses; elle tend à établir une ligne de partage assez nette entre celles-ci et les faits politiques, économiques et sociaux.»²⁰⁶

Ce qui à notre sens est important de retenir de cette analyse, c'est que chaque société a érigé des significations au-dessus des comportements individuels pour que soit possible une cohésion sociale d'ensemble. Les notions de «culture» et «civilisation»

«sont l'aboutissement d'expériences communes. Elles se répandent et se transforment avec le groupe dont elles sont l'expression. C'est sa situation, son histoire qui se reflète en elles. Elles resteront toujours pâles, elles manqueront toujours de vitalité aux yeux de ceux qui ne partagent pas ces expériences, dont le langage ne traduit pas la même tradition, la même situation.»²⁰⁷

²⁰³ *Ibid.*, p.13.

²⁰⁴ *Ibid.*, p.12.

²⁰⁵ *Ibid.*, p.12.

²⁰⁶ *Ibid.*, p.12.

²⁰⁷ *Ibid.*, p.15.

Que ce soit sur le plan d'une définition plus stricte de la culture, d'un fonctionnement spécifique des institutions ou d'un savoir-vivre plus particulier aux comportements individuels et sociaux, chaque société érige une conception de ce qu'est «être en société» et de ce qu'est de participer au processus civilisationnel.

D'une certaine manière, la civilité a pour fonction de marquer un trait entre le nous et le moi. Il y a civilisation seulement s'il y a «interaction entre la structure de la société et la structure du moi individuel»²⁰⁸, ce qui implique que ces deux structures soient séparées et non fusionnées. Pour Richard Sennett, la civilité consiste en une capacité de l'individu à jouer un rôle dans l'arène sociale, dans la vie publique. C'est ce que signifie «porter un masque», c'est-à-dire s'extraire de son moi authentique pour adopter une ou des manières de se comporter en public. La culture narcissique n'encouragerait pas les individus à se prêter à ce jeu. L'incivilité marquerait la société contemporaine, selon Sennett, parce qu'il se produit une perte de distance entre les domaines public et privé. «Un individu ne peut imaginer qu'il est possible de jouer avec son entourage, avec sa position sociale, avec l'apparence qu'il offre aux autres, parce que tout cela fait désormais partie de lui-même.»²⁰⁹ La fusion des structures de la société et du moi, ou autrement dit du domaine public et privé «affaiblit l'énergie ludique»²¹⁰. En ce sens, la culture adulte est complètement l'inverse du jeu enfantin. En fait, il s'agit de deux principes psychiques différents. Le jeu invite

l'enfant à investir passionnellement dans une situation impersonnelle régie par des règles, à considérer l'expression comme un perfectionnement et une élaboration de ces règles, de manière à avoir plus de plaisir et à obtenir un plus grand degré de sociabilité avec les autres²¹¹.

²⁰⁸ *Ibid.*, p.277.

²⁰⁹ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.205.

²¹⁰ *Ibid.*, p.258.

²¹¹ *Ibid.*, p.250.

Le jeu apprend donc aux enfants comment se comporter en communauté. Raison pour laquelle les jeux sont appelés «jeux de société». Il suscite une «forme d'activité cognitive, examine comment les enfants créent des symboles en jouant et comment ces symboles deviennent de plus en plus complexes à mesure que les enfants grandissent.»²¹² Le principe psychique de la culture adulte quant à lui, en n'opérant pas de séparation entre le moi et le nous, est un principe narcissique. Plus la société est intimiste donc, avance Sennett, moins elle est sociable. L'individu, en ne s'intéressant à rien d'impersonnel, ne peut se créer symboles pour coopérer avec les autres, puisqu'«aucune image collective du «nous» n'arrive à s'y constituer durablement.»²¹³

Voilà pourquoi le processus d'individualisation mène, dans la troisième phase, à un hyperindividualisme dont le désir d'authenticité éclipse toute notion de «l'autre». L'intimité s'érige comme principe premier qui structure désormais les rapports humains et sociaux. Le phénomène de la chute des englobants, comme l'appelle Marcel Gauchet, où de l'intérêt envers des dimensions impersonnelles de la vie humaine, comme le nomme Sennett, mène ultimement l'individu à dévaloriser les significations et les symboles, éléments incontournables au processus d'évolution des civilisations et à sa vitalité. Selon Élias, le parcours qu'entreprend la civilisation à l'aube de la société intimiste et narcissique n'est pas sans conséquence sur le plan de la sexualité :

L'orientation du mouvement de civilisation vers une «privatisation» sans cesse plus prononcée et plus complète de toutes les fonctions corporelles, vers leur rejet dans des enceintes spécialisées, vers leur déplacement «hors du champ visuel de la société» ne va pas sans certaines conséquences : une des plus importantes – que nous avons déjà pu vérifier dans d'autres domaines de

²¹² *Ibid.*, p.251.

²¹³ *Ibid.*, p.203.

la vie des instincts – apparaît très nettement aussi dans la ligne évolutive de la sexualité : C'est l'étrange clivage qui s'opère à l'intérieur de l'homme : il s'accroît à mesure que se précise le clivage entre les aspects de la vie humaine qui peuvent s'étaler au grand jour, c'est-à-dire dans les rapports sociaux, et les autres qu'il faut réserver à l'intimité, au domaine «secret».²¹⁴

L'incivilité est la conséquence des fusions entre les structures du moi et du nous et se répercute considérablement sur le plan de la sexualité, mais plus spécifiquement, puisque c'est notre objet de recherche, sur le plan de la représentation de la sexualité dans la pornographie contemporaine. Puisque la finalité de la pornographie est de représenter un acte sexuel authentique, déraciné de tout compromis avec le social, cette dernière évite à tout prix d'apparaître comme un jeu, et perd de cette manière sa civilité.

3.2 L'effondrement du rapport à l'altérité

Si nous reprenons la question tantôt posée par Sennett : «dans quelle mesure la société est-elle marquée par cette estimation psychologisante de l'être social?»²¹⁵ et remplaçons le mot «société» par le mot «pornographie» : dans quelle mesure la pornographie est-elle marquée par cette estimation psychologisante de l'être social? La réponse reste ici la même qu'en ce qui concerne la question initiale : la perte de la civilité. Ce trait de la pornographie contemporaine peut s'attester en qualité (une représentation de l'acte sexuel comme vérité première des choses) et en quantité (l'offre abondante et adaptée aux spécificités individuelles). C'est cette explication que nous entreprenons ici. Nous verrons que le désir d'authenticité se manifeste d'abord sous la forme de rapports bruts, «incivils» et qu'à cette fin la

²¹⁴ Élias, Norbert. *Op. cit.*, p.275.

²¹⁵ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.201.

pornographie contemporaine incarne les caractéristiques de la société hyperindividualiste, que sont la maximisation de la performance, le rapport immédiat au temps et finalement la recherche du bien-être mental par l'acquisition d'une liberté individuelle autodéterminée, qui plonge alors l'individu dans l'hédonisme.

L'obsession de l'authenticité et la perte de civilité sont les conditions qui se retrouvent au cœur de la représentation sexuelle dans la pornographie contemporaine. Le phénomène qui se déploie dans la pornographie *hardcore* et qui se radicalise dans les années 1990 avec la pornographie *gonzo* est la perte du récit et du symbole dans l'exagération qu'elle entreprend de la vérité. Elle est une image qui fait du sexe la «seule modalité des rapports sociaux.»²¹⁶ Il ne doit y avoir que le sexe en lui-même, car sinon cela pourrait s'avérer une illusion de la réalité. Toute forme donnée au rapport sexuel est perçue comme une crainte d'objectiver les pulsions. L'acte sexuel ne doit être enrobé d'aucune signification ou symbole, il doit être pur, brut, immédiat et instantané. Même si parfois un léger contexte précède l'acte sexuel, il est rapidement substitué par les plans que sont les *meatshot*. La sexualité ne peut plus être représentée et la pornographie nie en fait d'en être une. Comme l'expliquent Sennett et Lasch, la société hyperindividualiste est blasée par le spectacle et c'est ce phénomène qui se produit dans la pornographie : cela explique pourquoi la recherche de la vérité première des choses se traduit par l'obsession d'une forme de sexualité qui se rapproche le plus à l'acte primitif, dépourvue de significations artistiques ou sociales. Elle doit constamment «gommer le mystère»²¹⁷. Cela explique notamment le nouvel attrait envers la sexualité des gens ordinaires (ou que l'on croit ordinaires), d'où l'émergence de la pornographie «amateur», qui est sans doute aujourd'hui la pornographie la plus regardée.

²¹⁶ Beaudry, Patrick. *Op. cit.*, p.157.

²¹⁷ Marzano, Michela. *Op. cit.*, p.192.

La pornographie revête ainsi plusieurs caractéristiques plus spécifiques à la société hyperindividualiste, qui se résument toutes par la recherche fondamentale de l'épanouissement de soi et de son authenticité. L'une des dimensions est la recherche de nouvelles sensations, et c'est d'ailleurs ce à quoi aspire l'individu narcissique : «Si seulement je pouvais sentir quelque chose!»²¹⁸ À partir des années 1990, plusieurs pratiques sexuelles sont apparues dans la pornographie de masse et peuvent être expliquées par ce désir de sensations. Le *fisting*, qui est une pénétration par les points, les doubles pénétrations, les pénétrations par les machines s'imposent comme recherche de nouvelles expériences.

Cela va sans dire que cette quête de soi via les sensations s'accroît avec la maximisation des performances, trait visible de la société hyperindividualiste des années 1970, que nous avons explicité à l'aide d'Alain Ehrenberg, dans *Le culte de la performance*. Cela correspond à « la continuelle escalade des exigences »²¹⁹, cette insatisfaction constante qui pousse l'individu à dépasser les limites de ses performances en quête de son soi véritable. Pour l'individu contemporain, les limites définissent l'être. Tout est possible, mais plus encore, «tout doit être possible»²²⁰. Cela mène ultimement à l'abolition des limites permises. Cette insatisfaction continuelle explique, à notre sens, pourquoi la pornographie prend une dimension particulièrement excessive dans sa forme *hardcore* et se radicalisant dans sa forme *gonzo*. Comme nous l'avons vu au chapitre II, la pornographie a toujours été transgressive. Ce n'est donc pas en soi une nouveauté. En effet, la pornographie a toujours tenté de repousser les limites et se veut toujours comme une transgression des normes sociales. Depuis toujours, la pornographie a été un moyen de froisser et critiquer les autorités, qu'elles soient religieuses et politiques. Mais «dans un monde

²¹⁸ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.271.

²¹⁹ *Ibid.*, p.271.

²²⁰ Marzano, Michela. *Malaise dans la sexualité, Le piège de la pornographie*. (Paris : Jean-Claude Lattès, 2006) p.35.

privé de rites religieux ou de croyances transcendantes, il n'existe plus de masques préétablis»²²¹, ni de manière de se comporter en social. L'individu est seul devant ses désirs, les plus étranges soient-ils. Qu'arrive-t-il lorsque sa plateforme est infinie et n'a plus aucune limite? Tout y est exposé. L'éclatement des limites jumelé à la maximisation des performances individuelles laisse place à des représentations où s'efface la conscience de l'«autre».

Notamment, les nombreux vidéos présentant des viols, collectifs ou non, dont la sémantique des mots ne laissent pas de doute : «forcée à sucer», «il viole sa femme de ménage», «mon copain m'a sodomisée de force», «elle est forcée de sucer des mecs», «violée par le plombier». Également, il y a le *bukakke*, qui est un acte où plusieurs hommes éjaculent en même temps au visage d'une femme. Dans le même ordre d'idées, une grande quantité de vidéos se présentent sous la forme d'une entrevue, où la femme est soumise, par le rapport d'autorité, aux volontés de l'homme qui lui dicte sans cesse quoi faire. Pénétration vaginale à la suite d'une pénétration anale qui se fait rapidement et abruptement sans lubrifiant, ni condom. L'emphase est souvent mise sur le fait que la femme n'a jamais été initiée à certaines expériences sexuelles que l'homme lui fera découvrir, comme la sodomie par exemple. Infantilisée, la femme est représentée de manière récurrente comme un être sans autonomie, ni faculté d'expression. Femme sans expérience prête à tout pour plaire, cela explique la limite très poreuse en ce qui concerne l'interdit de l'âge mineur. La fascination pour les adolescentes, en anglais *teen*, ou encore les femmes nouvellement majeures, sont souvent représentées comme des pucelles prêtes à être «défoncées».

Cette maximisation des performances et des sensations est si importante qu'elle sublime paradoxalement l'un des traits de la société narcissique, qui est le bien-être

²²¹ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.202.

corporel. Certaines pratiques sexuelles sont si excessives qu'elles sont destructrices pour les corps. Les actes sexuels sont montrés sans préparation, ni préliminaires. Les pratiques sexuelles s'enchaînent comme s'il n'y avait pas de danger pour la propagation de bactéries, ce qui pourrait causer, par exemple, des infections urinaires ou vaginales. Comme l'avance Constantinidès, la pornographie représente les individus comme des corps-machine qui n'ont aucune sensibilité, ils peuvent être défoncés brusquement, de par plusieurs endroits à la fois. Peu importe les dommages que cela pourrait causer, la priorité est le bonheur de celui qui jouit. Cette représentation du rapport sexuel n'est pas sans connivence avec l'utopie sexuelle qu'entretenait Sade «où chacun avait le droit de posséder n'importe qui; des êtres humains, réduits à leurs organes sexuels, deviennent alors rigoureusement anonymes et interchangeable.»²²² C'est d'ailleurs ce que l'on peut constater dans le documentaire *Hot girls wanted* (2015), qui présente le milieu du pro-amateur dans la pornographie en ligne.

L'obsession pour l'authenticité est telle que même l'amateurisme est depuis peu une branche rentable de l'industrie pornographique. Ainsi, des jeunes femmes sont payées pour être filmées pendant des ébats sexuels qui semblent vrais à priori, mais qui sont planifiés par une compagnie pornographique. Ce type pornographique est appelé le «pro-am». Selon l'agent Riley de la compagnie *Hussie models*, «That's what selling nowadays. Because people are thinking they're real videos, people are just submitting (...) It's going mainstream.»²²³

Le concept de cette entreprise est de rechercher des jeunes femmes entre 18 et 21 ans qui soumettent leur curriculum vitae sur un site internet appelé *Craigslist* et qui n'ont

²²² Sade, Marquis de. *La philosophie dans le boudoir*, œuvres complètes du Marquis de Sade, Paris, 10/18, 1998, cité dans Lasch, Christopher. *Op. cit.*, p.105.

²²³ Bauer, J. et Ronna Gradus. *Hot girls wanted*. Distribué par Netflix, 2015, documentaire en ligne.

jamais travaillé dans le milieu pornographique. Les jeunes femmes ne sont pas directement averties de la spécificité du travail et découvrent le métier à l'arrivée à l'endroit, qui est dans le cas du film à Miami. Selon l'agent Riley, «at the internet age, porn stars playing «the girl next door» are being replaced by the real thing»²²⁴. Les jeunes femmes sont très convoitées, puisque le terme *teen* est le plus recherché sur les sites pornographiques. On y présente dans le documentaire l'une de ces scènes si fréquentes où la jeune fille est vierge. Le titre du vidéo est «Virgin manipulations». Le scénario est le suivant : un ami de ses parents arrive à l'improviste à la maison, se retrouvant seul avec la jeune femme. Il prend cette opportunité pour avoir un rapport sexuel avec elle, sans qu'elle soit pleinement consentante. Le réalisateur le spécifie bien à plusieurs reprises : l'actrice, Rachel (aka Ava Taylor) ne doit pas manifester qu'elle est consentante. La relation doit rester étrange et malaisée.

Cette industrie pro amateur est un exemple imminent pour démontrer qu'il n'y a pas conscience d'un rapport à l'altérité dans la pornographie contemporaine. Après quelques mois dans l'industrie «pro am», les filles sont confrontées à des pratiques sexuelles plus *hard* et insolites, sans quoi elles perdront leur boulot. Pourtant, au début du documentaire, Rachel, nouvellement arrivée depuis une semaine et demie à Miami, s'exclame qu'elle ne veut plus habiter chez ses parents, qu'elle désire vivre une vie libre et devenir une star. Elle s'exclame: «We are free now. The world is in our hands. » On voit, tout au long du documentaire, que cette perception sera menée à changer, puisqu'après un certain temps les jeunes femmes se sentent obligées de satisfaire les exigences de plus en plus élevées des producteurs.

Parfois ces jeunes femmes ne savent pas ce qui les attend avant le tournage de la scène. Rachel raconte qu'elle a dû faire une fellation forcée, nommée en anglais

²²⁴ *Idem*

«facial abuse». Lorsqu'on lui a dit ce qu'elle devait faire, elle a dit avoir eu peur et avoir été terrifiée. Elle ne savait pas quoi faire et surtout elle ne savait pas si elle pouvait dire non. Elle dit avoir compris par la suite comment les victimes de viols peuvent se sentir, en plus d'avoir compris comment elles peuvent se sentir mal pour elles-mêmes. La liberté tant envoûtée au départ n'est finalement qu'illusoire.

Le documentaire présente une autre jeune femme, Jade (Aka Ava Kelly) et certains extraits d'un court film dont elle a été filmée. Cela se passe comme suit :

Homme: - *Hola, puta, you speak Spanish?*

Femme: - *Si.*

Homme: - *Say «I'm a fucking whore».*

Femme: *I'm a fucking whore.*

L'homme lui crache au visage. Elle est forcée de lui faire une fellation. Par la suite, il la pénètre. L'extrait se termine sur l'homme qui rentre abruptement et le plus loin possible un godemichet dans la bouche de la jeune femme agenouillée, qui finalement se retrouve à vomir par terre, sur le ciment, à côté d'un bol à chien. Après coup, Jade parle à la caméra et avance que ces trois choses ne seraient pas si pires si elles étaient faites séparément. Mais dans ce vidéo, tout s'est enchaîné, ce qui donne une dimension encore plus brute. Elle en parle comme si cela faisait partie du «métier».

C'est ce type de pornographie qu'encourage l'esthétique *gonzo* avec l'arrivée d'Internet. Caméras de base et qualité d'image moindre, caméra dans les mains de l'homme, désignant cette catégorie «P.O.V», «male point of view». Comme l'utopie de Sade, les exemples présentés dans le documentaire démontrent à quel point l'autre n'est plus là. Dans le premier cas parce que n'est pas pris en compte le consentement de la jeune femme, ses volontés et impressions sont niées aux dépens du plaisir de l'homme qui lui a cette envie manifeste d'avoir un rapport sexuel avec une très jeune

femme, voire la fille de ses amis. La jeune s'exprime après le tournage: «it's all about the guy getting off.» Dans le deuxième cas, la jeune femme n'est qu'un objet de plaisir pour l'autre et est soumise à tout ce que lui dit l'homme à la caméra à la main. La dimension excessive de la pornographie prend ici la forme d'une incivilité considérable. Le savoir-vivre est nié par la poursuite narcissique du plaisir individuel.

Cette question de l'absence de l'«autre» dans la représentation pornographique, ainsi que l'excessivité souvent entreprise pour maximiser les performances et pour satisfaire un désir individuel, ne peut être abordée indépendamment d'une réflexion à l'égard de la question morale. Selon Luc Ferry et Alain Renaut, l'évolution de l'individualisme démocratique conduit au relativisme. La conséquence de ce mouvement se concrétise dans une «culture au sein de laquelle l'authenticité, le fait d'être soi-même dans sa singularité, devient la valeur qui supprime toutes les autres.»²²⁵ Lasch note, à partir de 1970, que la «concentration sur soi définit le climat moral de la société contemporaine.»²²⁶ Il croit désormais en ce qui lui donne du pouvoir. La pornographie contemporaine offre ce pouvoir de choisir, par les différentes catégories et l'abolition des limites. Elle permet ce choix de jouir sans entrave.

Comme le mentionne également Charles Taylor, «la définition de soi en vient vite à s'opposer à la morale.»²²⁷ Les dérapages de l'individualisme, pour reprendre les termes du philosophe canadien, sont utopiques si et seulement si l'aspiration de l'idéal d'authenticité comprend la dimension des autres, sinon il devient un geste destructeur. Autrement dit, c'est la conscience d'un «autre» qui indique si dérapage il y a, car l'idéal d'authenticité ne doit pas être justifié par des modes égocentriques du

²²⁵ Ferry, Luc et Alain Renaut. *Op. cit.*(1987), p.41.

²²⁶ Lasch, Christopher. *Op. cit.*, p.55.

²²⁷ Taylor, Charles. *Op. cit.* (1992), p.83.

narcissisme. Cet idéal doit comprendre un caractère dialogique et c'est exclusivement dans cette perspective que seront possibles l'harmonisation des désirs individuels et la potentialité d'un vivre ensemble.

Dans cette perspective, la pornographie contemporaine ne comprend pas de caractère dialogique. Elle participe plutôt à la formation monologique de l'esprit humain, en priorisant «le développement du moi en délégitimant les exigences qui vont au-delà de nos désirs.»²²⁸ Ce qui compte, au final, ce sont les désirs individuels immédiats. L'offre pornographique organise ses vidéos dans une logique esseulée où les désirs individuels peuvent être bien facilement assouvis. Il est le lieu par excellence d'expression de soi et de ses préférences par la multiplicité de choix offerts par l'organisation des sites internet. Ainsi, l'idéal d'authenticité est perçu comme une fin en soi et c'est précisément là que Charles Taylor voit le dérapage de l'individualisme : lorsque l'authenticité est considérée comme une finalité et non comme un moyen pour tendre vers un idéal collectif. Opportunité de recherche d'authenticité non seulement dans l'offre pornographique, mais également dans la représentation même de l'acte sexuel. L'authenticité est une finalité depuis l'avènement du *hardcore* dans les années 1970. L'abolition de la civilité et la prédominance des pulsions premières, comme forme radicale d'authenticité, constitue le principal envoûtement de la pornographie contemporaine. Cela explique la normalisation des plans que sont les *meatshot* et les *moneyshot* : le consommateur doit visuellement savoir que l'acte se produit réellement et que le plaisir a été consommé. C'est un pacte d'authenticité, sinon elle ne remplit pas sa fonction.

Afin que l'idéal d'authenticité soit dialogique et soit perçu comme moyen d'aspirer à une ville collective meilleure, cet idéal «ne peut pas, ne doit pas, s'associer à la

²²⁸ *Ibid.*, p.76.

liberté autodéterminée»²²⁹. Joseph Yvon Thériault décrit la modernité comme le déploiement de systèmes autoréférentiels²³⁰. La pornographie agit décidément de manière autonome et autodéterminée, car «ce qui se voit n'implique aucune distance qui puisse être l'objet d'une négociation sociale.»²³¹ Elle agit donc comme un système autoréférentiel au sens où elle instaure ses propres normes et est complètement déracinée des contraintes sociales. Non seulement la représentation de la sexualité ne fait pas compromis avec un «autre», mais le consommateur est complètement libre devant l'immensité de l'offre. Patrick Beaudry constate qu'«aujourd'hui, chacun devient son propre comité de censure en choisissant de s'éloigner d'un monde qui s'est confondu avec la société.»²³² La dimension morale est sans intérêt. L'assouvissement du plaisir individuel et authentique, qu'il soit éthique ou non, constitue l'ultime finalité.

L'absence de l'altérité dans la pornographie est donc percevable qualitativement à travers la représentation de rapports sexuels bruts. Ce trait est radicalisé par la mise en scène précipitée, où l'image est rapprochée des organes sexuels, éclairés comme c'est le cas dans une clinique dentaire. L'illusion de présenter des gens ordinaires à la caméra semble le nouveau moyen de perdurer dans l'industrie pornographique. Le temps est révolu pour les acteurs et actrices dont l'authenticité a depuis longtemps été sublimée par l'expérience du métier. Également, la maximisation des performances mène dans beaucoup de cas à une excessivité qui n'a aucune limite, où l'«autre» n'est plus là.

Les nouvelles normes hyperindividualistes sont également perceptibles quantitativement dans l'offre pornographique, c'est-à-dire dans la manière dont les

²²⁹ *Ibid.*, p.89.

²³⁰ Thériault, Joseph-Yvon. *Op. cit.* (2005).

²³¹ Beaudry, Patrick. *Op. cit.*, p.200.

²³² *Ibid.*, p.209.

sites sont organisés. Nous avons mentionné au chapitre I que l'atmosphère des années 1970 était avant tout thérapeutique. Afin de se reconforter face au vide, l'individu fait de la recherche du bonheur via la recherche de son soi authentique son seul souci. Raison pour laquelle, dans ces années, la psycho populaire a connu une effervescence exponentielle. Est proclamée l'importance d'assouvir ses désirs profonds, de poursuivre ses rêves les plus chers, car le bonheur se trouve au creux de soi et il n'y a seulement que l'individu lui-même qui peut s'offrir cette opportunité. C'est ce qui mène ultimement, selon Lipovetsky, vers un hédonisme qui permet à l'individu de jouir sans entrave et de se sentir libre et vivant.

L'offre pornographique est exactement à l'image de cette recherche de bonheur et du soi véritable. La multiplicité des catégories présente dans la plupart des sites internet gratuits permet la recherche d'une sur-mesure identitaire. Pourquoi y a-t-il autant de catégories sur l'apparence sexuelle des femmes, sur les pratiques et actes sexuels et sur les orientations sexuelles? Cette multiplication peut bel et bien être expliquée par l'émergence des divers produits de consommation, qui est une autre caractéristique des années 1970 auquel nous nous sommes peu attardés. Cette multiplication indique plus particulièrement, à tout le moins, cette possibilité pour l'individu de choisir ce qui se rapproche le plus de ses fantasmes et désirs sexuels. L'offre permet à l'individu de se rapprocher de son moi véritable en se sentant libre de choisir ce qui lui convient devant la multiplicité des vidéos pornographiques catégorisés. Ce trait est reconfortant mentalement, l'individu se sent pouvoir être lui-même. La pornographie représente la sexualité comme si «l'individu devant le web [est] autonome et indépendant», ce que la société hyperindividualiste prescrit d'être. La pornographie contemporaine présente une offre vis-à-vis de laquelle le consommateur n'a aucun compromis à faire avec la norme sociale. Comme dit précédemment, la pornographie

agit comme système autoréférentiel, «il en résulte une altérité de soi où il n'est question que de soi; c'est cela qui change tout.»²³³

3.3 L'effacement de la subjectivité

Dans *Les tyrannies de l'intimité*, Sennett pose une deuxième question très intéressante pour comprendre l'impact du narcissisme et plus particulièrement de l'incivilité sur la vie collective. Il demande : «dans quelle mesure le moi est-il lui aussi marqué par l'absence d'une vie impersonnelle significative?» Il répond : «il perd l'expression de certains pouvoirs créateurs que tous les êtres humains possèdent virtuellement, les pouvoirs du jeu, pouvoirs qui exigent pour se réaliser un milieu distinct de la sphère du moi.»²³⁴ Il en résulte alors un acteur privé d'art. Nous poserons une fois de plus, la question différemment : dans quelle mesure la représentation pornographique est-elle aussi marquée par l'absence d'une vie impersonnelle significative? Tout comme la société contemporaine dans laquelle les acteurs perdent le pouvoir du jeu et de l'expression, la pornographie efface aussi ce pouvoir d'expression, qui est un élément essentiel au déploiement de la subjectivité. Faisant de la pulsion narcissique le centre des représentations de la sexualité, la pornographie ne peut qu'ultimement effacer la faculté d'exprimer, mais aussi la faculté d'imaginer, ce qui engendre une rupture vis-à-vis soi.

La thèse de Sennett est que les individus de la société moderne sont devenus des acteurs privés d'art. Le changement d'identité public causé par l'émergence de la société narcissique et intimiste, où l'individu appréhende le monde qu'à partir de sa

²³³ Gauchet, Marcel. *Op. cit.* (2000), p.285.

²³⁴ Sennett, *Op. cit.*, p.201.

propre subjectivité «entraîne un changement du sens de l'expression elle-même.»²³⁵
 L'expression étant, dans le domaine public, «la présentation d'états et de tonalités affectives ayant une signification indépendante de l'individu ; la représentation de ces états, dans la société intimiste, rend la substance de l'émotion dépendante de celui qui l'éprouve.»²³⁶

Cette énoncée peut porter à confusion. À priori, toute personne décidant d'exprimer ces sentiments le plus honnêtement possible semble avoir une capacité d'expression inébranlable. Cependant, l'expression peut parfois et même souvent être motivée par une pulsion narcissique de tout dévoiler, sans vraiment qu'il y ait considération pour un autre. L'individu agit ici comme s'il était seul. «L'acteur privé d'art apparaît quand l'expression de la nature humaine est remplacée par la recherche de moi personnel.»²³⁷ La capacité de prendre distance par rapport à nos propres sentiments permet une expression qui pourra faire synthèse avec un tiers, puisqu'il y aura entendement sur quelque chose d'impersonnel. À l'inverse, si deux personnes sont incapables de sortir de leurs propres sentiments, ils ne pourront s'entendre, ni comprendre plus impersonnellement ce que l'autre a à signifier. C'est pour cette raison que les adultes socialisés par la société narcissique ont un pouvoir expressif diminué, pour reprendre les mots de Sennett. Ce manque de distance vis-à-vis soi entrave les individus à jouer avec le réel et à y donner des formes divergentes.

Une fois de plus, nous revenons à la théorie de la *tragédie de la culture* de Simmel. Nous avons mentionné au chapitre I que «l'absorption en soi-même» empêchait le développement intégral de la personnalité, puisque ce développement se base sur une contradiction qui, dans le cas d'un individu narcissique, n'est pas présente. Cette

²³⁵ *Ibid.*, p.249.

²³⁶ *Idem*

²³⁷ *Ibid.*, p.260.

contradiction se fonde sur une distinction nette entre le soi et le monde extérieur, entre le «moi» et le «surmoi», c'est-à-dire, dans les mots de Simmel, grâce à «la rencontre de deux éléments, qui ne la contiennent ni l'un ni l'autre : l'âme subjective et les créations de l'esprit objectif»²³⁸. Or, il s'y produit à l'inverse une fusion de ces deux sphères. Incapable de considérer une extériorité à soi, l'individu est d'abord dans l'impossibilité de prendre conscience de l'altérité, mais aussi, il efface sa propre subjectivité. Pensant se rapprocher de lui-même et de son soi véritable, il annihile les conditions mêmes de son épanouissement qui ne peut se faire qu'en se considérant un élément entier et distinct de la dialectique sujet – objet.

La dissolution des englobants, des significations et symboles extérieurs ainsi que la désinstitutionnalisation qui se produit à la troisième phase du processus d'individualisme est causé par cette incapacité pour l'individu de manifester de l'intérêt envers le monde objectif, édifié par le parcours historique des collectivités, qui précède l'existence individuelle. Ainsi, «ces créations de l'esprit objectif (...) : l'art et la morale, la science et les objets finalisés, la religion et le droit, la technique et les normes sociales, sont autant de stations par lesquelles doit passer le sujet pour gagner cette valeur spécifique qu'on appelle sa culture»²³⁹, mais le sujet hypermoderne n'accorde pas de valeur à ce parcours. «Les normes apparaissent signifiantes que lorsqu'elles sont un miroir du moi.»²⁴⁰ Il ne peut donc s'exprimer pleinement lors d'interactions avec les autres, puisqu'il n'aura pas de sujet objectif sur lequel faire synthèse avec un autre. Ce qu'il exprimera sera une simple caricature de lui-même.

²³⁸ Simmel, Georg. *La tragédie de la culture*. (Paris : Les éditions Rivages, 1988), p.182.

²³⁹ *Ibid.*, p.182

²⁴⁰ Sennett, *Op. cit.*, p.262.

Michela Marzano se pose spécifiquement la question à savoir si «le sujet a encore une place dans la pornographie?» Selon elle, la pornographie opère une destitution du sujet, car il perd sa valeur subjective. «Réduisant la figure du corps à une matière malléable»²⁴¹ la pornographie représente l'individu comme un objet de désir comme un autre. Elle met en scène une juxtaposition des corps, pour reprendre ses mots, dont chacun n'agit qu'en fonction de son «plaisir organique»²⁴². Beaudry utilise le terme de «chirurgie sexuelle»²⁴³ pour déplorer l'accent mis expressément sur les organes sexuels, comme s'il n'y avait que cela. «Le procédé technique qui construit dans la consommation des instants détachés et détachables»²⁴⁴, priorise les moments les plus bruts et les plus intenses. Marzano explique cette destitution du sujet par une vision instrumentale du corps et de l'être humain de la part des industries pornographiques et de la société de consommation. Cette affirmation est juste certes, mais fondamentalement, l'objectivation du sujet signifie également le désir du retour vers la brutalité, à l'acte dépourvu de significations sociales, délié, autrement dit, de toute construction symbolique.

La pornographie est une utopie de l'individualisme radical en ce sens qu'elle abolit toute expression, émotion entourant l'acte sexuel pour représenter un individu mût seulement par ses pulsions brutes et inconscientes. La représentation pornographique abolit toute pudeur à la sexualité des sujets. La pudeur, cette «capacité de garder secrète une partie de soi-même», marque une distance entre le soi et l'autre. Elle s'érige entre «le repli sur soi et la reconnaissance de l'autre.»²⁴⁵ La pornographie fait de la pudeur son grand antagoniste : puisqu'elle veut tout montrer, elle supprime la distance entre l'intimité et l'autre afin que l'obsession pour l'authenticité soit assouvie. Effacement de la barrière qu'est la pudeur, signifie l'effondrement de la

²⁴¹ Marzano, Michela. *Op. cit.* (2003), p.45.

²⁴² *Ibid.*, p.40.

²⁴³ Beaudry, *Op. cit.*, p.100.

²⁴⁴ *Ibid.*, p.200.

²⁴⁵ Marzano, Michela. *Op. cit.* (2003), p.159.

civilité. Ainsi, la pornographie représente des actes sexuels qui peuvent facilement basculer dans une excessivité extrême. Ne présentant plus de pudeur, la sexualité s'oriente vers une représentation narcissique et pathologique des désirs, annulant non seulement la barrière au dégoût, mais également à la compassion. Une quantité astronomique de vidéos pornographiques sont disponibles où l'abject la plus infime est représentée, comme le témoigne l'extrait du documentaire *Hot girls wanted*, que nous avons décrit plus haut, où le plaisir sexuel de l'homme nécessite que la jeune femme vomisse dans un bol à chien. Dans ce cas, l'incivilité efface la valeur subjective de l'individu.

Dans un autre ordre d'idées, lorsqu'il n'y a plus de pudeur, il n'y a plus de mystère. C'est précisément là que la représentation de la sexualité dans la pornographie ne peut s'éloigner de sa primitivité pour adopter une forme plus originale. Ainsi, la pornographie contemporaine efface en elle-même tout pouvoir de créativité et d'expression. La crainte d'objectiver les pulsions est si forte que toute signification surplombant la représentation est inconcevable. La pornographie enlève tout pouvoir d'imagination à l'image. Depuis 1970, nous l'avons décrit au chapitre II, le *hardcore* se base sur une même recette gagnante à peu près pour chaque film produit. Certains éléments sont essentiels au film pornographique, sinon il n'en est pas un. Le *moneyshot* est aujourd'hui inévitable, il a acquis une fonction narrative de clore l'activité sexuelle. La majorité des vidéos se termine en montrant l'éjaculation de l'homme, qui se produit depuis les années 1990 au visage de la femme. Cette recette n'a pas changé depuis 45 ans, même si elle s'est radicalisée.

Le mystère est également effacé par la surexposition de la lumière. Ce qui marque la distinction entre la pornographie classique et la pornographie contemporaine (sur Internet) selon Marzano, est le passage d'une représentation hyperréaliste, «une

fiction très codifiée»²⁴⁶ qui présente ce qu'on ne voit pas, à une représentation de surexposition, où tout doit être vu. La preuve d'authenticité de l'acte est facilitée par ce qu'appelle Marzano «la violence de la lumière»²⁴⁷, toujours très vive et éclatante, permettant de voir clairement les organes sexuels. De par les plans de caméras qui fixent l'activité sexuelle de manière la plus rapprochée possible et l'absence de hors champs ou de jeux de caméras, la pornographie manifeste une «incapacité à imaginer ce qui se cache.»²⁴⁸ La focalisation à l'écran des organes sexuels empêche toute considération de la subjectivité des acteurs. Déshabillage rapide, enchaînement au montage de pratiques comme la fellation, la pénétration, la sodomie, sans qu'il y ait de suite logique. Tout doit favoriser le *moneyshot* et l'assouvissement de plaisir momentané. Rachel le disait elle-même dans le documentaire *Hot girls wanted*: «as long as you have boobs, and a vagina and an ass, it's all that really matters. They don't care who you actually are.»²⁴⁹ Les sujets représentés dans la pornographie sont alors interchangeables et la pornographie les représente comme s'ils n'étaient rien, mis à part certaines parties de leur corps. Ils ne sont plus des êtres entiers. Le visage est à peine montré et pourtant il s'agit du seul endroit du corps capable d'exprimer des émotions. On le voit certes lorsque le sujet fait une fellation où se fait éjaculer au visage, mais une fois de plus, l'objectif est plutôt de montrer un plaisir égoïste et narcissique qui est en train d'être consommé. Bref, la fascination du sexe authentique fait des organes sexuels les seuls atouts intéressants à un film pornographique. Elle brime les possibilités créatrices de la représentation de la sexualité en érigeant l'authenticité comme ultime finalité.

Il s'agit, au fait, d'un cercle vicieux. L'expression permet l'imagination et sans imagination l'expression ne peut être aussi riche. La pornographie annule ces deux

²⁴⁶ *Ibid.*, p.184.

²⁴⁷ *Ibid.*, p.110.

²⁴⁸ *Ibid.*, p.193.

²⁴⁹ Bauer, J. et Ronna Gradus. *Op. cit.*, 2015.

composantes de l'expérience humaine se concentrant sur la vérité première des choses. Ce faisant, la représentation de la sexualité dans la pornographie contemporaine nie à la fois l'existence de l'altérité et de la subjectivité individuelle. Pourtant, la conscience de la valeur du sujet et de l'«autre» est catégorique au plein développement subjectif. Pour se déployer en tant qu'être, l'individu doit être confronté à un autre et cela par l'expression à la fois de choses personnelles et impersonnelles communes. C'est à cette conclusion que mène la théorie de Simmel. Pour qu'il y ait entendement, chaque individu doit sortir de son expérience subjective pour former un certain consensus sur le monde objectif. L'entendement sur certains principes de base permet la civilité et la compassion. C'est à partir de ce moment que l'individu se développe intégralement. C'est à partir de ce moment, aussi, qu'il sort de sa solitude et devient un être en société. C'est ultimement là qu'il peut se compléter comme être humain. Or, la pornographie fait de la subjectivité une notion piètre et insignifiante.

Les caractéristiques fondamentales de la pornographie contemporaine sont en lien avec la configuration de la société moderne et la manière dont l'individu se perçoit et se construit. Mise à part la recherche du bien-être mental, la recherche de nouvelles sensations et la maximisation de la performance font désormais partie de cette recette gagnante pour satisfaire les consommateurs de pornographie de masse. Ces caractéristiques sont chapeautées par le désir d'authenticité, si important à la construction identitaire et personnelle depuis les années 1970. La pornographie est une utopie de l'individualisme radical en ce sens qu'elle radicalise les paramètres d'émancipation de la société narcissique via l'authenticité. Elle représente une sexualité qui implicitement nie la nécessité du social en se réfugiant dans une véracité

soumise aux pulsions primaires, dans l'instantanéité, l'excessivité et la performance. Elle pousse encore plus loin ce désir de déliaison de l'individu par rapport aux normes et aux appartenances collectives dans le milieu le plus intime qui soit, la sexualité. Elle favorise une offre qui permet à l'individu d'être seul devant ses désirs, qui n'a dès lors aucun compromis à faire avec un autre ou avec la société qui l'entoure. Il s'agit bel et bien, dans ce domaine de l'existence humaine qui est ici la représentation de la sexualité par la pornographie contemporaine de masse, de cette «absorption en soi» dont parlait Sennett. Cette absorption en soi-même brime ultimement la possibilité pour l'individu de développer intégralement sa personnalité, sa subjectivité. Il est réduit à son expérience brute et la pornographie le représente comme s'il était un être dépourvu de réflexivité, d'imagination et d'expression. Comme l'être fragile résultant de la société narcissique, la pornographie présente des êtres qui, a priori, apparaissent forts et puissants, mais qui finalement sont des êtres vidés de substance.

Il est cependant important de mentionner que la pornographie n'est pas la pleine mesure de la société hyperindividualiste, elle en est son utopie radicale. Et comme dans toute utopie, elle fait signe quelque part de l'impossibilité des tendances profondes du réel à se réaliser complètement. Si la pornographie reste en marge, si elle brise encore les normes, c'est que l'individualisme radical ne s'est pas réalisé complètement. L'utopie est l'imaginaire des idéologies dominantes du temps présent dont les paramètres sont poussés jusqu'au bout. L'individualisme radical pose comme postulat la fin de l'altérité, des appartenances collectives et du lien social. Mais se produit-il concrètement la fin des notions reliées à l'altérité? Est-ce dire, en ce qui concerne la pornographie contemporaine, que la sexualité dans les foyers privés est dépourvue de la conscience de l'autre et que les individus agissent exclusivement selon leurs propres désirs individualistes? Les individus perdent-ils, dans leur chambre à coucher, leur capacité d'être sujet? Sont-ils seulement des êtres

narcissiques misant seulement sur la maximisation de leur performance? Certainement que non. L'utopie et le monde réel restent des sphères bien distinctes, car la première réside seulement dans la représentation. Les transformations et tendances narcissiques qui se dessinent à partir de 1970 participent à construire un idéaltype de l'individu et de la représentation qu'il se fait du monde et de lui-même. Cet individu n'existe donc pas. Cet individualisme existe toutefois dans la pornographie contemporaine. C'est entre autres ce qui est perceptible dans l'offre pornographique, c'est-à-dire non seulement dans la manière que la plupart des sites de masses structurent leur offre, mais tout aussi bien dans la représentation de la sexualité uniformisée selon une esthétique *gonzo*. L'utopie, qui appartient à un imaginaire irréel où les caractéristiques de la société réelle sont accentuées, s'oppose donc à la réalité sociale en ce sens qu'elle en revêt sa forme la plus radicale.

CONCLUSION

La sexualité contre elle-même

La pornographie, campée dans la sphère de la représentation et de l'imaginaire, se projette comme utopie de la modernité radicale, où l'individu fait de l'authenticité la dimension par excellence de son émancipation. Il y a, dans l'évolution de la pornographie de masse, une transformation qui s'opère à partir de 1970, qui engendre la naturalisation des rapports sociaux. C'est le paradigme *hardcore*, qui s'est radicalisé jusqu'à aujourd'hui sous la forme *gonzo*. La pornographie présente des individus qui ne voient plus la société. Délivrés radicalement des normes sociales, ce sont des normes individualistes, voire hyperindividualistes qui sous régissent la pornographie de masse. Les individus représentés via l'acte sexuel n'ont plus à se soumettre à quelque convention provenant de l'extérieur, qui est le principe de base de la civilité. C'est ce trait particulier qui rend la relation sociale inexistante et qui ultimement rend le rapport sexuel brut.

Dans la pornographie de masse sur Internet, on retrouve une continuité avec la société démocratique théorisée par Tocqueville. Il voyait dans l'Amérique à la fois une nouvelle forme d'organisation sociale grâce à l'avènement de la démocratie, qui permettait désormais aux individus non seulement de déterminer leur destin politique, mais de concevoir les autres comme leurs semblables. Fasciné par ces conditions d'égalité qui étouffaient la hiérarchie encore très présente en France, il n'en était pas moins troublé de percevoir en même temps que ce phénomène pouvait porter de lourdes conséquences. Tandis que la monarchie «fait de tous les citoyens une longue chaîne qui remontait du paysan au roi; la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part»²⁵⁰. Ainsi, même si chaque individu est considéré comme une partie

²⁵⁰ Tocqueville, Alexis de. *Op. cit.*, tome I, (1961). p.145.

égale du tout, il n'en reste pas moins qu'un lien se dissout et que l'individu se retrouve plus isolé : «chacun, se retirant à part, se croit donc réduit à ne s'occuper que de lui-même.»²⁵¹

La quête d'autonomie est à la base du projet moderne. C'était aussi le projet de la démocratie. Cette quête était la construction d'une force, d'une émancipation dont l'aboutissement était la maîtrise de soi. Cependant, l'autonomie est émancipatrice, pourvu qu'il subsiste une tension avec un «autre». La première phase de l'autonomie était émancipatrice, car elle maintenait cette tension. Les deux phases suivantes du processus d'individualisme démontrent cependant la disparition progressive de l'autre. La société moderne veut rendre l'individu autonome, mais ce projet s'évanouit.

Sur le plan de la personnalité, comme nous l'avons vu, l'autonomie arrive en 1970 à un épuisement. Lorsqu'avant l'individu menait une lutte intérieure entre et lui l'«autre» pour construire sa personnalité, désormais, la lutte n'ayant plus lieu (car il a tout absorbé en lui), il devient un individu fragile. Sa personnalité n'arrive pas à se bâtir une personnalité solide. D'où les nouvelles pathologies psychologiques reliées au narcissisme, ainsi que la prolifération des diagnostics liés à l'angoisse et à la dépression. Sur le plan du politique, le projet d'autonomie s'évanouit également. Le processus d'individualisation a mené, dans la sphère juridique, à l'avènement de l'idéologie des droits de l'homme, faisant des droits individuels le principe générateur des démocraties libérales. La modernité, nous dit Gauchet, est constituée d'une «combinaison synthétique»²⁵², composée de trois axes qui auraient dû se développer de manière proportionnée l'une par rapport à l'autre: le droit, le politique et le social historique. Or, la dimension juridique, promouvant les droits de l'homme comme

²⁵¹ Tocqueville, Alexis de. *Op. cit.*, tome II, (1961), p.147.

²⁵² *Ibid.*, p.335.

idéologie unitaire et ultime, a pris une importance telle qu'elle en est venue à éclipser le politique et le social-historique, dimensions nécessaires pour les sociétés démocratiques de se projeter dans l'avenir et de pouvoir agir collectivement sur elles-mêmes. Même si les droits de l'homme fournissent une «explication de soi et une perspective d'action sur soi»²⁵³, ils n'apportent «qu'une maîtrise illusoire du tout»²⁵⁴ : ils entravent l'agir collectif, car ils engendrent le démantèlement du lien social. C'est la conséquence que voit Gauchet dans la prédominance de cette idéologie, dont le résultat est une démocratie contre elle-même, puisque «la promesse du pouvoir en commun inscrite dans les droits de l'homme se renverse pour finir en dépossession, sous l'effet de la libération des particularités en laquelle elle se traduit.²⁵⁵» Si le projet moderne était fondé sur le principe d'autonomie, l'individualisme transforme le fondement du vivre ensemble, en encourageant un socle démultiplié et divisé, et participe à «l'évidement individualiste des valeurs communes»²⁵⁶. Cela crée une nouvelle condition politique qui est celle de la délégitimation du discours collectif. Plus les droits de l'homme sont institués dans la société, plus «l'emprise organisatrice de l'État bureaucratique, sous couvert de leur en permettre l'exercice, leur en dérobe, en fait, la faculté.»²⁵⁷ La maîtrise de soi comme objectif de la modernité semble donc s'en détourner. Surgit alors une crise de la démocratie, qui est celle de l'autonomisation de son destin politique et historique.

Nous avons entrepris ce bref détour afin de démontrer en quoi la sexualité aussi finalement se retourne contre elle-même, dans la pornographie contemporaine. L'hyperindividualisme comme aboutissement du processus d'individualisation des sociétés démocratiques touche tous les domaines de la société contemporaine, incluant la sexualité, qui subit en quelque sorte le même sort que la démocratie.

²⁵³ Gauchet, Marcel. *Op. cit.* (2000), p.379.

²⁵⁴ *Idem*

²⁵⁵ *Ibid.*, p.381.

²⁵⁶ *Idem*

²⁵⁷ *Ibid.*, p.21.

L'incivilité et l'absence de conventions et de normes mises de l'avant dans la représentation de la sexualité de l'industrie pornographique engendrent l'effacement du rapport à l'altérité et de la subjectivité. Nous avons élaboré cette thèse dans le chapitre III. En voulant montrer ce qu'il y a de plus brut et maximiser les expériences sexuelles parfois dans une excessivité dangereuse, la pornographie nie les contraintes et les limites réelles des sujets.

Dans un certain sens, nous pourrions comprendre la pornographie comme une inversion de l'ordre présent. Bernard Arcand énonce ce paradoxe de la société contemporaine, selon lequel nous vivons dans une société progressiste tandis que la pornographie présentée rappelle constamment des rôles sexuels stéréotypés. La pornographie pourrait être dès lors comprise comme un moment de défoulement où la sexualité prend une forme opposée à ce qu'elle prend dans la réalité sociale. La pornographie pourrait se comprendre comme un Carnaval de la sexualité. Le Carnaval est une

fête qui implique toutes les couches de la population sans distinction d'appartenance à un ordre ou un autre, à un groupe dominant ou pas, le Carnaval est un temps de l'année ignorant toute différence sociale et qui permet humour, persiflage politique, ironie, dérision ritualisée, journaux satiriques.²⁵⁸

Il s'agit donc d'un moment où il y a transgression des normes sociales. Inversions des rôles, inversions des apparences sexuelles, inversions des statuts sociaux et professionnels, le Carnaval n'est pas «un appel au désordre, mais un contrepoint libérateur qui rend acceptable l'organisation de la société»²⁵⁹. La pornographie,

²⁵⁸ Kochtchouk, Oleg. *Rites, fêtes et traditions*. (Yens sur Morges : Éditions Cabédita, 2001), p.38.

²⁵⁹ *Ibid.*, p.36.

jusqu'en 1970, était une représentation de la sexualité qui inversait l'ordre. Elle était inscrite dans le récit civilisationnel, car elle s'érigait comme une perversion de la normativité. Avec l'arrivée du *hardcore*, la pornographie se retire du grand récit pour présenter une sexualité narcissique, où l'offre et la représentation ne font qu'assouvir des instincts primaires sans souci de dénaturer les normes sociales. La dimension de l'«autre» étant absente, cette dernière ne se veut plus une inversion de quelque chose qui la dépasse, elle est simplement devenue a-normative. Pourtant, «le carnaval illustre le paradoxe que l'identité ne peut se constituer qu'en relation ou confrontation avec l'autre»²⁶⁰, que ce soit les anciens, ou encore les autres citoyens qui ont des réalités sociales différentes. La pornographie retire toute signification sociale à l'acte, elle présente une sexualité hors contexte, niant l'existence des normes. Il va sans dire que la pornographie est encore aujourd'hui «choquante». Elle est encore un sujet tabou et non réellement discuté. C'est ainsi non pas parce qu'elle travestit les normes, mais dans un premier temps, puisque la pornographie fait partie de l'intimité de la vie privée et dans un deuxième temps, car elle présente désormais n'importe quoi. Elle est illimitée, sans convention, ni règles. «Tout interdit se volatilise sans laisser aucune trace»²⁶¹, ce qui laisse place à des vidéos qui peuvent être rebutants, voire infâmes.

La pornographie est régie par des normes narcissiques qui éclipsent la notion de l'«autre», contrairement au Carnaval, qui joue avec la notion de l'interdit. La pornographie alimente l'illusion selon laquelle l'individu a délibérément le choix de satisfaire sa sexualité seul comme bon lui semble. La quantité de vidéos disponibles et l'espace infini que fournit l'Internet donnent cette impression de liberté. Devant l'offre pornographique, l'individu a «l'impression de choisir son genre de sexualité. Mais tout est réglé et codifié à l'avance.»²⁶² La pornographie de masse soumet l'individu à une représentation de la sexualité qui le compresse comme sujet solitaire,

²⁶⁰ *Ibid.*, p.35.

²⁶¹ Marzano, Michela. *Op. cit.* (2003), p.33.

²⁶² Marzano, Michela. *Op. cit.* (2006), p.148.

inhabité par quoi que ce soit que ses simples pulsions. L'obsession pour l'authenticité s'érige en espèce de dictature, puisqu'elle ne laisse place à aucune autre représentation qui s'attarderait à présenter la sexualité de manière différente. Même si la pornographie semble présenter plusieurs types de sexualité, avec la quantité astronomique de vidéos offerts, il s'agit d'une offre qui finalement prône les mêmes vertus. Au final, la pornographie agit comme tyran de la sexualité, n'encourageant que ce qui est authentique et narcissique.

De plus, puisque «les normes apparaissent signifiantes que lorsqu'elles sont un miroir du moi»²⁶³, la sexualité est représentée comme si elle n'était qu'une activité individuelle, comme si elle se vivait que de façon solitaire. Ce phénomène que décrétait Gauchet se produit dans la pornographie : «une externalisation complète du sens de l'être en société pour les individus»²⁶⁴. La pornographie abolit à la fois ce qui a été déterminé collectivement, comme les normes ou encore les interdits, mais également elle abolit le compromis que la sexualité nécessite vis-à-vis l'autre. Ce dernier n'existe plus. Pourtant, «la sexualité est destinée à faire lien²⁶⁵». Elle est le contraire de l'isolement. Elle engendre une relation intime qui requiert «proximité communicationnelle en même temps que reconnaissance et valorisation subjective»²⁶⁶, ce que la pornographie nie d'emblée. L'érotisme, au contraire, joue avec la notion de l'interdit, elle transgresse tantôt ce qui est prohibé, tantôt ce qui est tabou. Cela ne veut pas dire que l'érotisme ne peut prendre une forme plus brute, mais elle renferme néanmoins la notion de l'«autre», autant au sens large qu'au sens spécifique : le plaisir de l'autre est pris en compte. L'érotisme présente donc plus largement le sens réel de la sexualité, tandis que la pornographie ne montre qu'une petite partie du tout. Elle montre que ce qui est organique, sans mise en sens. La

²⁶³ Sennett, Richard. *Op. cit.*, p.262.

²⁶⁴ Gauchet, Marcel. *Op. cit.* (2000), p.263.

²⁶⁵ Marzano, Michela. *Op. cit.* (2006), p.162.

²⁶⁶ Lipovetsky, Gilles. *Op. cit.* (2006), p.280.

sexualité construit un lien social, le plus intime qu'il soit. Cela a entre autres été une lutte des individus modernes que de pouvoir choisir leur partenaire. Les alliances politiques, ou encore choisies par les parents étaient révolues, l'individu moderne a entrepris cette voie de pouvoir choisir comment il vivrait sa vie personnelle. Le bonheur amoureux et sexuel était alors (et est encore) lié à une forme de relation sociale choisie. Il s'agit du choix de se lier à quelqu'un, de mettre en sens son existence avec une autre, ce qui finalement crée un lien. Dans la pornographie, ce projet s'évanouit, la dimension l'«autre» est évacuée. Elle présente une sexualité où la rencontre n'a pas lieu.

En ce sens, il nous apparaît légitime de se demander si la consommation de pornographie encourage l'apparition de symptômes narcissiques. Cela n'a pas été l'objet de notre mémoire, car nous nous sommes concentrés sur la représentation plutôt que la réception. Mais la pornographie alimente-t-elle ce désir, dans la vie sexuelle réelle, de ne pas faire compromis avec l'autre? Avec la multiplicité des catégories et des pratiques sexuelles, l'individu peut très aisément changer de vidéos si cela ne lui plaît pas. Il peut même choisir l'apparence qu'il désire, les catégories l'invitent même à sélectionner des attributs sexuels fragmentés (la plupart du temps féminin). Ne pourrait-il pas finalement être prisonnier de cette illusion de liberté? Se pourrait-il également que l'assouvissement des pulsions immédiates incite à considérer toute convention comme superflue?

La brutalité dépossède la sexualité de son humanité. Elle déconstruit toute imagination. Elle dérobe la faculté de se représenter par des symboles et des significations qui entourent l'acte. Comment sortir alors, comme l'a médité Hannah Arendt dans *La crise de la culture*, d'une société dont le processus vital ne s'alimente que ce dont elle a besoin pour satisfaire son métabolisme? La sexualité permet aux êtres humains de s'élever à la hauteur de la culture. Elle permet une réflexion sur sa

propre individualité en étant confrontée aux désirs de l'autre. Elle oblige le lien social, parce qu'elle est construite de communication et de compromis. La pornographie contemporaine, en voulant montrer la sexualité dans ce qu'elle a de plus pur et de plus exact, s'avère à présenter une sexualité contre elle-même. «La pornographie intervient là où la sexualité (...) n'existe plus et ne peut plus exister.»²⁶⁷ Il s'agit d'une sexualité qui finalement, en pensant se réaliser pleinement, se détruit.

²⁶⁷ Marzano, Michela. *Op. cit.* (2003), p.43.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Anatrella, T. (1998). *La différence interdite. Sexualité, éducation, violence. Trente ans après Mai 1968*. Paris : Flammarion.
- Arcand, B. (1991). *Le jaguar et le tamanoir. Vers le degré zéro de la pornographie*. Montréal : Boréal.
- Arendt, H. (1972). *La crise de la culture*. Paris : Gallimard.
- Aubert, N. (dir.). (2004). *L'individu hypermoderne*. Toulouse; Éditions Ères.
- Beauchemin, J. (2004). *La société des identités*. Montréal : Athéna.
- Beaudry, P. (1997). *La pornographie et ses images*. Paris : Édition Armand Colin.
- Beaudrillard, J. (1970). *La société de consommation*. Paris : Gallimard, Folio essais.
- Bensimon, P. (2007). *Pénis sans visage*. Montréal : Éditions Du Méridien.
- Bisaillon, M., et Maher, I. (2009). *Buffet à volonté sur le web, enquêtes sur les ravages du xxx chez nos enfants*. Montréal : Les éditions des intouchables.
- Bruckner, P. (2000). *L'Euphorie perpétuelle, Essai sur le devoir de bonheur*. Paris : Éditions Grasset et Fasquelle.
- Chevrier, Marc, 2005, *Le temps de l'homme fini*. Montréal : Les éditions Boréal.
- Constantinidès, Y. (2013). *Le nouveau culte du corps, dans les pas de Nietzsche*. Paris : François Bourin Éditeur.
- Courbet, D. (2012). *Féminismes et pornographie*. Paris : Édition La Musardine.
- Dubois, F-R. (2014). *Introduction aux porn studies*. Paris : Les impressions nouvelles.

- Élias, N. (1973). *La civilisation des mœurs*. Paris; Calmann-lévy.
- Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris; Calmann-lévy.
- Ehrenberg, A. (2010). *La société du malaise*. Paris : Odile Jacob.
- Ferry, L. et Renaut, A. (1987). *68-86 Itinéraires de l'individu*. Paris : Gallimard.
- Ferry, L. et Renaut, A. (1985). *La pensée 68, Essai sur l'anti-humanisme contemporain*. Paris : Gallimard.
- Freund, J. (1983). *Sociologie de Max Weber*. Paris : Presses universitaires de France.
- Gauchet, M. (2005). *La condition politique*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (2000). *La démocratie contre elle-même*. Paris : Gallimard.
- Gauchet, M. (1985). *Le désenchantement du monde, une histoire politique de la religion*. Paris : Gallimard.
- Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris : Éditions l'Harmattan.
- Giddens, A. (2004). *La transformation de l'intimité*. Arles : Les Éditions du Rouergue.
- Gonseth, M-O., Hainard, J. et Kaehr R. (dir.). (2003). *X, spéculations sur l'imaginaire et l'interdit*. Neuchâtel : GHK Éditeurs.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel tome second : critique de la raison fonctionnaliste*. Paris : Édition Fayard.
- Houellebeck, M. (1998). *Les particules élémentaires*. Paris : Édition J'ai lu.
- Kochtchouk, Oleg. (2001). *Rites, fêtes et traditions*. Yens sur Morges : Éditions Cabédita.
- Kundera, M. (1984). *L'insoutenable légèreté de l'être*. Paris : Gallimard.
- Lasch, C. (2000). *La culture du narcissisme*. Paris : Flammarion.
- Lavigne, J. (2014). *La traversée de la pornographie, politique et érotisme dans l'art féministe*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.

- Lederer, L (dir.). (1983). *L'envers de la nuit. Les femmes contre la pornographie*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.
- Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard.
- Lipovetsky, G. (2006). *Le bonheur paradoxal*. Paris : Gallimard, Folio essais.
- Manent, P. (1982). *Toqueville et la nature de la démocratie*. Paris : Julliard.
- Marzano, M. (2003). *La pornographie ou l'épuisement du désir*. Paris : Buchet/Chastel de Méta-Éditions.
- Marzano, M. (2006). *Malaise dans la sexualité, Le piège de la pornographie*. Paris : Jean-Claude Lattès.
- Monroe, Dave & Al (dir.). (2011). *La philosophie du porno*. Original books.
- Ogien, R. (2003). *Penser la pornographie*. Paris : Question d'éthique PUF.
- Ovidie. (2002). *Porno manifesto*, Paris : Flammarion.
- Paveau, M-A. (2014). *Le discours pornographique*. Paris : La Musardine.
- Poulin, R. (1994). *Le sexe spectacle*. Ottawa : Les éditions du vent d'Ouest et les éditions du Vermillon.
- Renaut, A. (1989). *L'Ère de l'individu, contribution à une histoire de la subjectivité*. Paris : Éditions Gallimard.
- Ricoeur, P. (1997). *L'idéologie et l'utopie*. Paris : Éditions du seuil.
- Rouvillois, F. (1998). *L'utopie*. Paris : Flammarion.
- Salecl, R. (2010). *La tyrannie du choix*. Paris : Albin Michel.
- Sennett, R. (1979). *Les tyrannies de l'intimité*. Paris : Éditions du Seuil.
- Simmel, G. (1993). *La tragédie de la culture*. Paris; Les éditions Payot & Rivages.

- Strenger, C. (2011). *La peur de l'insignifiance nous rend fous. Une quête de sens et de liberté pour le XIXe siècle*. Paris : Belfond.
- Taylor, C. (1992). *Grandeur et misère de la modernité*. Montréal : Édition Bellarmin.
- Taylor, C. (1989). *Les sources du moi la formation de l'identité moderne*. (2003...) Montréal : Éditions Boréal, Montréal.
- Thériault, J-Y. (2002). *Critique de l'américanité, Mémoire et démocratie au Québec*. Montréal : Édition Québec Amérique.
- Tocqueville, A. (1961). *De la démocratie en Amérique*. Tome I. Paris : Éditions Gallimard.
- Tocqueville, A. (1961). *De la démocratie en Amérique*. Tome II. Paris : Éditions Gallimard.
- Touraine, A. (1992). *Critique de la modernité*. Paris : Fayard.
- Warren, J-P (dir.). (2012). *Une histoire des sexualités au Québec*. Montréal : VLB Éditeur.
- Williams, L. (1989). *Hardcore, Power, pleasure and the «frenzy of the visible»*. Berkeley: Berkeley University Press.
- Zimmer, J. (2011). *Histoires du Cinéma X*. Paris : Éditions nouveau monde.

Articles scientifiques

- Duchastel, J. (1979). La contre-culture, une idéologie de l'apolitisme. Dans (coll.) *La transformation du pouvoir au Québec*. Actes du colloque de l'ACSALF. Montréal : Éditions Albert Saint-Martin.
- Le Goff, J-P. (2013). Du gauchisme culturel et de ses avatars. *Débat*, numéro 176, Septembre-Octobre. Paris : Gallimard.

Perea, F. (2012). Les sites pornographiques par le menu : pornotypes linguistiques et procédés médiatiques, *Genre, sexualité & société* [En ligne], 7, DOI : 10.4000/gss.2395. <http://gss.revues.org/2395>

Sheaffer, R. (2014). Smut, novelty, indecency: reworking a history of the early-twentieth-century American «stagfilm», *Porn Studies*, Volume 1, Issue 4, Indiana university, pages 346-359. <http://www.tandfonline.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/doi/full/10.1080/23268743.2014.947736#abstract>

Tibbals, C-A. (2014). Gonzo, trannys, and teens – current trends in US adult content production, distribution, and consumption, *Porn Studies*, 1 :1-2, 127-135, DOI : 10.1080/23268743.2013.863659

Articles de périodiques

Piel, S. (2012, 22 décembre). Fabien Thylmann, le geek devenu magnat du e-porno. *Le Monde.fr*. Récupéré de http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/12/22/fabian-thylmann-le-geek-devenu-magnat-du-e-porno_1807740_651865.html

Bases de données

Équipement et branchement internet des foyers québécois. (2013). CEFRIO. [Base de données]. Récupéré de <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/equipement-branchement-2013/branchement-internet/>

Dictionnaires

Robert, P., Rey, A., Rey-Debove, J. (1977). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Petit Robert.

Éveno, bertrand (dir.). (2000). *Le Petit Larousse Illustré*. Paris : Larousse.

Foulquié, P., Saint-Jean, R. (1962). *Dictionnaire de la langue philosophique*. Paris : Presses universitaires de France.

Documents audiovisuels

Donavan, M. (2011). *Inside Lara Roxxx*. [DVD]. Production Eye steel film. 81 minutes.

Bauer, J. et Gradus, R. (2015). *Hot girls wanted*. [Distribué par Netflix]. Two to Tangle Productions. 84 minutes.

Discours, allocution

Constant, B. (1819). *De la liberté des Anciens à la liberté des Modernes*. [Discours en ligne]. Athénée royal de Paris. Récupéré de <http://www.panarchy.org/constant/liberte.1819.html>

Sites web

Amateur2sexe. <http://www.amateur2sexe.fr/>

Youporn. <http://www.youporn.com/>